

UN HABITAT LACUSTRE DE L'ÂGE DU BRONZE ANCIEN DANS LES ENVIRONS DE LA VILLE DE VARNA (ÉZÉROVO II) *

GORANKA TONČEVA

(Sofia)

En 1966, la drague Trakia, qui approfondissait le port de la centrale thermique de Varna, à la périphérie du village d'Ezerovo, dép. de Varna, commença à extraire du bois et du matériel archéologique (fig. 1 ; 2/1, 2, 4, 5). A l'endroit des trouvailles furent immédiatement organisées des recherches, le matériel fut recueilli et peu après furent entreprises des fouilles archéologiques sous-marines (fig. 2/8). Toute possibilité de fouilles régulières s'avéra exclue vu que la couche culturelle était à deux mètres sous l'eau, recouverte de six mètres de fange et de terre (fig. 2/3).

Ladite drague commença à creuser un canal long de 316 mètres, d'une largeur de 80 mètres et d'une profondeur de 10 mètres, orienté nord-sud et perpendiculaire à l'extrémité occidentale du quai de la centrale thermique.

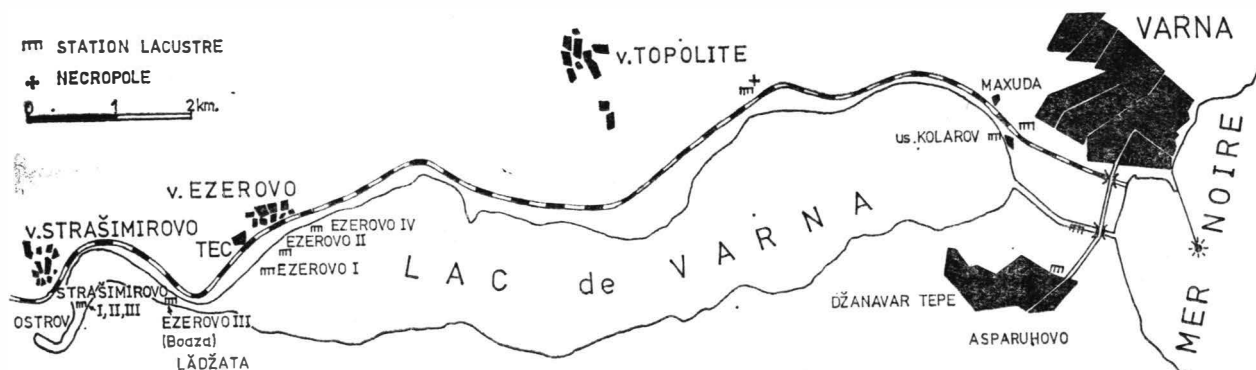


Fig. 1. Ezerovo, dép. de Varna. Plan des stations lacustres du lac de Varna.

Les observations permirent d'établir que le matériel archéologique provenait des couches de terre situées de 6 à 6,5 mètres sous le fond dragué et continuait à surgir jusqu'à des profondeurs de 8 à 8,5 mètres. De 8,5 à 10 mètres la drague n'apportait plus qu'une argile gris verdâtre, ne contenant aucun matériel archéologique. Il s'ensuit que la couche culturelle était d'environ 2 mètres d'épaisseur (fig. 2/3).

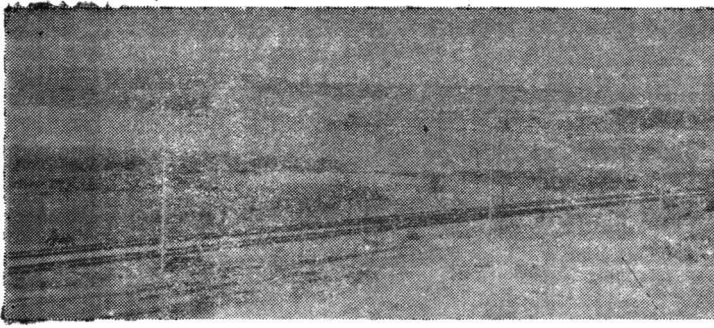
Les observations relatives ci-dessus furent confirmées par l'étude géologique des couches situées sous l'eau du lac de Varna. Leur coupe verticale est la suivante : une couche supérieure se trouve à l'endroit du corridor creusé par la drague Trakia, d'une épaisseur de 6 à 6,5 mètres, constituée par du sable et de la fange mélangés à des coquillages d'eau douce (*Unio tumidus*, *Anondonta* sp.); une autre couche débute à 6,5 mètres pour atteindre 8,5 mètres de profondeur, d'argile grise, mélangée à des mollusques marins (*Ostrea taurica*, *Cardium edule* L., *Hydrobia ventrosa* Mont.)¹. C'est justement dans cette couche que fut découvert le matériel archéologique ; une troisième, faite d'argile jaunâtre, n'accusait point de vestiges de culture quelconque (fig. 2/3).

Les pilotis commencèrent à sortir de la première couche, à partir de 0,30 à 0,50 m et devinrent plus fréquents dans la couche culturelle, tandis que leur pointe inférieure était plantée dans la couche d'argile inférieure (ce qui fut établi par les études archéologiques, sous-marines, des parois du corridor creusé par la drague) (fig. 2/4,5).

Les observations subséquentes permirent de conclure que la drague avait mis au jour l'extrémité ouest de la station lacustre, car les trouvailles provenaient de la moitié est du

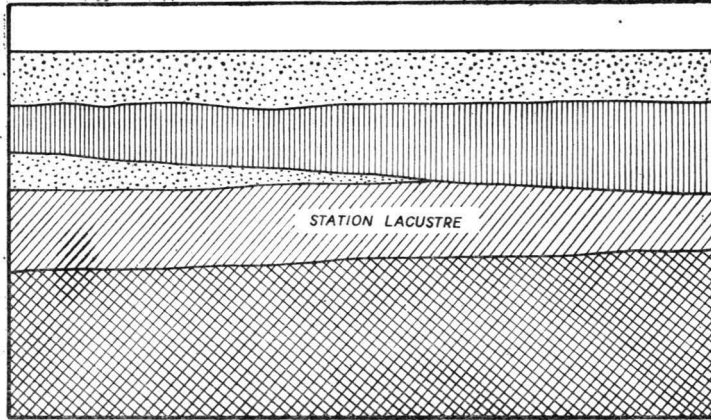
* Publication préliminaire. Le manuscrit a été déposé au début de l'année 1979.

¹ A. Margos, *Izvestija Varna*, 12, 1961, p. 1-5 ; A. Margos, G. Tončeva, *Izvestija Varna*, 13, 1962, p. 12.








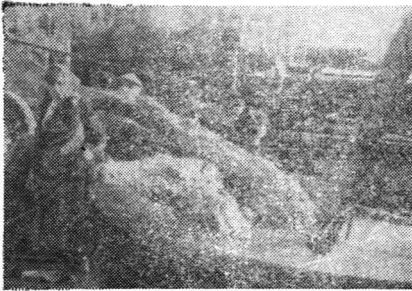
1

2

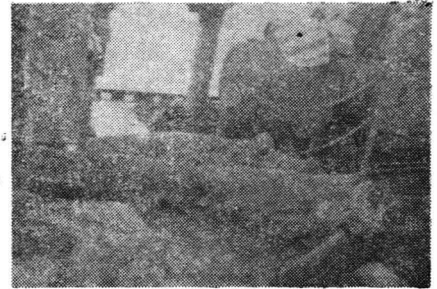


3

-  EAU
-  SABLE
-  LIMON
-  ARGILE GRISE
-  ARGILE JAUNÂTRE



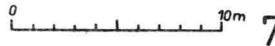
4



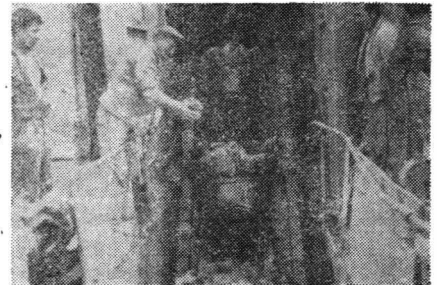
5



6



7



8



Fig. 2. Ezérove, dép. de Varna. 1 vue générale du palafitte d'Ezerovo II ; 2 les trouvailles ; 3 coupe verticale des couches ; 4 travail avec la drague « Trakia » ; 5 pieux ; 6,7 travail avec la drague « Dobroudja » ; 8 les recherches sous-marines.

corridor et plus précisément de son milieu, à 30 m à l'est de sa paroi occidentale. Les trouvailles avaient commencé à sortir à 30 m au sud de la rive du lac et continuèrent à apparaître à l'intérieur de celui-ci, jusqu'à 271 m. Ces observations menèrent à la conclusion que le palafitte était d'une largeur de 220 m (fig. 3). Selon l'examen préalable du matériel qui en provient, cette station appartiendrait à l'Âge du Bronze Ancien.

Au début du mois de juin de la même année 1966, du matériel datant de l'époque du Bronze Ancien apparut également dans les bennes de la drague « Dobroudja » qui creusait un autre corridor, devant la nouvelle gare du village d'Ezerovo, perpendiculairement à l'extrémité est du nouveau quai de la centrale thermique de Varna (fig. 2/6, 7). A 300 m du premier, c'est-à-dire de celui creusé par la drague « Trakia », ce corridor était d'une longueur de 200 m et d'une largeur de 60 m. Le matériel archéologique commença à apparaître au sud des rives du lac et les trouvailles continuèrent à se manifester jusqu'à environ 170–190 m. Ainsi la largeur de l'agglomération dans cette région put être établie à quelque 100–170 m (fig. 3).

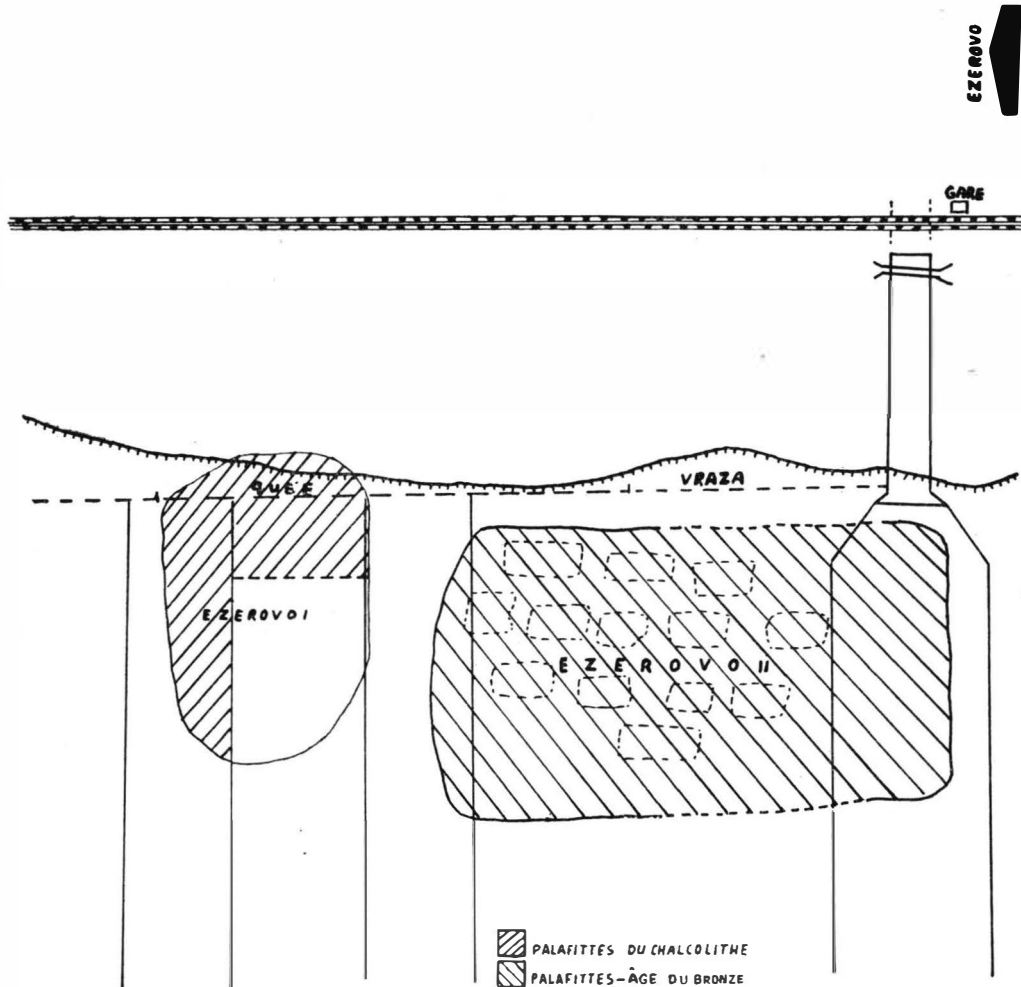


Fig. 3. Ezerovo II, dép. de Varna. Plan des stations lacustres d'Ezerovo I et II.

Ici les trouvailles apparurent au bout de 3–4 jours d'activité de la drague, période durant laquelle fut approfondie une étendue de 10 à 13 m ; ensuite il n'y eut pas de trouvailles durant 4–5 jours, pour réapparaître périodiquement, par intervalles. Il est permis d'en inférer que, dans son côté sud-est, la station consistait en groupes de huttes construites sur de grandes plates-formes, la distance qui les séparait, le long du rivage du lac, étant de 13 m.

Il fut établi à la suite des susdites études archéologiques sous-marines que la couche culturelle était à cet endroit d'une épaisseur de 2 m et que les pieux de l'une des constructions coupée par la drague avaient été plantés à 3,30–3,50 m de distance l'un de l'autre, en direction sud-est/nord-ouest. En considération de la direction suivie par les pilotis, l'on est en droit de supposer que cet ouvrage était orienté sud-est/nord-ouest, épousant la ligne du rivage.

Au mois de juillet, commencèrent à apparaître là où travaillait la drague « Dobroudja », à quelque 160 mètres au sud du rivage du lac, des matériaux datant de l'Enéolithique². Le matériel de l'Âge du Bronze Ancien sortait d'une couche épaisse de 1,6 m, située à 6–6,5 m de profondeur, alors que celui de l'Enéolithique provenait d'une profondeur de 7,5–8,5 m, aux deuxième et troisième passages des bennes. Cela indique que la couche datant de l'Enéolithique était d'une épaisseur d'environ 1 mètre. Les trouvailles cessèrent à partir de 50–60 m du bord du lac. Ainsi, il fut établi que cette station s'étendait sur 80–100 mètres de largeur et était plus petite que celle de l'Âge du Bronze Ancien. Sa longueur ne put être établie du fait que le corridor l'a coupée transversalement, sans en atteindre l'extrémité est ou ouest.

Les études ont également permis d'établir qu'en face de la nouvelle gare du village d'Ezérovo ont existé deux palafittes : l'un datant de la fin de l'Enéolithique, époque où, à en juger par les abondantes traces d'incendie laissées sur les trouvailles, le site a péri par le feu ; le second, de l'Âge du Bronze Ancien, établi au même endroit, mais sur une superficie plus étendue (fig. 3). Les cabanes étaient construites sur des plates-formes communes, par groupes distants les uns des autres d'environ 15 m et s'étirant à proximité du littoral du profond golfe de l'époque, qui, actuellement, forme le lac de Varna.

Ainsi, en 1958 et 1966, furent découverts dans le lac de Varna, en face du village d'Ezérovo, quatre palafittes. L'ensemble des stations lacustres mises au jour dans les environs de ce village pourrait être classé comme suit (fig. 1) :

Ezérovo I — Enéolithique, en face de la gare d'Ezérovo.

Ezérovo II — Âge du Bronze Ancien, à l'extrémité est du quai et en face de la gare d'Ezérovo.

Ezérovo III — Âge du Bronze Ancien, dans l'actuelle localité de Boaza, à l'ouest du village d'Ezérovo³.

Ezérovo IV — Âge du Bronze Récent, à l'extrémité ouest du quai.

Nous examinerons ici les trouvailles du palafitte d'Ezérovo II, de l'Âge du Bronze Ancien, faites durant les trois années 1966–1968.

Le palafitte. La station d'Ezérovo II avait été construite à 30–35 mètres du rivage septentrional actuel du lac de Varna, sur une superficie d'environ 1,26 hectare. Il est possible que sur cette superficie aient existé, sur une longueur d'environ 350–400 m, non pas un, mais plusieurs sites. Toutefois, étant donné que l'espace entre les deux fouilles subséquentes aux dragages n'a pas été creusé et que les trouvailles datent d'une même époque, nous les décrivons comme provenant du palafitte Ezérovo II.

Les pilotis, d'un diamètre allant jusqu'à 0,70 m, extraits par les deux dragues, atteignent une longueur de 6 à 7 mètres. L'extrémité enfoncée au fond de l'ancien golfe avait été brûlée, afin d'être plus facilement taillée. A l'autre extrémité de certains de ces pilotis apparaît un creux semi-cylindrique, où s'enclenchait la poutre horizontale, fendue longitudinalement, de la plate-forme. La plupart des pilotis étaient en bois de chêne, les autres de hêtre et de charme. Le cœur et l'aubier des pilotis en chêne étaient très bien conservés, alors que les autres pilotis se désagrégeaient presque immédiatement après avoir été sortis de l'eau. Ainsi que nous le fait savoir Hérodote à propos des établissements lacustres de la tribu thrace des Péones, les palafittes étaient reliés à la terre ferme par un pont qui, probablement, pouvait être levé en cas de danger. Un tel pont-levis devait exister également à Ezérovo II. Il y avait très probablement aussi une sorte d'écouille, par laquelle on pouvait atteindre les eaux du golfe.

La nature des recherches sous-marines (à l'aide de dragues) ne permit pas d'acquérir une idée précise concernant le plan et les dimensions des huttes, mais il a été néanmoins établi que le plancher des cabanes était enduit d'une épaisse couche de torchis devenu de couleur gris noirâtre. Cet enduit était abondamment couvert de suie et de braise. Les murs consistaient en un clayonnage, aux branches grosses de 4 à 5 cm, le tout recouvert d'une épaisse couche de torchis. Sur certains fragments du crépi ont été découvertes des traces d'ornementation, tel un décor en forme de rhombe, imprimé à la corde. Sur un autre fragment figurent des ornements exécutés par l'impression de la phalange supérieure du pouce (fig. 4/7, 8). Les angles des huttes étaient soutenus par des pieux et il semble que parmi les matériaux de construction figuraient également des pierres, soutenant les pieux angulaires. En effet, parmi le matériel archéologique se trouvent des pierres de dimensions moyennes, grossièrement taillées. L'un des murs étroits

² H. Todorova, G. Tončeva, Germania, 53, 1975, p. 30–46.

³ A. Margos, G. Tončeva, op. cit., p. 1 et suiv.

était probablement de forme absidale, ainsi qu'il résulterait des empreintes en forme d'arc des branches du clayonnage laissées sur le crépi. Dans la hutte se trouvaient le four, l'âtre et le moulin à bras. Il est difficile de préciser la forme du four. Ce n'est qu'un petit récipient en forme de four qui fournit une certaine idée de ce qu'il devait représenter (fig. 4/6, 9). Des fragments de crépi provenant probablement du sol des fours ou des âtres suggèrent des formes semi-ellipsoïdales ou hémisphériques. Les couvercles en terre glaise, pourvus d'une petite anse arquée, et avec lesquels on fermait le four, étaient de forme ellipsoïdale. L'ouverture du four, située probablement dans sa partie supérieure, était fermée au moyen d'un bouchon cylindrique, d'un diamètre de 5 cm. Le moulin à bras était composé de deux pierres de grès fin. Celle d'en dessous, longue de 52 cm et large de 33 cm, était rectangulaire et légèrement convexe, tandis que celle d'en haut était sémi-sphéroïde et plate à sa base. Des fragments d'une protubérance en forme de fer à cheval, entourant le moulin et empêchant les grains de s'éparpiller, ont également été découverts.

Toujours d'après Hérodote, chez les Péones, les pilotis de la plate-forme étaient plantés en commun; puis, selon les règles (établies), le nouveau marié devait apporter pour chacune de ses femmes, en les épousant, trois pieux coupés au Mont Orbel et les planter dans le lac⁴. Cette information d'Hérodote est également valable pour les stations des environs du village d'Ezérovo. Il est probable que tous les habitants du palafitte participaient à la construction des plates-formes portant leurs huttes. Hérodote nous fait savoir, plus loin⁵, que chacun possédait sa propre cabane. Il devait en être ainsi plus tard également. A l'Âge du Bronze, les membres d'un même clan habitaient probablement une même plate-forme.

Ils se servaient de pirogues creusées d'une seule pièce dans des troncs d'arbre. Une telle embarcation fut découverte au fond du lac du côté de Boaza (Ezérovo III; fig. 4/1a—d). Les tribus qui peuplaient les palafittes étaient les représentants d'un peuple marin, en contact avec les civilisations maritimes et avaient atteint un niveau de culture supérieur à celui des tribus habitant à l'intérieur du pays.

La plupart des habitats sur pilotis furent détruits par des incendies. Le sort d'Ezérovo II fut identique. Fréquentes sont les traces d'incendie découvertes sur les pieux, le crépi, les récipients en terre cuite et les objets en bois, à moitié carbonisés. Recouverts d'une épaisse couche de terre et de fange, les vestiges du palafitte d'Ezérovo II, qui se trouve enfoui sous 6 mètres de fond, sans compter l'eau, furent très bien conservés. A Ezérovo II ont été mises à jour des trouvailles qui dans d'autres palafittes ne sont pas conservées, comme par exemple des restes de fils, des nattes, des fruits et du pain carbonisés.

La culture des palafittes des environs du village d'Ezérovo II est un chaînon lointain des habitats lacustres de la communauté culturelle de Cortailod — Salen — Lagoza⁶ et de celles de Yougoslavie⁷, d'U.R.S.S⁸ et de la Baltique⁹.

★

À l'Age du Bronze, sur les rives de l'actuel lac de Varna, à l'époque encore un golfe profond, les conditions étaient favorables au développement de l'agriculture. À de nombreux endroits, à proximité du littoral, subsistaient des massifs importants de forêts¹⁰, qui servaient de rideau naturel de protection contre les vents secs. En même temps, l'existence de superficies non boisées offrait la possibilité de trouver sans trop d'efforts des régions adéquates à la culture. Le grand nombre de grains de céréales, de mauvaises herbes et d'espèces comestibles signifie qu'il s'agissait en l'occurrence de petits champs qui étaient abandonnés après épuisement du sol¹¹. Des superficies cultivables étaient obtenues ailleurs. Les forêts étaient d'habitude déboisées par le feu¹². Il convient de relever ici que dans les environs de l'actuel lac de Varna les forêts n'avaient pas été entièrement détruites¹³.

⁴ G. Kazarov, D. Dečev, *Izvory za starata istoria i geografija na Trakia i Makedonia* (Hérodote, V, 16), Sofia, 1949, p. 25.

⁵ *Ibidem*, p. 25; N. Mušmov, *Makedonski Pregled*, 1. 1925, p. 17—22.

⁶ V. Gonzenbach, *Die Cortailodkultur in der Schweiz*, Basel, 1949; R. Munro, *Recueil des travaux de la Faculté des Lettres*, Neuchâtel, 1934, 17, p. 10—74, pl. 24, etc.

⁷ V. Radimsky, *Glasnik Sarajevo*, 3, 1895, p. 309—335; *Idem*, *Glasnik Sarajevo*, 4, 1896, p. 483—524; C. Truhelka, *WMBH*, 9, 1904, p. 20 et suiv.

⁸ G. Eding, *Material po izuceniju Tajljskogo okruga*, 3, 1929, 1, p. 9; G. M. Burov, *Voprosy arheologii Urala*, 1962, 2, fig. 46/1; V.M. Rausenbach, *Trudy GIM*, 1956, 29, p. 24, 118; M.E. Foss, *MIAMoskva*, 29, 1952.

⁹ H.A. Moor, *KSIMK*, 48, 1952, p. 10, fig. 5.

¹⁰ E. Božilova, M. Filipova, *Izvestija Varna*, 11(26), 1975, p. 19.

¹¹ *Ibidem*, p. 20.

¹² T. Klark, *Doistoričeskaja Evropa*, Moskva, 1953, p. 362; P.N. Tretjakov, *IGAIMK*, 14, 1932, 1, p. 21; U.A. Krasnov, *SAMoskva*, 1971, 1, p. 3 et suiv.

¹³ E. Božilova, M. Filipova, *op. cit.*, p. 21.

Le tchernoziom et les précipitations moyennes favorisaient de leur côté le développement de l'agriculture¹⁴.

Les champs de petite étendue étaient labourés à l'araire (fig. 5/1 a—b; fig. 5/2 a—b). Pour les autres travaux agricoles, comme par exemple l'affinage du sol, l'éclatement des mottes de terre demeurant derrière la charrue primitive ou le bêchage de certaines cultures, étaient employés la bêche de bois, le marteau de pierre ou de bois, la bêche en corne de cerf (fig. 5/3, 4; fig. 6/2, 6—10). Sur le territoire d'Ezérovo II a été découverte la partie inférieure, en corne de cerf, d'une charrue. L'araire était tiré par une paire de bêtes à cornes travaillant sous un joug de bois (fig. 5/5 a—b). Comme les champs étaient rapidement envahis de mauvaises herbes qu'ils étaient incapables de détruire avec leurs instruments agricoles primitifs, les habitants des palafittes les abandonnaient assez vite.

Les études paléobotaniques ont permis d'établir que la population de l'habitat lacustre des environs du village d'Ezérovo II cultivait diverses variétés d'orge (le *Hordeum hexastichum*, le *Hordeum distichum*) et d'épeautre (le *Triticum monococcum*, le *Triticum dicoccum*). Des graines carbonisées de ces céréales furent découvertes dans des récipients en céramique et dans le crêpi des âtres.

Les céréales étaient probablement récoltées à l'aide de faucilles en corne de cerf garnies longitudinalement de petits tranchants en silex. Une telle faucille a été découverte dans un site de l'Âge du Bronze Récent, près du village de Sava, département de Varna. Le battage s'effectuait à l'aide d'instruments en bois et la paille était déposée en meules au moyen de fourches également en corne de cerf (fig. 6/1 ab, 3, 5). Le blé était moulu à l'aide de moulins à bras. La farine obtenue servait à la fabrication du pain, ainsi que le prouvent des morceaux de pain carbonisés découverts au fond d'un vase en terre cuite. Les céréales étaient déposées dans des jarres dont des fragments épais ont été découverts parmi les débris de céramique d'Ezérovo II.

La découverte, sur le territoire du palafitte, de fragments de roues en bois et un joug double permet de conclure qu'on utilisait pour les travaux agricoles la charrette lourde à quatre roues et des bêtes de trait¹⁵.

INSTRUMENTS AGRICOLES

a) Charrues. La charrue en bois de cerf est une des trouvailles les plus intéressantes d'Ezérovo II. Elle est constituée par le merrain et les épis. Toute la superficie du bois est très bien polie et la pointe de l'un des épis a été taillée au burin fin, à deux niveaux (fig. 5/2 a—b). Par devant, la corne est coupée obliquement. Les deux surfaces de la partie inférieure recourbée sont taillées obliquement aussi, de manière à obtenir un tranchant qui va jusqu'à la pointe. En somme, la partie inférieure, tranchante, et la pointe étaient ce que l'on pourrait appeler le soc de la charrue. L'autre épis, plus mince, était cassé transversalement. Le bois était tranché à 20 cm de la meule. Dix cm plus haut que cette base, se trouve un grand trou cylindrique, parallèle au « soc », par lequel passait la corde à laquelle s'attelait un homme, tandis qu'un autre appuyait sur l'embranchement plus étroit du bois — le mancheron —, afin que le soc ne sorte pas du sol. Selon toutes les probabilités, cette charrue était manuelle¹⁶. Il n'est cependant pas exclu que la corde sortant du trou cylindrique ait été attachée au joug d'une bête de trait. Le même principe de fonctionnement devait être celui d'un autre instrument aratoire découvert à Tsedmar, datant de l'Âge du Bronze Ancien¹⁷ et que W. Gaerte estime être un fragment de charrue¹⁸ (fig. 5/2 c). Des charrues d'une forme similaire sont connues pour avoir été mises au jour dans les tourbières autrefois habitées du Danemark, dans les habitats sur pilotis de Suisse (Torn) de la République Démocrate allemande (Dagerboz)¹⁹ (fig. 5/1 c).

L'araire en bois, quelque peu différent, était confectionné dans la branche fourchue d'un cornouiller. La partie postérieure conservée avait la forme d'une plante de pied, très semblable à celle des bêches de ce genre²⁰, mais en plus grand, et tout de même un peu différente. L'une des extrémités de la charrue est allongée et sa coupe transversale est ovoïde (fig. 5/1 a). Allongée et pointue, plate en dessous, l'une des extrémités constituait sans doute le « soc » de la charrue. À cette partie inférieure plate était probablement attaché un soc de pierre, du genre de celui découvert dans le site des environs

¹⁴ N. Arnaudov, *Izledovane virhu predistoričeski i subrečentni rastiitelni ostatazi*, dans *Sbornik v cest na prof. St. Peikov*, Sofia, 1936, p. 27 et suiv.; E. Vulf, *Istoričeskaja geografija rastenii*, Moskva-Leningrad, 1944, p. 392; J.M. Renfrew, *Recent finds of vitis from neolithic contexts in SE Europe*, dans *Proceedings to the 3-rd International Congress of Agricultural Museums*, Budapest, 1976, p. 32; idem, *Archeo-Physica*, 8, 1979; R.W. Dannel and D. Webbey, *Prehistoric Economy and Land Use in S Bulgaria*, dans *Paleoeconomics*, Cambridge, 1975; R.W. Dannel, *Antiquity*, 1974, p. 220—222; idem, *The Economic Development of Bulgaria from the Neolithic to Early Bronze Age*, dans *Thracia*, III, Sofia,

1974, p. 36—37; G.N. Lisičina, L.A. Filipovič, *Studia Prehistorica*, 4, 1980, p. 19 et suiv.

¹⁵ R. Munro, *op. cit.*, p. 239, fig. 70/1.

¹⁶ R. Battaglia, *Memoiri del Museo Civico di Storia Naturale della Venezia Tridentina (Firenze)*, 7, 1913, p. 235.

¹⁷ E. Vogt, *Zeitschrift für Schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte*, 12, 1951, p. 193—215, pl. 73/2; H. Müller-Beck, *Acta Bernensia*, 2, 1965, 5, p. 38—39.

¹⁸ W. Gaerte, *Urgeschichte Ostpreussens*, Königsberg, 1929, p. 54.

¹⁹ G. Kothe, *EthnArchForsch*, 2, 1954, p. 40—41, fig. 2c.

²⁰ Vl. Dumitrescu et T. Bănăţeanu, *Dacia, N.S.*, p. 59 et suiv.; U.A. Krasnov, *KSIA*, 123, 1970, p. 42—47.

du village d'Assénovers, département de Nova Zagora et datant de l'Âge du Bronze Récent²¹. Peut-être que dans cette partie de l'araire était pratiqué un trou pour le mancheron. La partie épaisse de la branche — l'âge — s'élève en forme d'arc et était probablement attachée, dans sa partie supérieure, au joug de l'animal qui tirait l'araire. Des charrues en bois de cette forme ont été mises au jour à Viviorki en Pologne et à Webbetrup au Danemark²².

Un instrument agricole en bois, découvert dans le palafitte Ezérovó III, représente probablement une partie du « soc » d'un araire²³.

b) Araires-crochets. Parmi le matériel d'Ezérovó II ont été découverts des instruments agricoles formés d'un épi. Le mancheron d'un autre instrument était formé par le merrain et les perlures coupés à leurs deux bouts : à l'une des extrémités demeure une partie du surandouiller qui n'a pas été tranché. Aux deux extrémités, la perche est creuse. La partie inférieure de la corne la plus mince est très bien aplanie, tandis que la pointe était polie. En somme, c'est cette pointe qui formait la partie efficiente de l'araire-crochet (fig. 5/3). Le deuxième instrument de travail est également taillé en pointe, mais n'a pas été entièrement confectionné — sa superficie n'est pas bien aplanie et l'ouverture devant recevoir le mancheron n'a été qu'ébauchée. Le troisième araire-crochet, également en bois de cerf, est à deux pointes (fig. 5/8). Ce genre d'outil agricole servait plutôt à tracer des sillons qu'à bêcher la terre²⁴.

e) Bêches. Une bêche droite, en os, est très bien polie sur ses deux surfaces rectangulaires dont les coins sont arrondis. Son tranchant est de 5 cm. A l'autre extrémité se trouve le trou où était fixé le manche, verticalement par rapport au tranchant (fig. 5/6 a, b). Cette bêche évoque les plus anciens des instruments agricoles qui, en somme, consistaient en un bâton à l'extrémité duquel s'attachait une omoplate, ou quelque autre objet similaire à nos pelles droites d'aujourd'hui²⁵.

d) Bêches en bois de cerf. De tels instruments agricoles sont obtenus dans la perlure, la perche et le pivot. La perche a été coupée obliquement, en pointe. De l'autre côté a été pratiqué un trou rectangulaire pour le manche. Ces outils servaient à ameublir la terre après le passage de l'araire (fig. 6/3).

e) Petites bêches. Elles sont confectionnées dans les épi. Leurs parties actives étaient constituées par les pointes bien aiguisées de la corne. Un trou rectangulaire est pratiqué dans le merrain, pour recevoir le manche en bois. Ces petits instruments agricoles servaient probablement au déchaussement²⁶.

f) Instruments agricoles en forme de fourche. Ils correspondent aux épi des bois de cerf. Les deux pointes bien aiguisées formaient les « dents » de l'outil. Dans la partie arquée se trouve un trou pour le manche. Cet instrument ressemble beaucoup aux fourches à deux dents d'aujourd'hui (fig. 5/7). La partie inférieure de l'instrument était enfoncée dans le sol et la terre était jetée devant la personne qui l'utilisait. En fait ces outils étaient utilisés de la même manière que les pelles. Des bêches de ce genre ont été découvertes dans le site des environs de Tsedmar, en U.R.S.S., et en Lettonie. Elles datent de l'Âge du Bronze Ancien. Un instrument taillé dans une omoplate d'aurochs comporte deux « dents » plates, polies par l'usage. Cela évoque les instruments en forme de fourche. Il est probable qu'on s'en servait pour piocher de la même manière qu'on pioche à notre époque (fig. 6/5). De telles bêches étaient employées surtout dans des terres meubles, cultivées depuis longtemps. La découverte dans les vestiges d'habitations lacustres d'Ezérovó II d'instruments agricoles de cette forme prouve que la terre des champs cultivés par les habitants du palafitte était meuble et, probablement, cultivée de longue date.

Les charrues et les instruments en forme de fourche servaient à sillonner la terre. G. Kothe estime que ce système est originaire d'Asie occidentale et admet qu'il serait apparu dans les agglomérations ayant trait à la culture des haches de guerre d'Europe centrale et de la culture des amphores sphériques de l'Occident²⁷.

g) Pylons ou brisoirs en bois. Parmi le matériel du palafitte d'Ezérovó II ont été trouvés deux pylons en bois de chêne. Leur partie inférieure est constituée par une loupe, pour être plus dure. Ces brisoirs étaient pourvus de longs manches en bois. L'un était de forme semblable à un battoir ou à une massue au manche vertical, et l'autre était ovoïde, à manche, et tranchant dans sa partie inférieure (fig. 6/8—10)²⁸. Ces pylons servaient à briser les mottes après le labour. Le travail de ce genre était effectué par les femmes et les enfants²⁹.

h) Marteaux en bois. Il a été également découvert deux grands marteaux, faits l'un dans un tronc et l'autre dans une branche de chêne. La forme du premier est sphéroïde, celle de l'autre — cylindrique, de dimensions plus réduites à l'une des extrémités (fig. 6/7). Ces marteaux, tout comme les pylons et les bêches en bois de cerf, servaient à briser les mottes de terre et constituaient des instruments agricoles secondaires³⁰. Les marteaux devaient par ailleurs servir à d'autres usages.

i) Faucilles. Un instrument agricole à manche court et plus épais à son extrémité supérieure ressemble à une faucille. Dans sa partie inférieure, arquée, l'outil est tranchant et c'était sans doute cette partie qui servait à couper, comme avec une faucille et, probablement aussi, comme avec une faux (fig. 6/1 a, b).

Plusieurs tranchants en silex, de dimensions diverses, finement retouchés d'un seul côté, étaient fixés dans un creux longitudinal pratiqué dans des bois de cerf. Une faucille similaire a été découverte à Karanovo³¹.

j) Couteaux à moissonner. Un couteau découpé en forme d'arc dans l'omoplate d'un aurochs a été aiguisé sur le tranchant. On devait s'en servir comme d'une faucille primitive (fig. 6/3). Des couteaux identiques ont été découverts dans l'habitat lacustre d'Ezérovó III³².

Un couteau en silex, aux deux tranchants dentés, à grosses retouches, a dû être utilisé pour la moisson, ainsi que, probablement, pour faucher l'herbe³³ (fig. 24/9, 11).

★

Les habitants du palafitte étaient de bons agriculteurs, mais également d'excellents éleveurs.

Autour de ce qui aujourd'hui est un lac, existaient aussi de bons pâturages. Il est permis de supposer que les pâtres allaient à la recherche de pâturages même plus loin, à l'intérieur du pays.

²¹ M. Kančev, dans *Thracia*, III, Sofia, 1971, p. 66, fig. 2a.

²² U.A. Krasnov, *op. cit.*, p. 42—47. Fr. Sach, *Vedecke prače zemelskeho musea, Praha*, 6, 1963; A. Pietzsch, *Jahresschrift für Mitteldeutsche Vorgeschichte*, 34, 1950, p. 9—11, fig. 1—4; H. Kothe, *EthnArchForsch*, 4, 1958, 1—2, p. 52, fig. 2—7.

²³ A. Margos, G. Tončeva, *op. cit.*, p. 66, fig. 2 a.

²⁴ V. Marinov, *Musei i pametnici na kulturata*, 1966, 2, p. 22; U.A. Krasnov, *SAMoskva*, 9, 1965, 2, p. 71.

²⁵ U.A. Krasnov, *op. cit.*, p. 11, fig. 3, 6—8.

²⁶ *Ibidem*, p. 12.

²⁷ H. Kothe, *EthnArchForsch*, 1, 1953, p. 38 et suiv.

²⁸ U.A. Krasnov, *op. cit.*, p. 10, fig. 2/8, 9.

²⁹ *Ibidem*, p. 11.

³⁰ *Ibidem*, p. 13—14, fig. 4/7, 8.

³¹ V. Mikov, *Antiquity*, 13, 1939, 51, p. 25 et suiv.

³² A. Margos, G. Tončeva, *op. cit.*, p. 13, fig. 13/2, 3 et la littérature citée dans l'ouvrage.

³³ G. F. Korobkova, *SAMoskva*, 22, 1979, 1, p. 36, fig. 4; S.N. Bibikov, *SAMoskva*, 3, 1962.

Le grand nombre d'os d'animaux, mis au jour dans le palafitte, prouvent qu'on élevait à cette époque non seulement des races diverses, mais aussi des animaux domestiques de races améliorées, tels que le bœuf (*Bos taurus*), la brebis (*Ovis aries*), la chèvre (*Capra* sp.), le porc (*Sus scropha*) et le chien (*Canis familiaris*). Les bovins venaient en première position, suivis des ovins et des porcs.

Toute une série de fusaiotes et bobines prouvent que la laine était également filée et qu'on en faisait des étoffes (fig. 4/4; fig. 24/23–27).

Les bovins étaient utilisés comme bêtes de trait. D'ailleurs les fragments de roues mis à jour sont une preuve que la charrette était déjà en usage chez les populations des palafittes. Le cheval était utilisé plutôt pour l'équitation. Comme animal domestiqué, il apparaît pour la première fois à l'Âge du Bronze.

Le culte du taureau et sa représentation sous forme d'idole étaient un corollaire de la grande importance de cet animal en tant qu'aide de l'homme dans les travaux agricoles, mais aussi comme symbole de force physique et de fécondité³⁴ (fig. 23/22, 24, 25).

Les os de chiens de petite taille, découverts dans le palafitte prouvent que ces fidèles gardiens du foyer vivaient avec leurs maîtres.

★

Des ossements d'animaux sauvages : d'aurochs (*Bos primigenius*), de cerf (*Cervus elaphus*), de chat sauvage (*Felis silvestris*) et de tortue (*Testudo* sp.) ont été découverts, mélangés aux os d'animaux domestiques. Les os de l'aurochs servaient à confectionner des instruments de travail. Les oiseaux et en particulier les canards sauvages étaient également chassés, ce qui prouve le grand rôle joué encore par la chasse, en tant que source supplémentaire de viande.

Il est absolument certain que les hommes étaient d'excellents pêcheurs. Des preuves matérielles nous en sont fournies par les os de poissons de la famille des *Scombridae* — une preuve qu'on pêchait également le gros poisson. Les pêcheurs allaient à la pêche dans leurs pirogues — on a trouvé beaucoup de modèles de barques.

Les femmes ramassaient des moules, qui devaient être une nourriture fréquente. Leurs coquilles ont été découvertes en quantité parmi les vestiges du palafitte. Les femmes en confectionnaient des bijoux, dont certains ornaient leurs poitrines.

Dans un des récipients en terre cuite ont été trouvées des pommes sauvages carbonisées, dont quelques-unes gardaient même leurs queues (fig. 23/26). Les femmes et les enfants cueillaient des fruits sauvages pour varier leur nourriture. Ils faisaient probablement aussi la cueillette des plantes médicinales, et les petits récipients à goulot étroit et petit orifice devaient servir à conserver des médicaments, des liquides parfumés ou des graines odorantes (fig. 17/12, 13).

★

LA POTERIE

I. CONFECTION DES RÉCIPIENTS EN TERRE CUITE

L'argile dont étaient confectionnés les vases et autres objets de terre cuite a acquis, à la suite de leur long séjour sous terre et sous l'eau, une couleur gris noirâtre, obtenue probablement par suite d'une cuisson plus poussée. L'argile dont est fabriquée la poterie présente un important mélange de grains de sable plus ou moins fins, ou de débris de coquilles de moules. Ici et là apparaissent des débris de poterie mêlés à la pâte. La surface de certains récipients présente de petits morceaux de bois carbonisé. Sur d'autres, on observe des aspérités, des égratignures et des concavités. Presque toute la poterie est couverte de tâches plus claires et plus foncées, dues à la cuisson inégale. La majorité des vases destinés à contenir des liquides sont confectionnés à l'aide du tour manuel du potier — un objet cylindrique trapu, auquel manque le fond. Sur la surface circulaire, plane, du tour, était posé le récipient à confectionner. Le cylindre est pourvu de deux trous aux deux extrémités de son diamètre et l'on y passait horizontalement une verge, au milieu de laquelle venait se fixer un pieu servant d'axe vertical au tour (fig. 4/5). Ce tour manuel du potier a été découvert dans la huitième couche du tertre des environs du village d'Ezéro du département de Slivène et de Mihalič³⁵.

Les vases sont de forme irrégulière. Le fond était modelé le premier, puis c'était le tour de la panse, dans la partie inférieure de laquelle était pratiqué un trou destiné à recevoir l'extrémité inférieure de l'anse. Sur la panse et sur le goulot apparaissent d'habitude des traces obliques qui indiquent que l'aplanissement des surfaces s'effectuait à l'aide d'instruments étroits, probablement en os.

La décoration de la poterie se faisait à l'aide d'un instrument aigu, d'une paille, de la partie inférieure du pouce, d'un ongle et, le plus souvent, avec une ficelle mince ou épaisse, appliquée sur l'objet avant sa cuisson. Certains pots sont décorés de ceintures en relief, qui étaient appliquées après la confection du récipient. D'habitude la poterie est décorée de protubérances très diverses, confectionnées à part et appliquées sur les parois du vase, ou bien par agglutination.

II. VASES EN CÉRAMIQUE

La poterie pourrait être classée en deux grands groupes :

A. Vases à liquides;

B. Ustensiles de cuisine. *Pythoi*.

A. Vases à liquides. Tous les récipients de ce groupe sont soigneusement confectionnés, au tour du potier; leur surface est lisse, voire brillante et ils sont en majorité décorés.

Selon leur forme, les vases de ce groupe pourraient être classés en plusieurs sous-groupes : I. cruches; II. pyxides; III. couvercles; IV. vases à bec ou à goulot; V. amphores; VI. récipients amphoroïdes à protubérances; VII. récipients à une anse; VIII. louches et passeroles; IX. écuelles (assiettes).

³⁴ R. Munro, *op. cit.*, p. 278.

³⁵ N. J. Merpert, G. I. Georgiev, *Poselenie Ezero i ego mesto sredi pamiatnikov rannego bronzogo veka v Vostovnoi*

Evropy, dans Symposium über die Entstellung und Chronologie der Badener Kultur, Bratislava, 1973, p. 232, fig. 11; V. Mikov, Raskopki I procvanija, 1, 1948, p. 9, fig. 2.

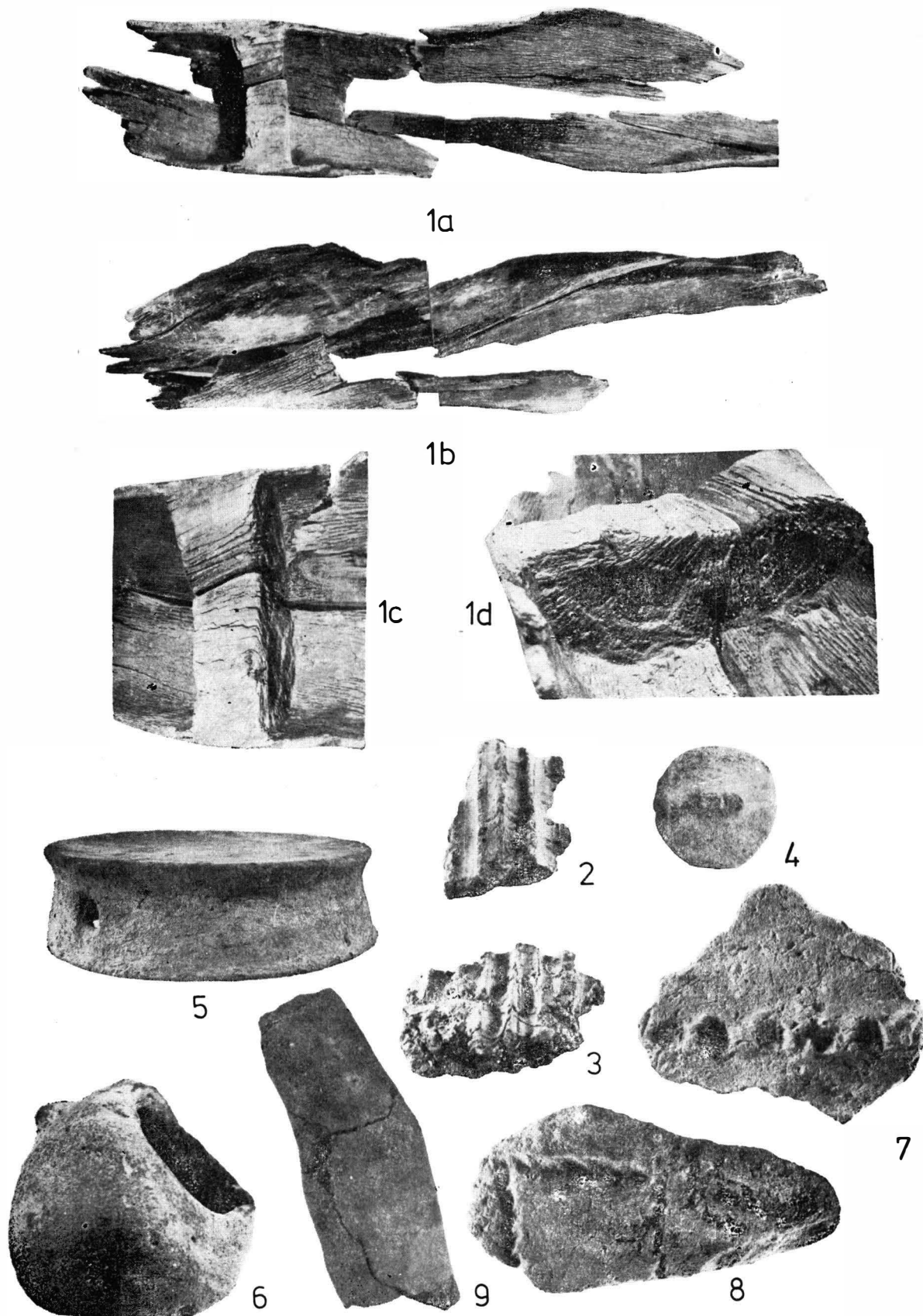


Fig. 4. Ezérovo, dép. de Varna. 1 a–d barque, détails ; 2,3 crépi des cabanes ; 4 couvercle ; 5 tour à main ; 6 modèle de four ; 7,8 crépi de cabane avec ornement ; 9 tube.

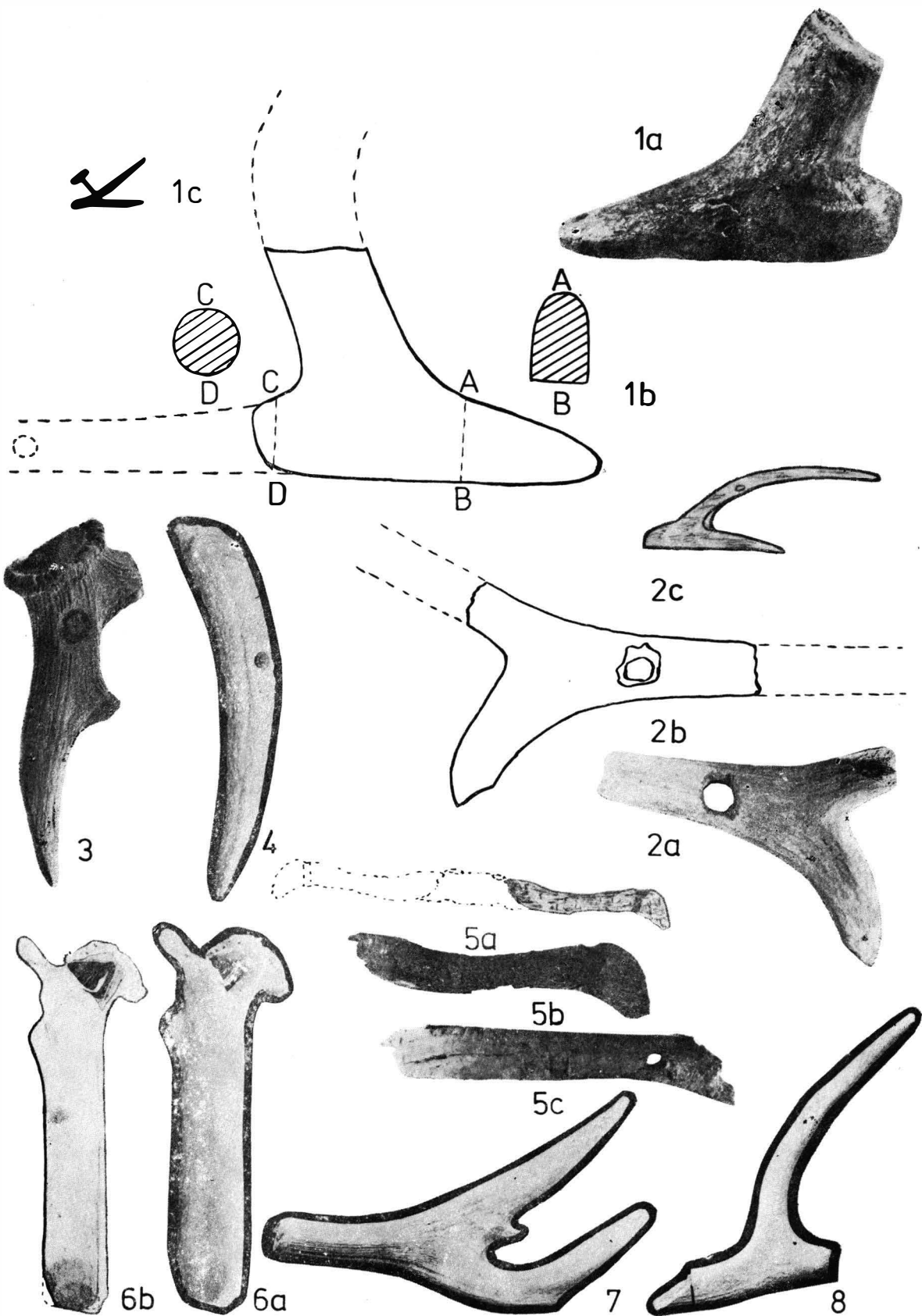


Fig. 5. Ezérovó, dép. de Varna. 1 a-b araire en bois; c araire de Crète; 2 a-b araire en bois de renne; c araire de Cedmar; 3,4 bèches en bois de renne; 5 a-c joug en bois; 6 a-b bêche en os; 7,8 araires-crochets.

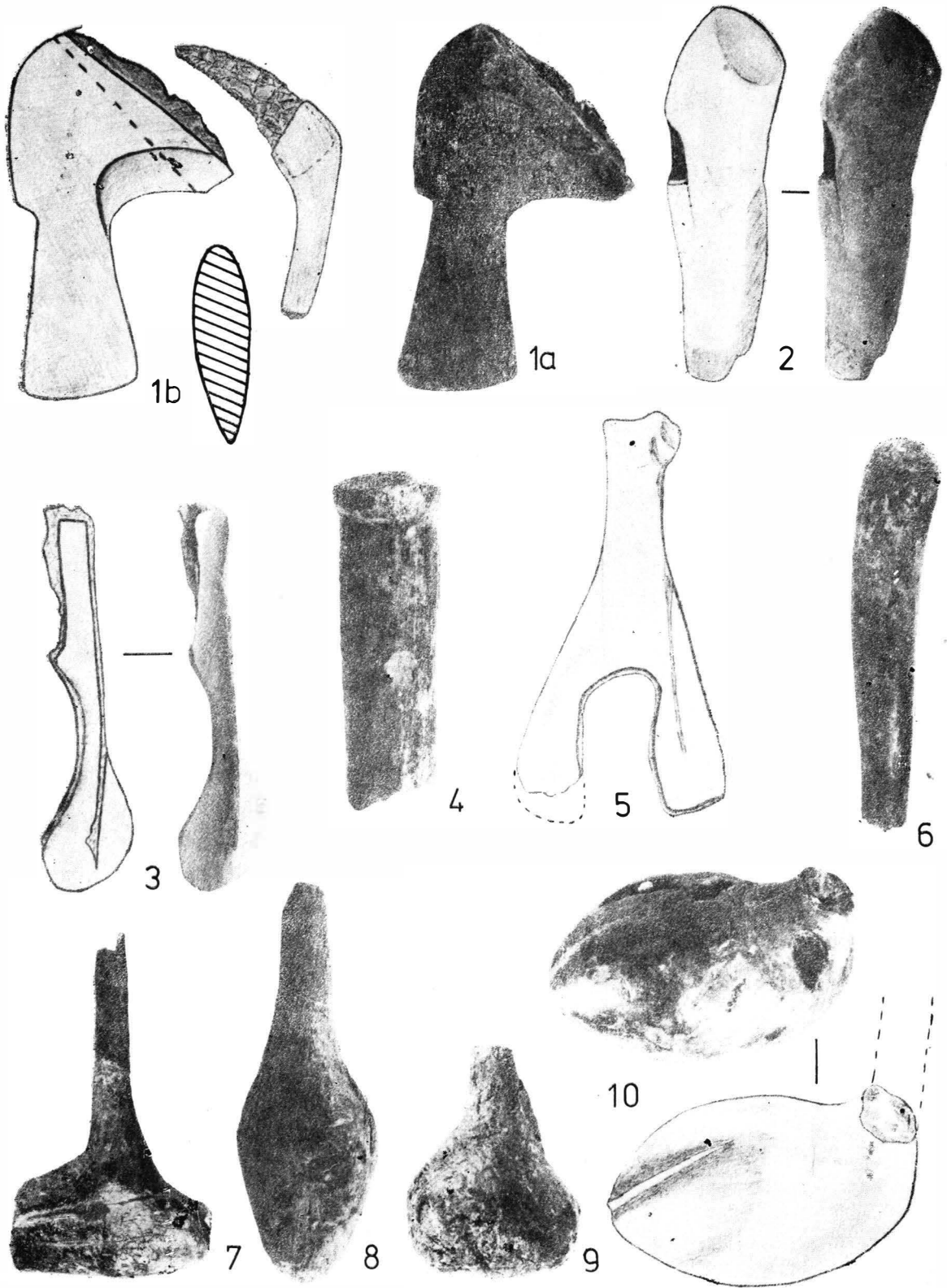


Fig. 6. Ezérovó, dép. de Varna. 1 faucille ; 2 marteaux-brisoirs en bois de renne ; 3 couteau à moissonner en os ; 4,6 manche en bois d'un instrument ; 5 bêche en forme de fourche ; 7,9 marteaux en bois ; 8, 10 brisoirs en bois.

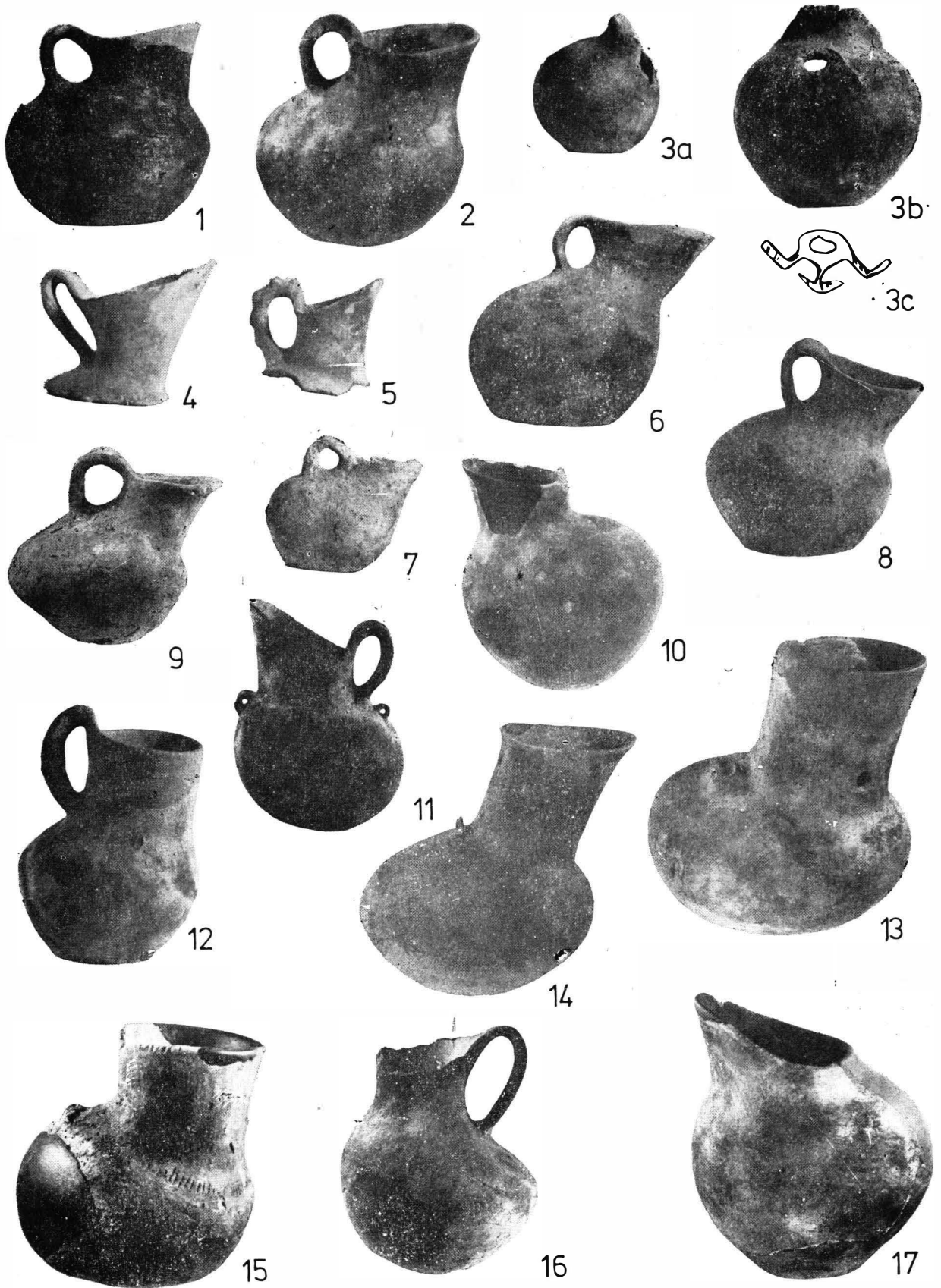


Fig. 7. Ezérovo, dép. de Varna. 1, 2 cruches-askoi ; 3 cruche-askos avec un signe en forme de hache ; 4, 5, 11 cruches-askoi d'Ezérovo II B ; 6-10, 12-17 cruches-askoi.

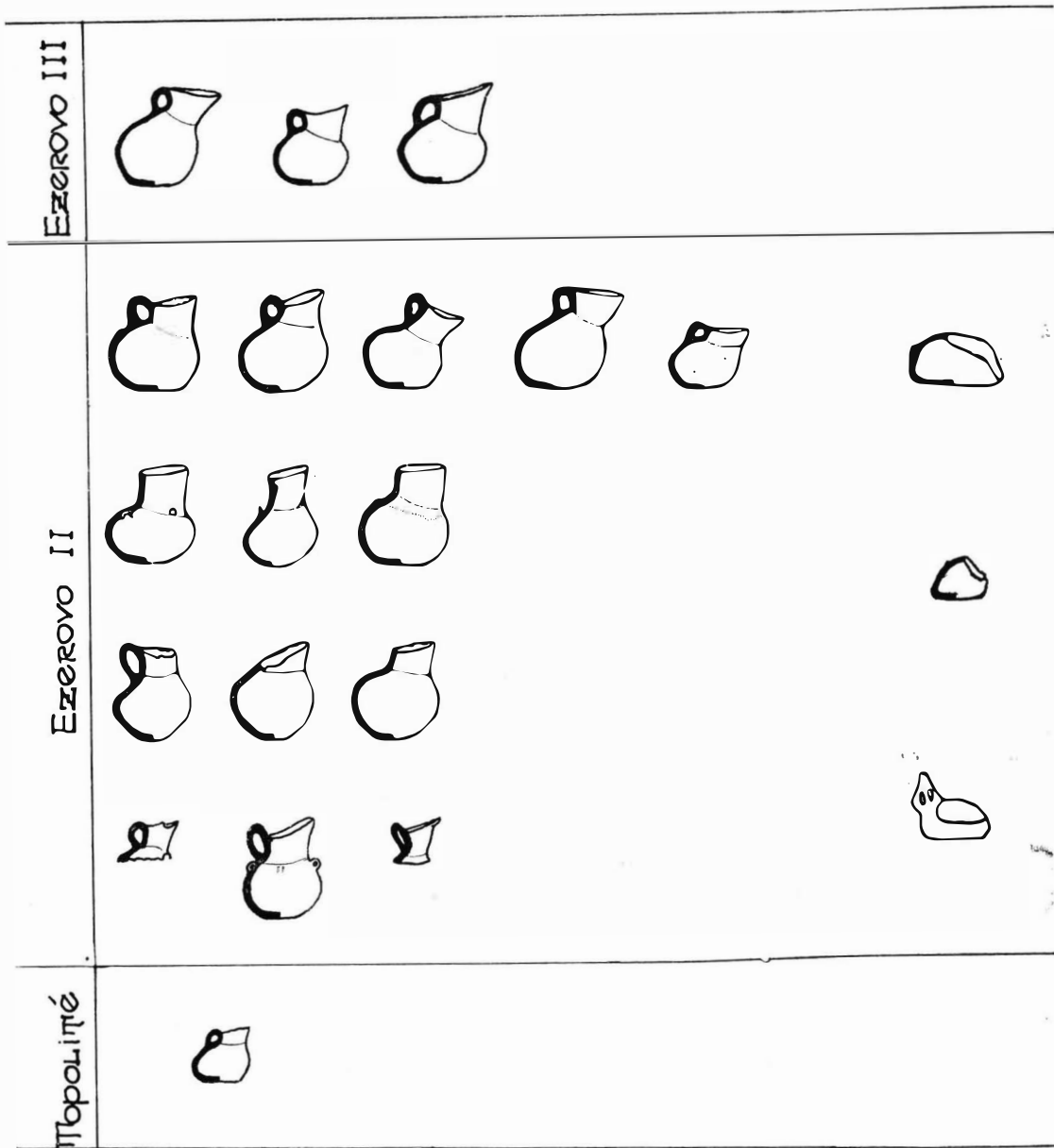


Fig. 8. Planche comparée des cruches-askoi d'Ezérovo III, Ezérovo II et Topolité.

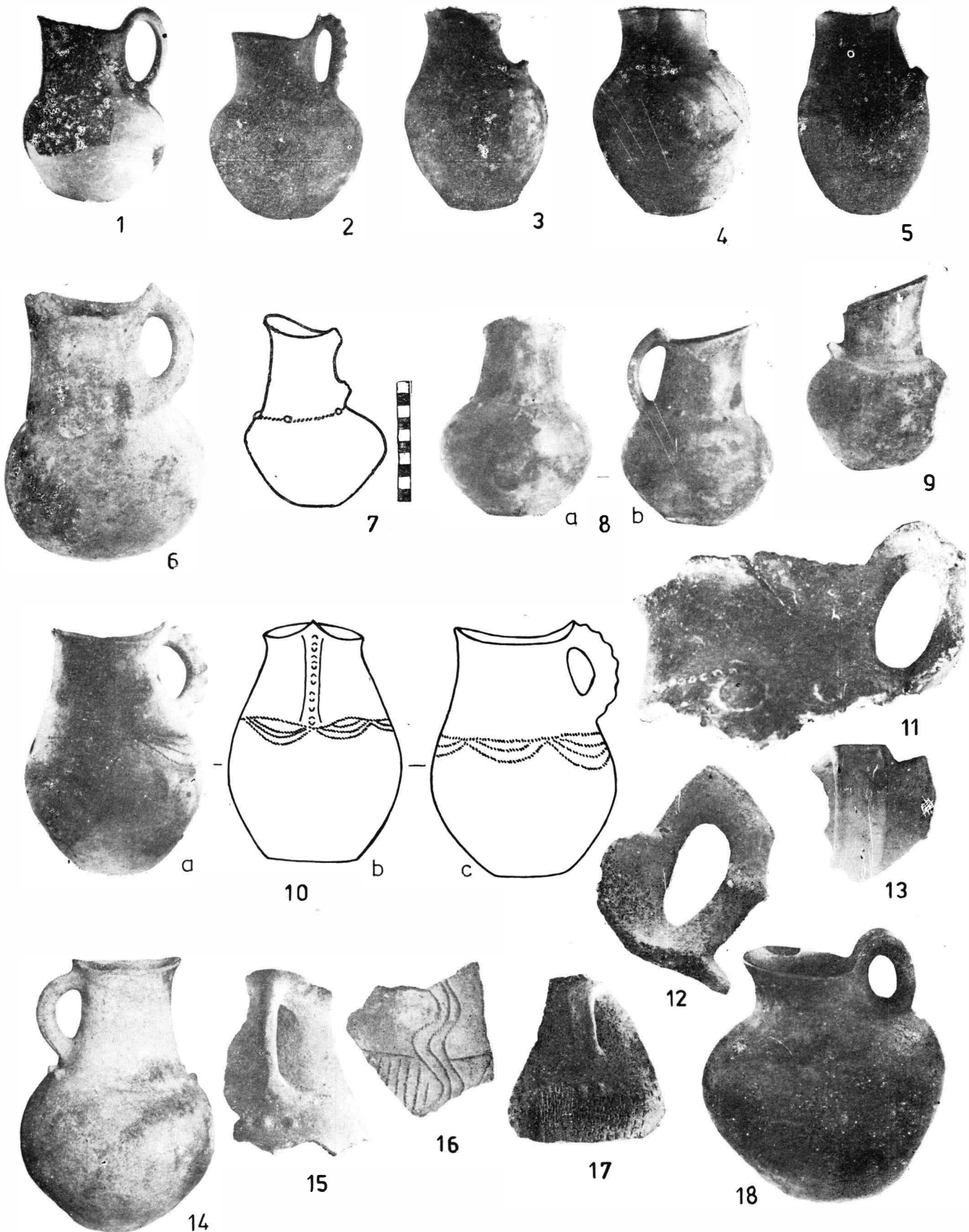


Fig. 9. Ezérovó, dép. de Varna. 1—5 cruches à corps asymétrique ; 6—8 cruches à col haut ; 9 cruche à col court ; 10 a—c cruches en forme de poire ; 11—13 anses de cruches ; 14—17 cruches à col en forme de cône ; 18 cruches à col court (Ezérovó II—B).

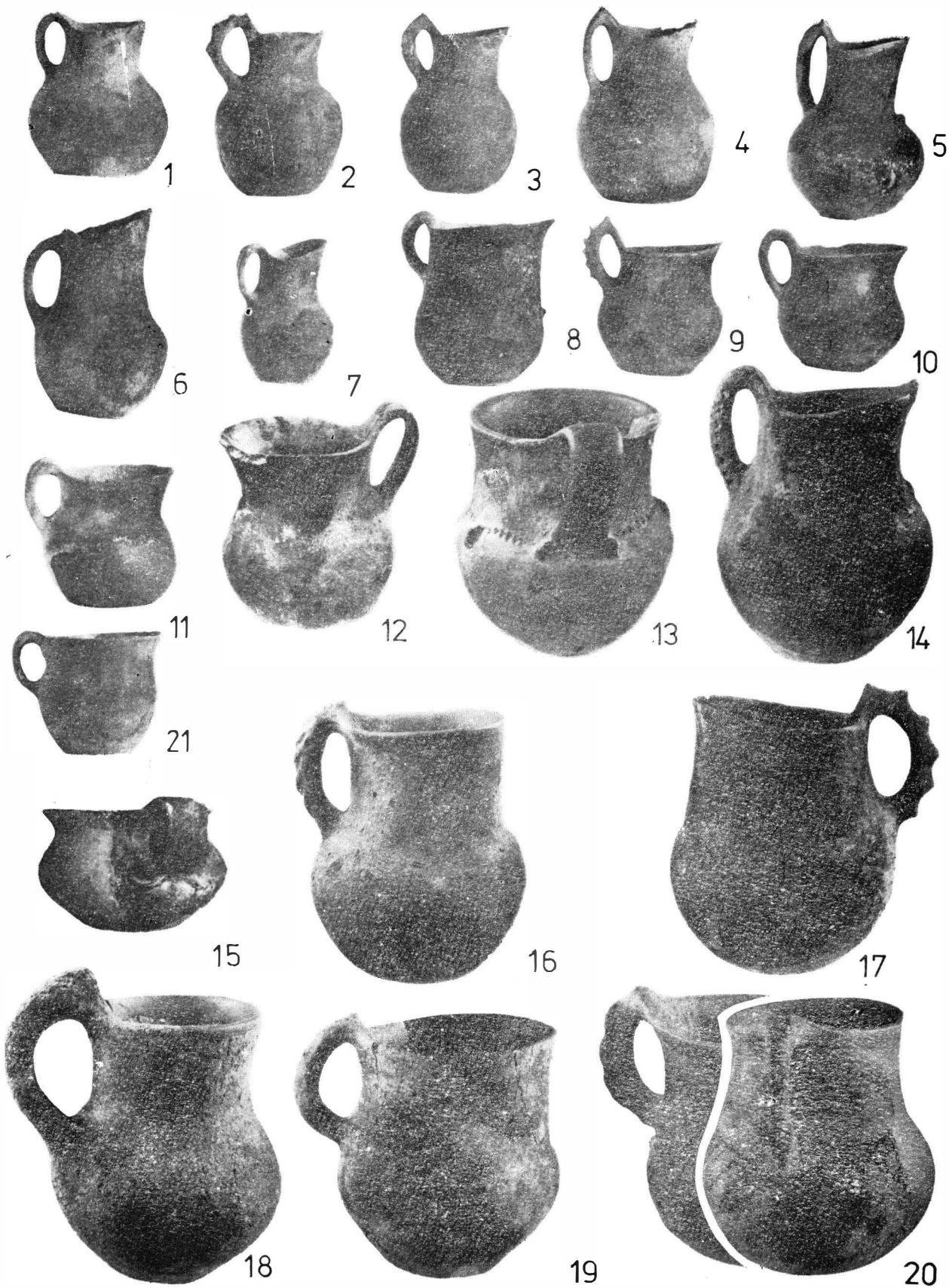


Fig. 10. Ezérovó, dép. de Varna. 1, 2, 5-8 cruches à embouchure circulaire; 3-4 cruches à embouchure en forme de feuille; 9-12, 15-20 tasses; 13-14, 21 cruches.

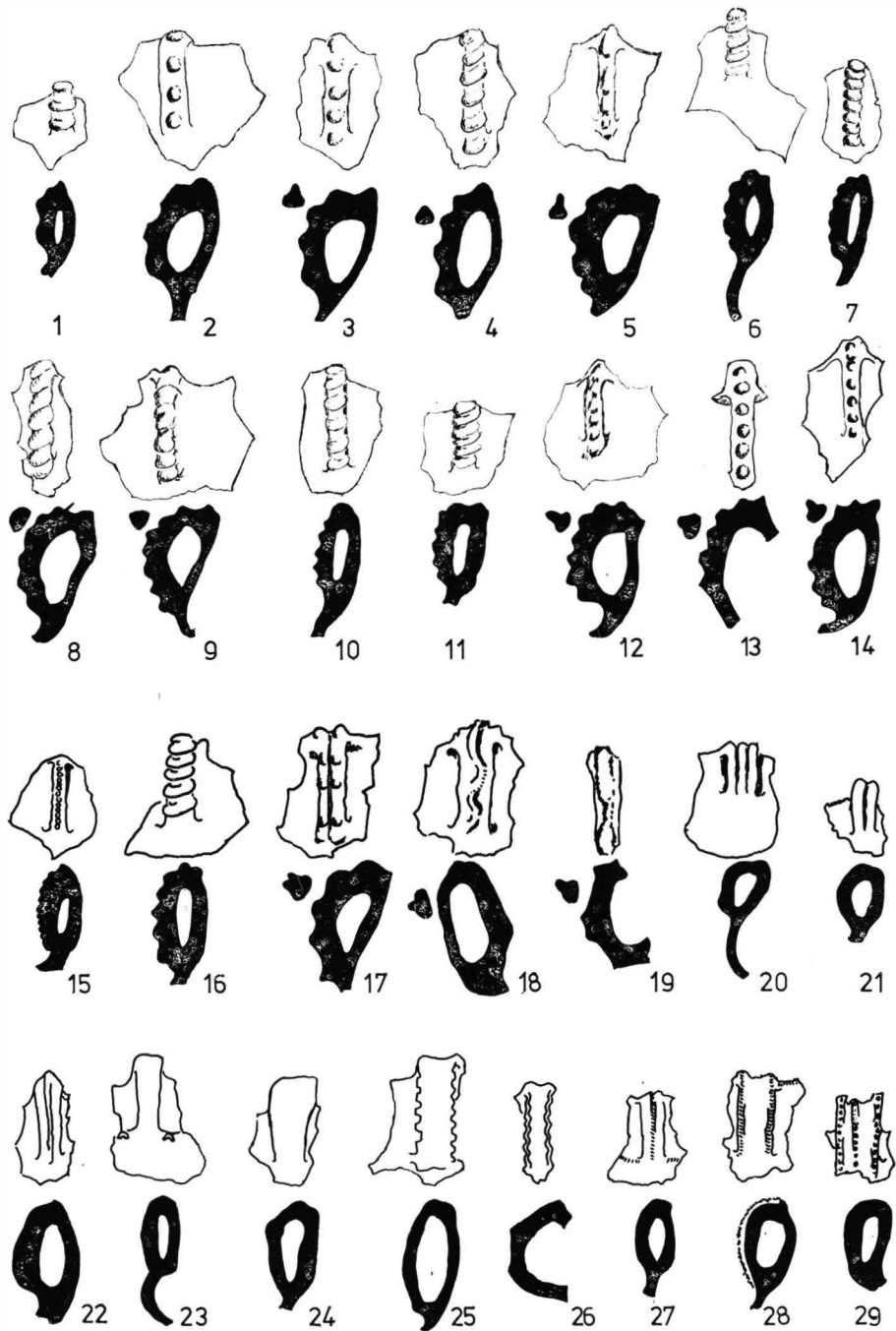


Fig. 11. Ezérovó, dép. de Varna. Anses des cruches.

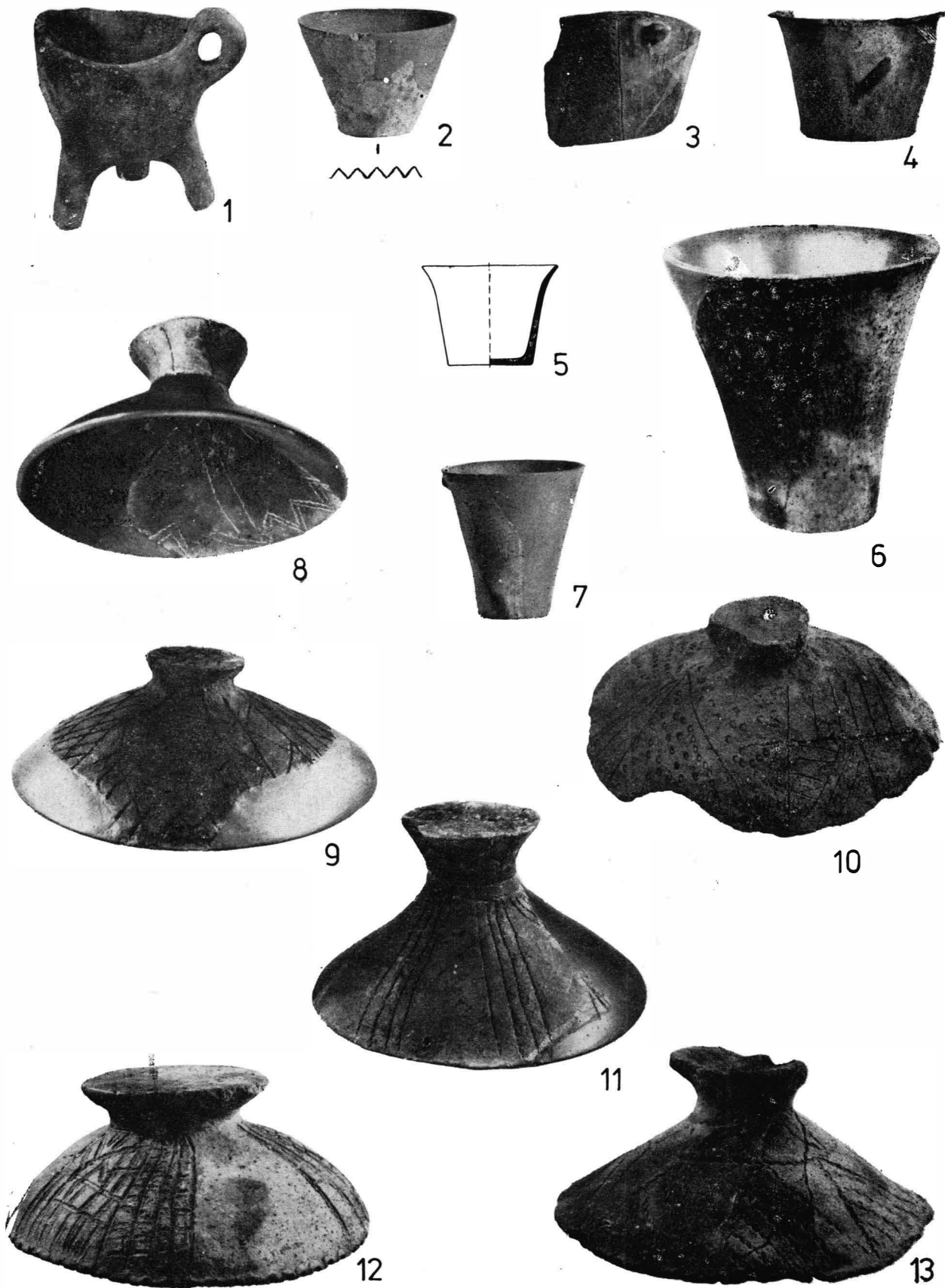


Fig. 12. Ezérovo, dép. de Varna. 1 tasse tripode ; 2-7 pyxides ; 8-13 couvercles.

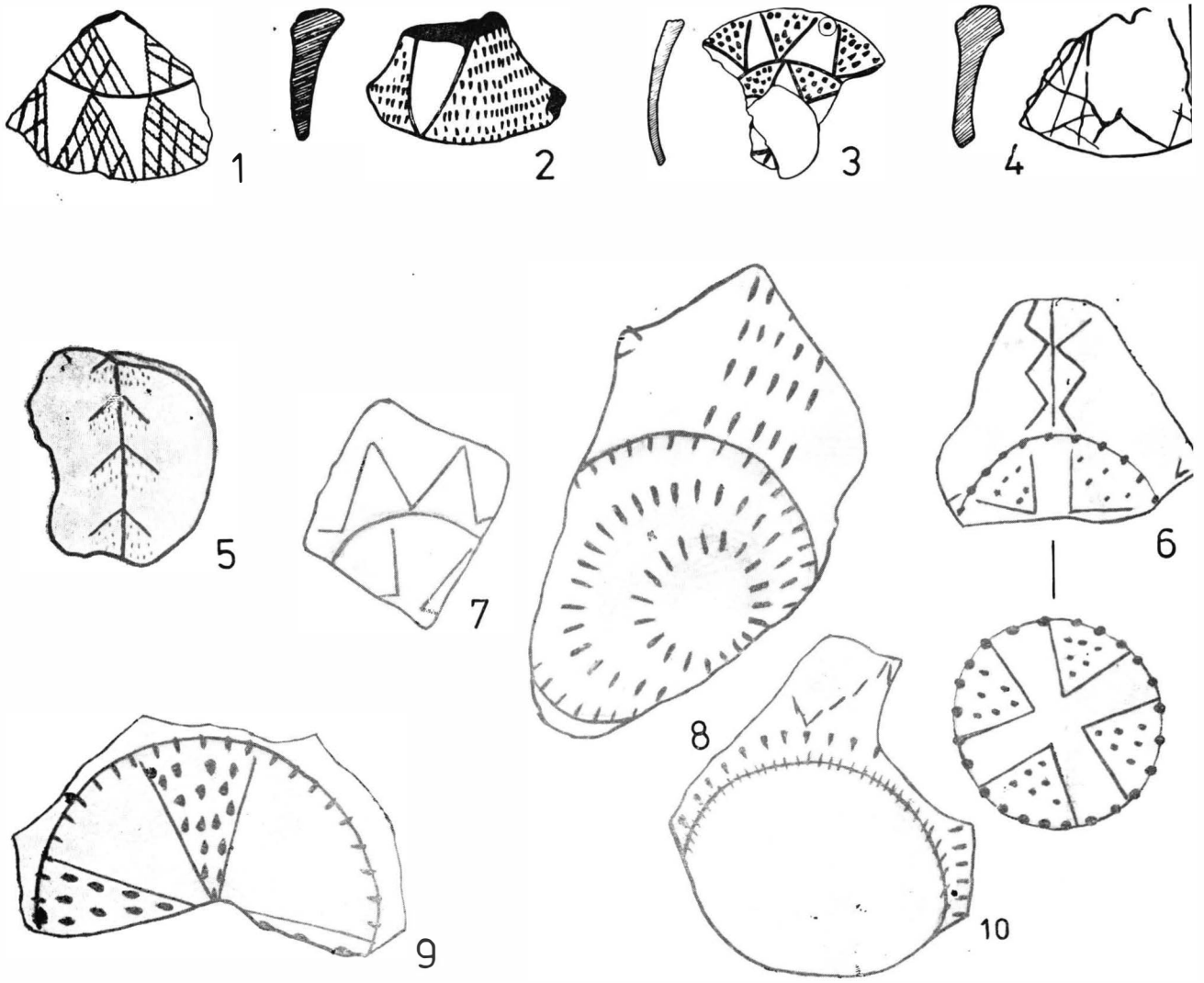


Fig. 13. Ezérovo, dép. de Varna. Fragments de vases.

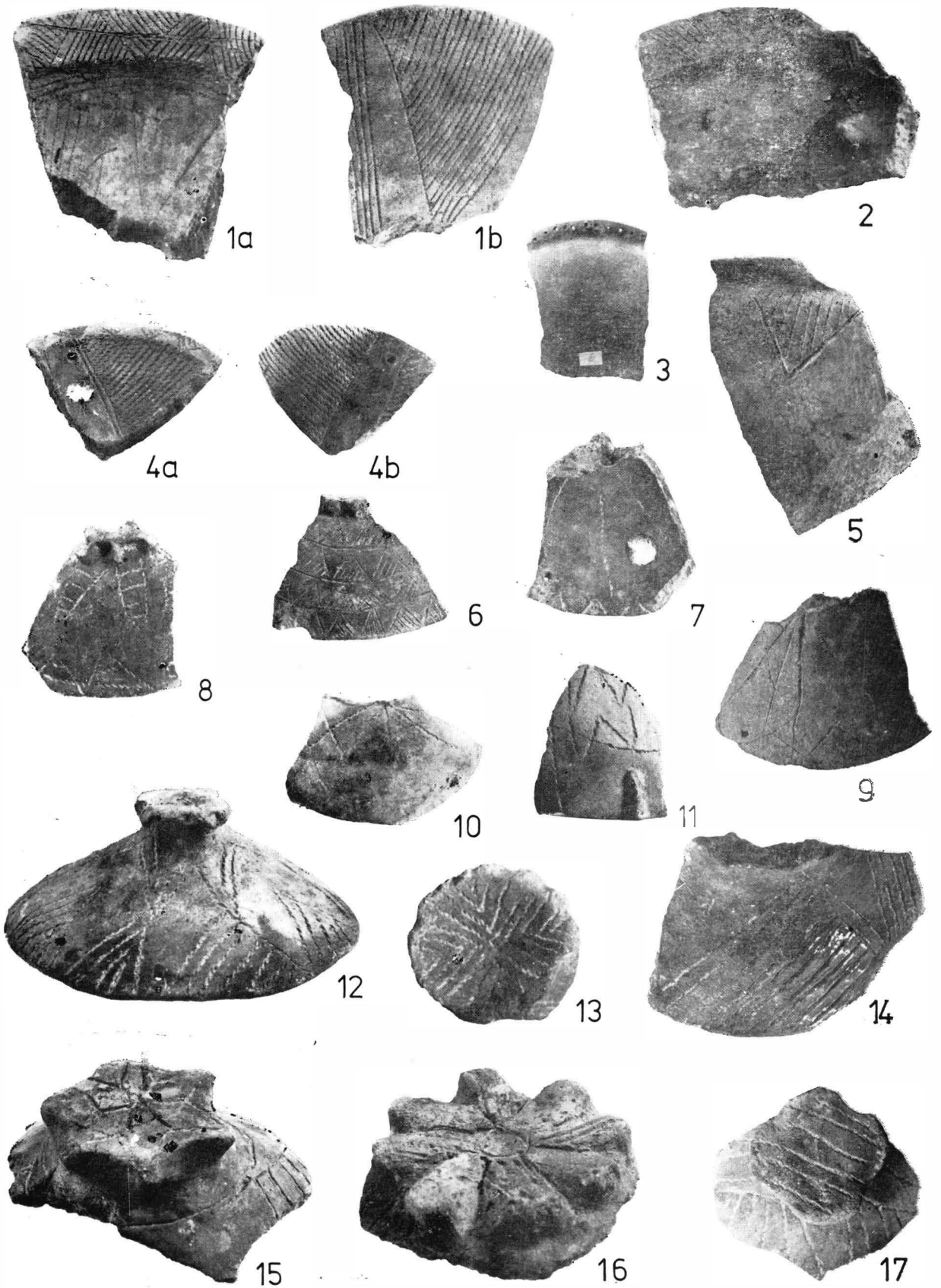


Fig. 14. Ezérovo, dép. de Varna. 1–17 couvercles de pyxides et de cruches.

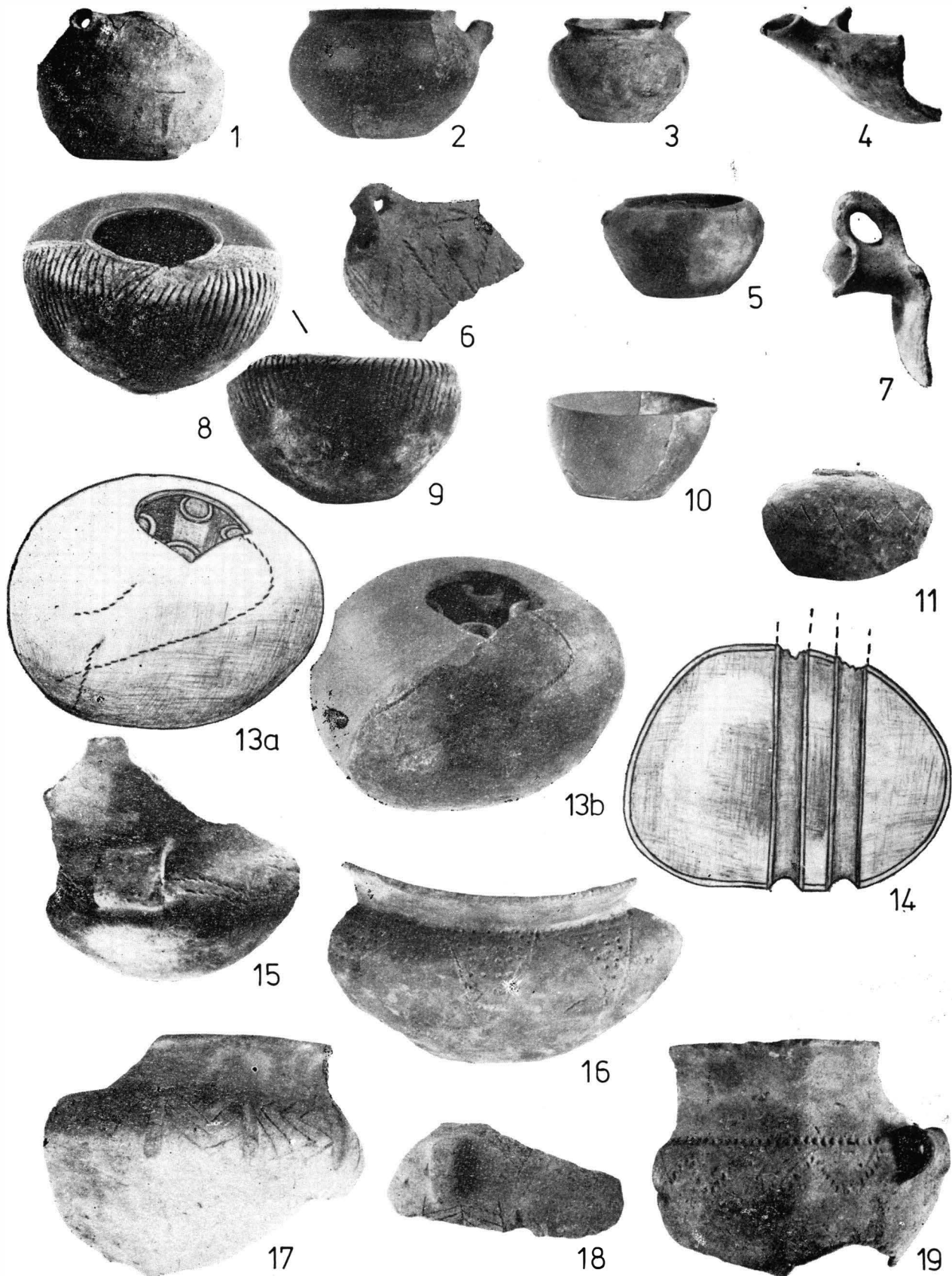


Fig. 15. Ezérovó, dép. de Varna. 1-4, 5-7, vases à goulot ; 8-9,11 vases ; 5, 6, 10 vase à bec ; 13, 14 chandelier ? ; 15-19 fragments d'amphores sphériques.

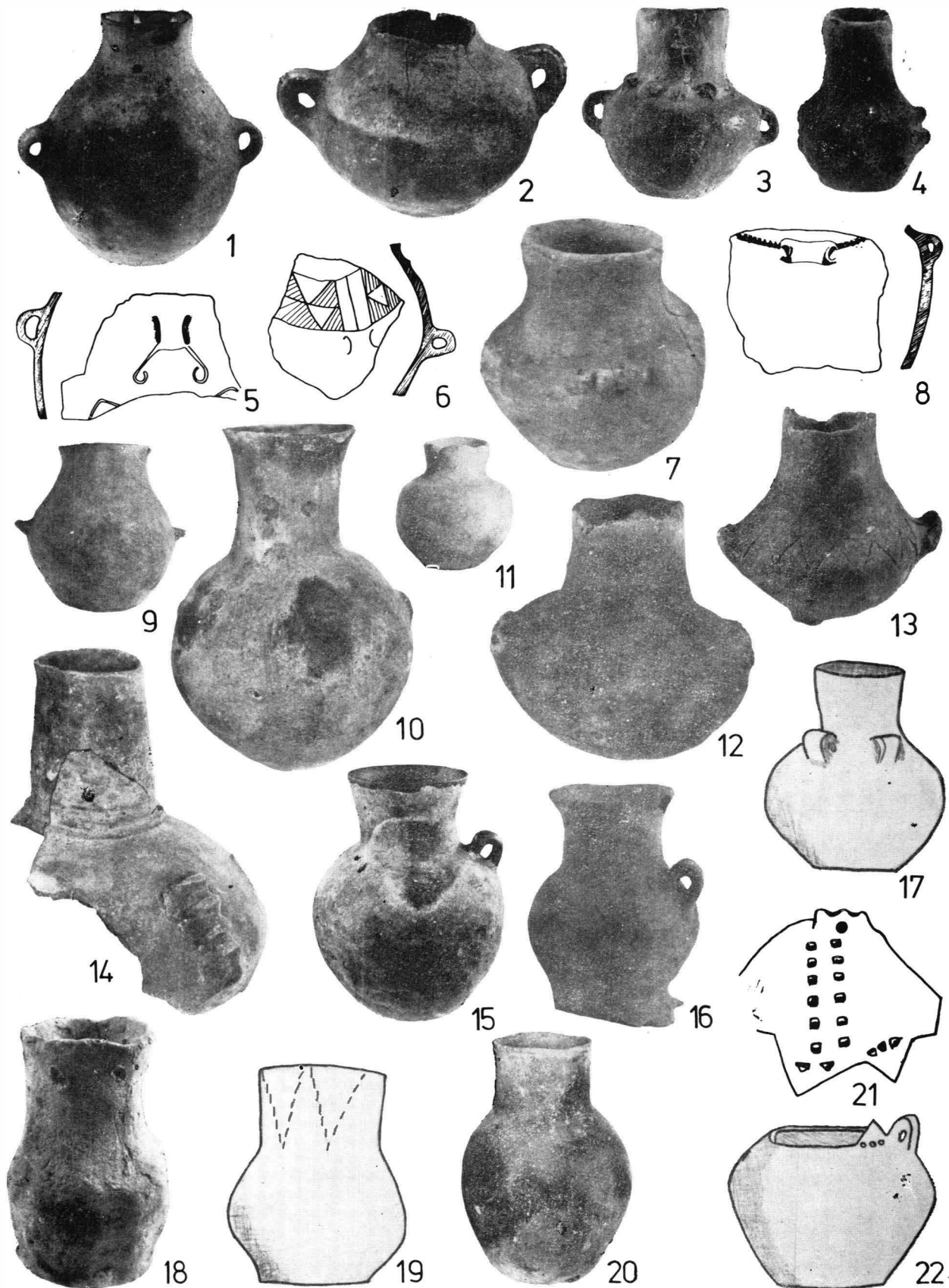


Fig. 16. Ezérovó, dép. de Varna. 1,2 amphores à col étroit ; 3,4 amphores à col haut ; 5, 6 amphores à ornements sous l'anse ; 17 amphore à anse verticale tubulaire ; 10, 12, 13, 21 vases amphoroïdes à protubérances ; 15–16 vases amphoroïdes à anses ; 11, 18, 19 vases amphoroïdes-miniatures ; 7–9, 14, 20 vases et fragments de vases.

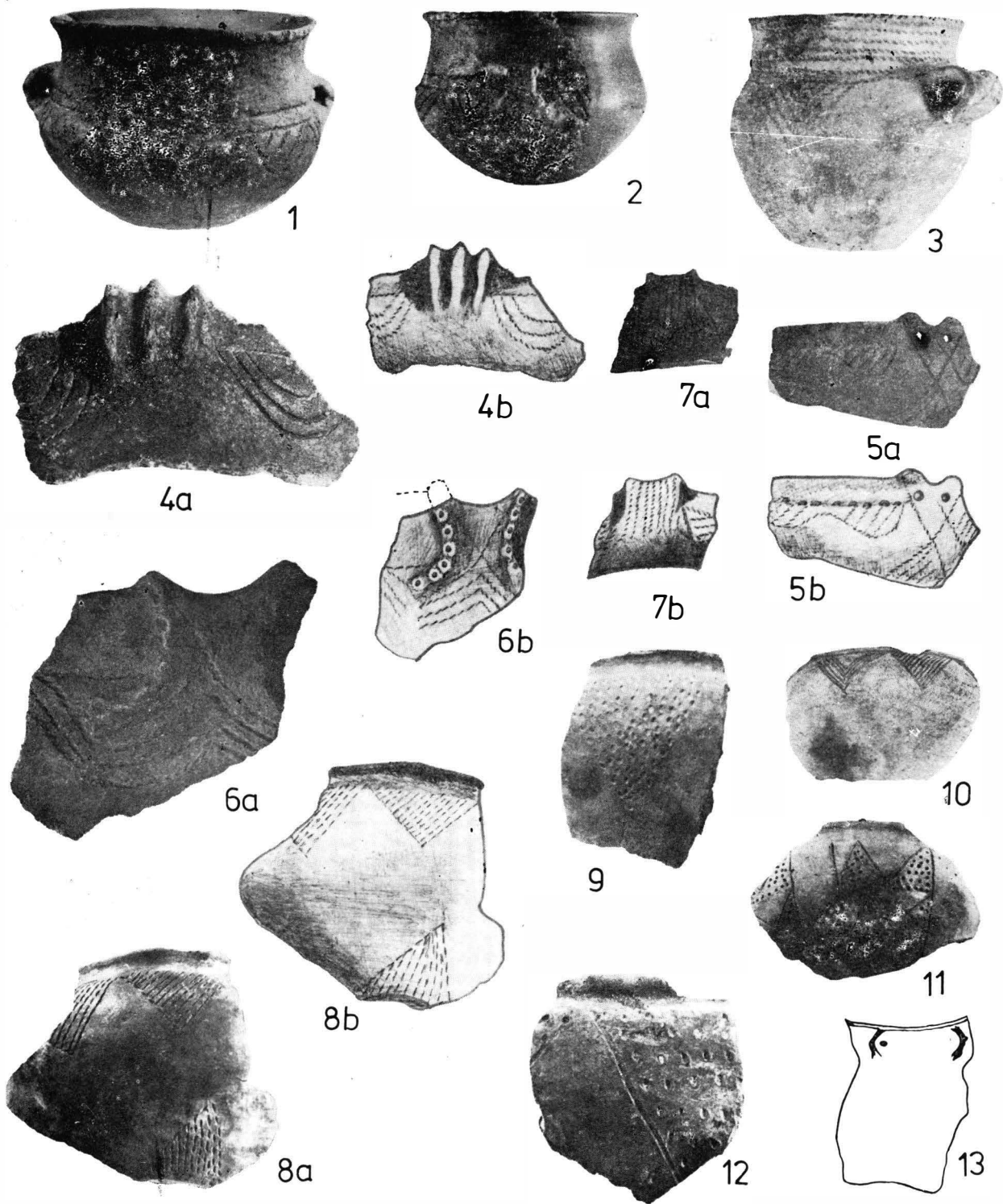


Fig. 17. Ezérovó, dép. de Varna. 1, 2, 3 amphores sphériques ; 4—7 fragments de vases à anses protubérantes ; 8—12 fragments de grandes assiettes ; 13 fragment d'un vase à deux anses-oreillettes.

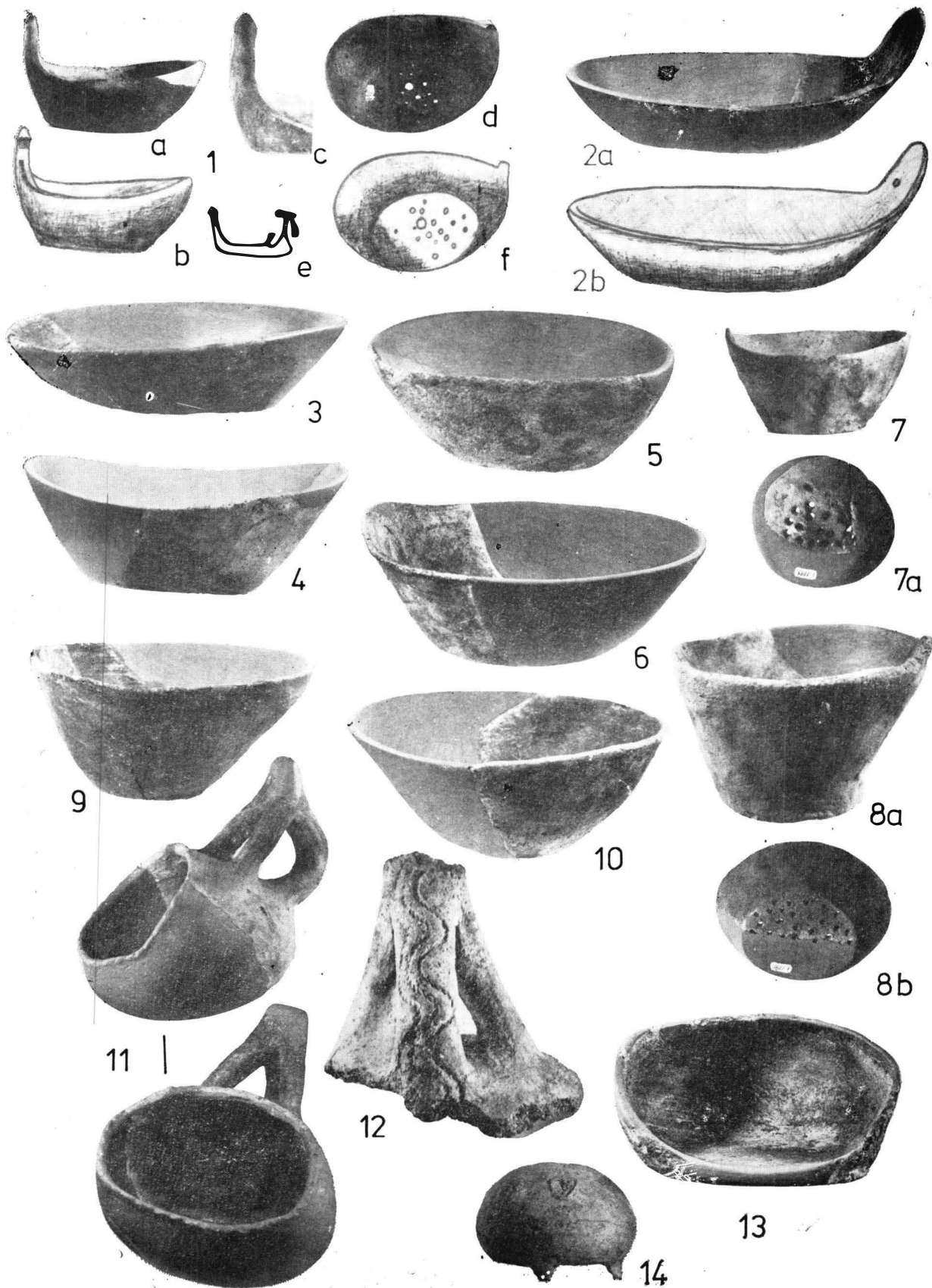


Fig. 18. Ezérovó, dép. de Varna. 1 a—d modèle en argile d'une embarcation; 1 e dessin d'une embarcation d'un disque de Phaisos; 2 a—b modèle en argile d'une embarcation; 3—6, 9—10 modèles de barques en argile; 7, 7 a, 8 a—b passoirs; 11 épuisettes à anse zoomorphe; 12 anse zoomorphe d'une épuisette; 13—14 épuisettes à anse horizontale.

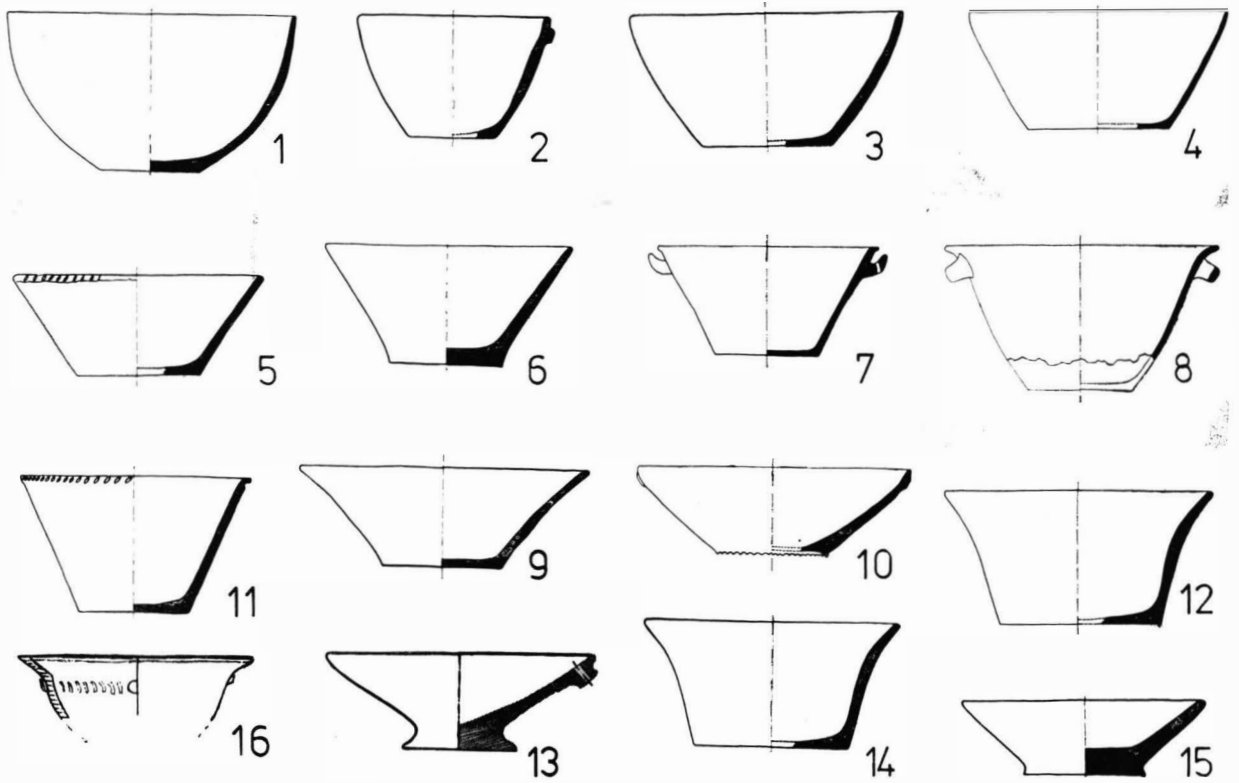


Fig. 19. Ezérovo, dép. de Varna. Assiettes au rebord droit.

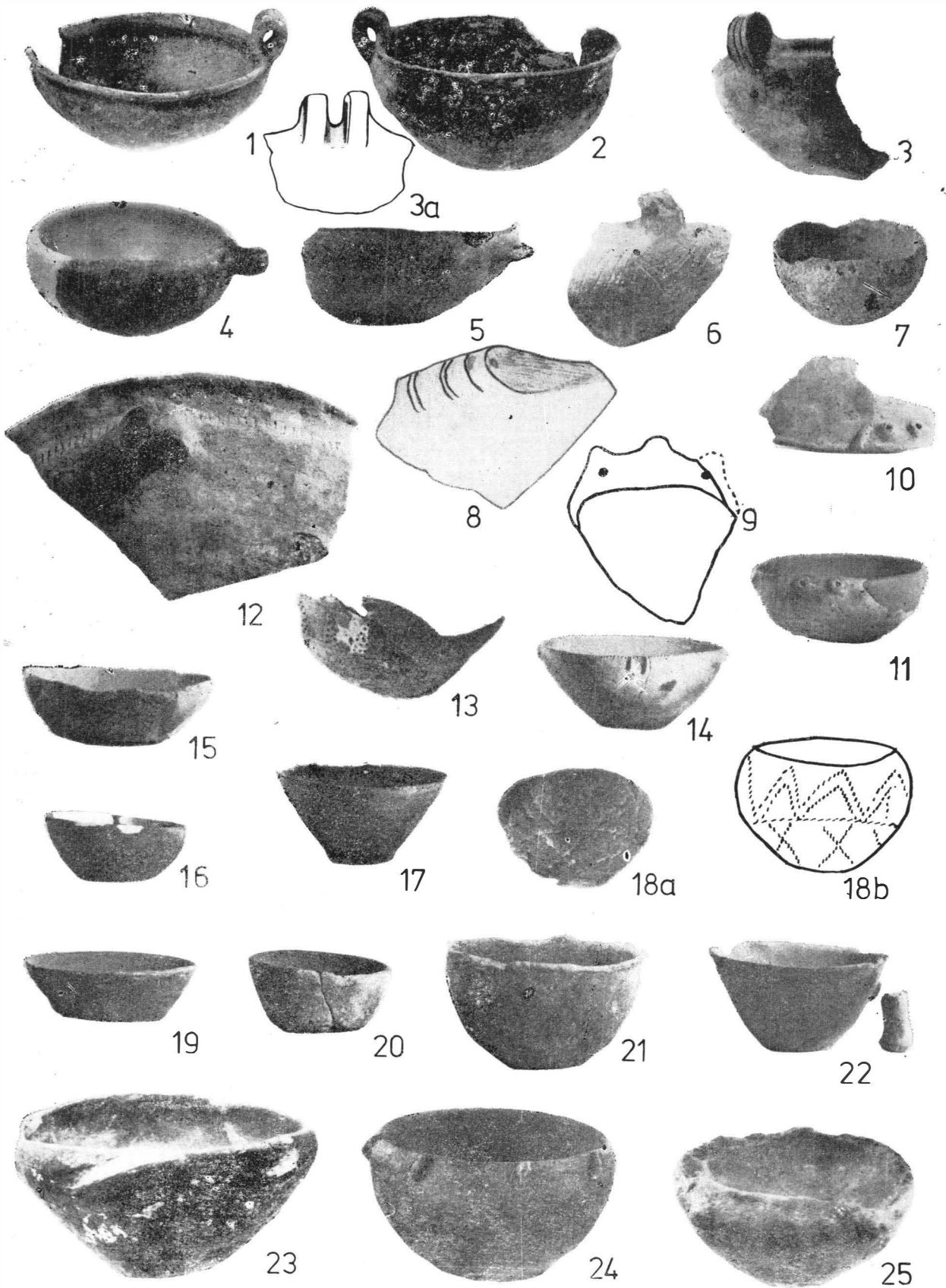


Fig. 20. Ezérovó, dép. de Varna. 1–3 assiettes à anse verticale ; 3 a fragment d'assiette à double anse verticale ; 4–6 assiettes à anse horizontale ; 7 vase ; 8 assiettes à anses en forme de tunnel ; 9 assiette à rebord droit ; 10–11 assiette avec couvercle ; 13–16, 17, 19–22 assiettes à rebord droit ; 18 a–b, 23–25 assiettes à rebord recourbé vers l'intérieur.

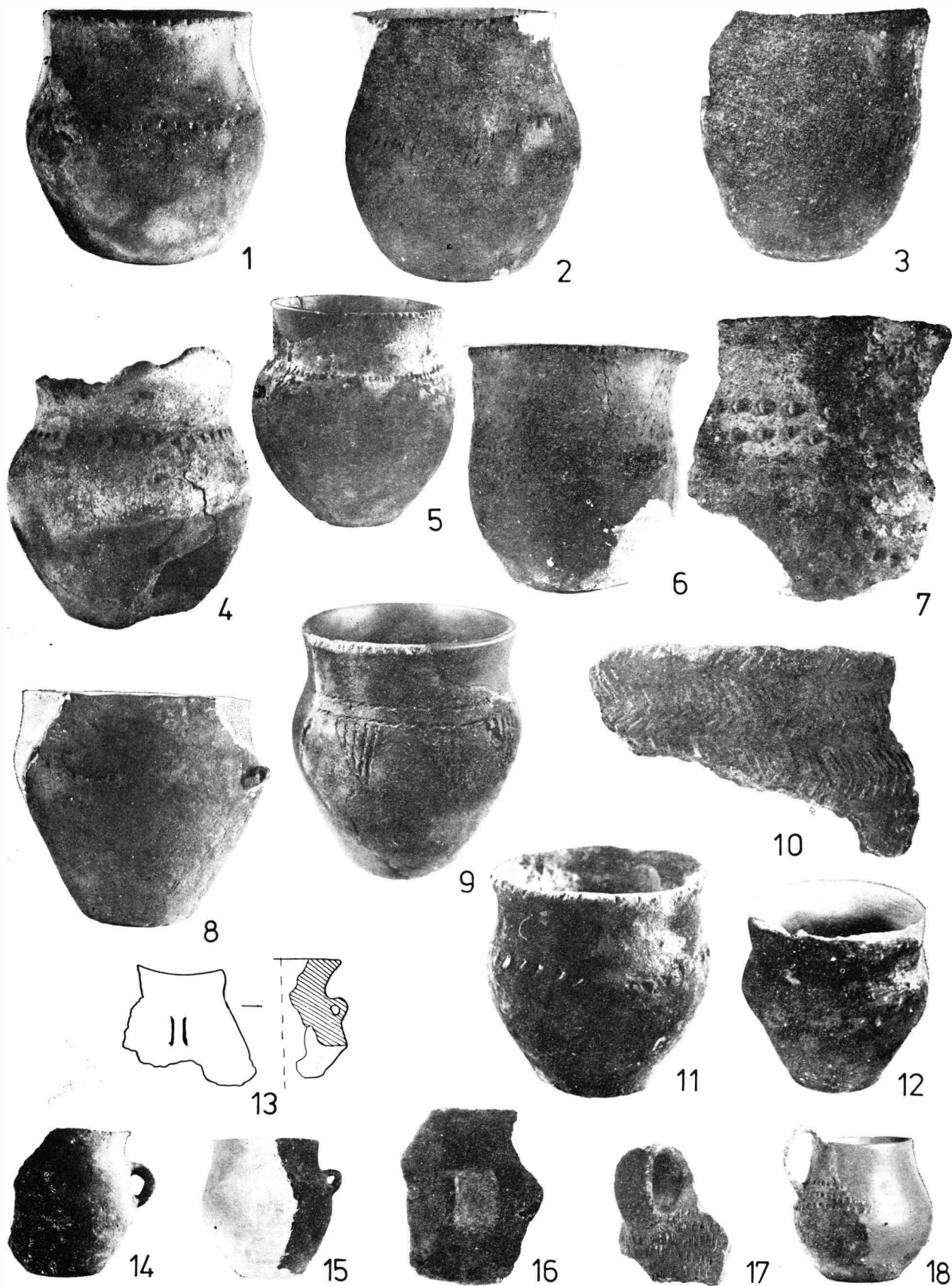


Fig. 21. Ezérovó, dép. de Varna. 1–7 pots sphériques ; 8–12 pots tronconiques ; 13–18 vases à anses.

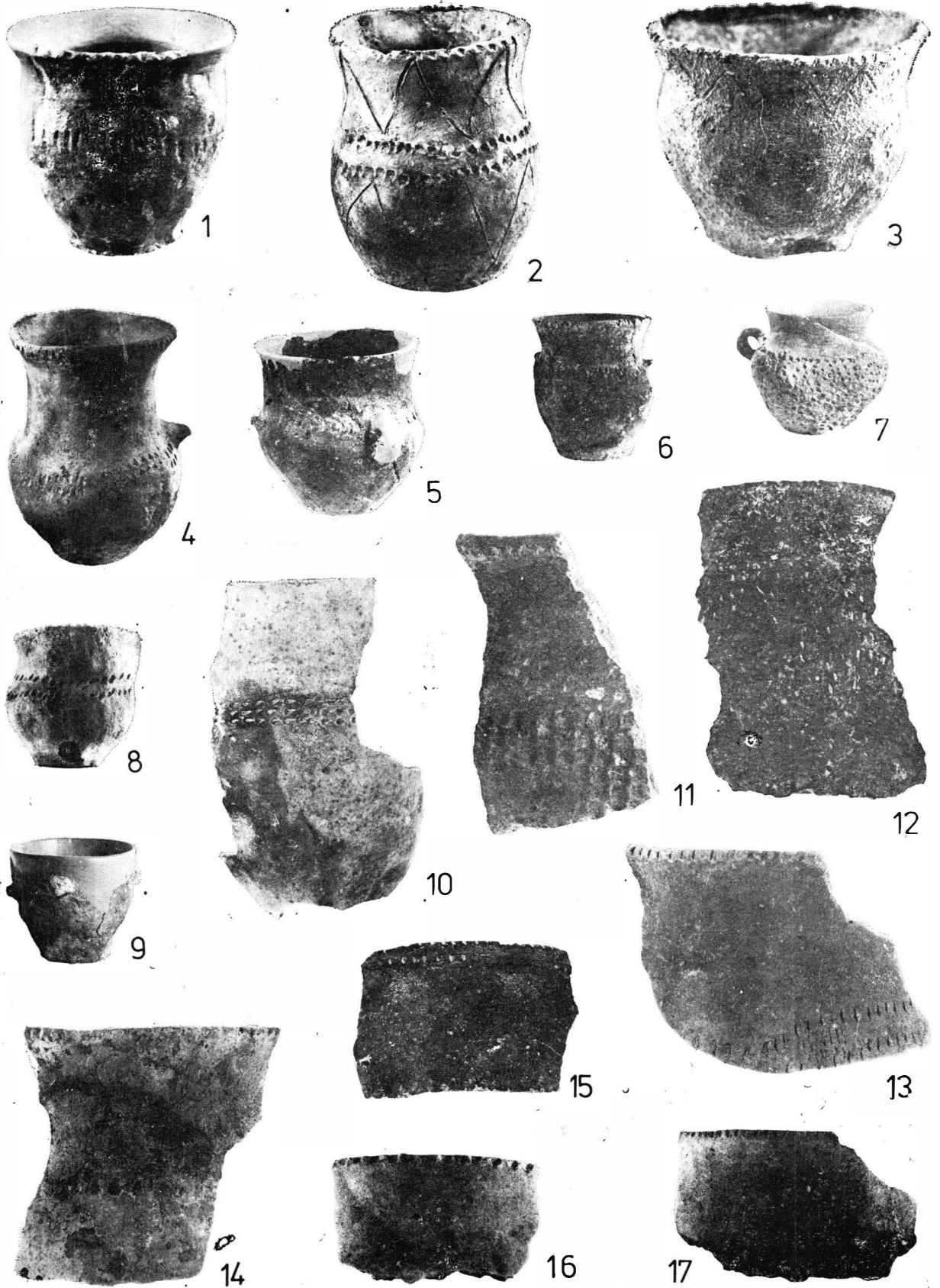


Fig. 22. Ezérovó, dép. de Varna. 1—10 vases de cuisine ; 11—17 fragments de vases cylindriques.

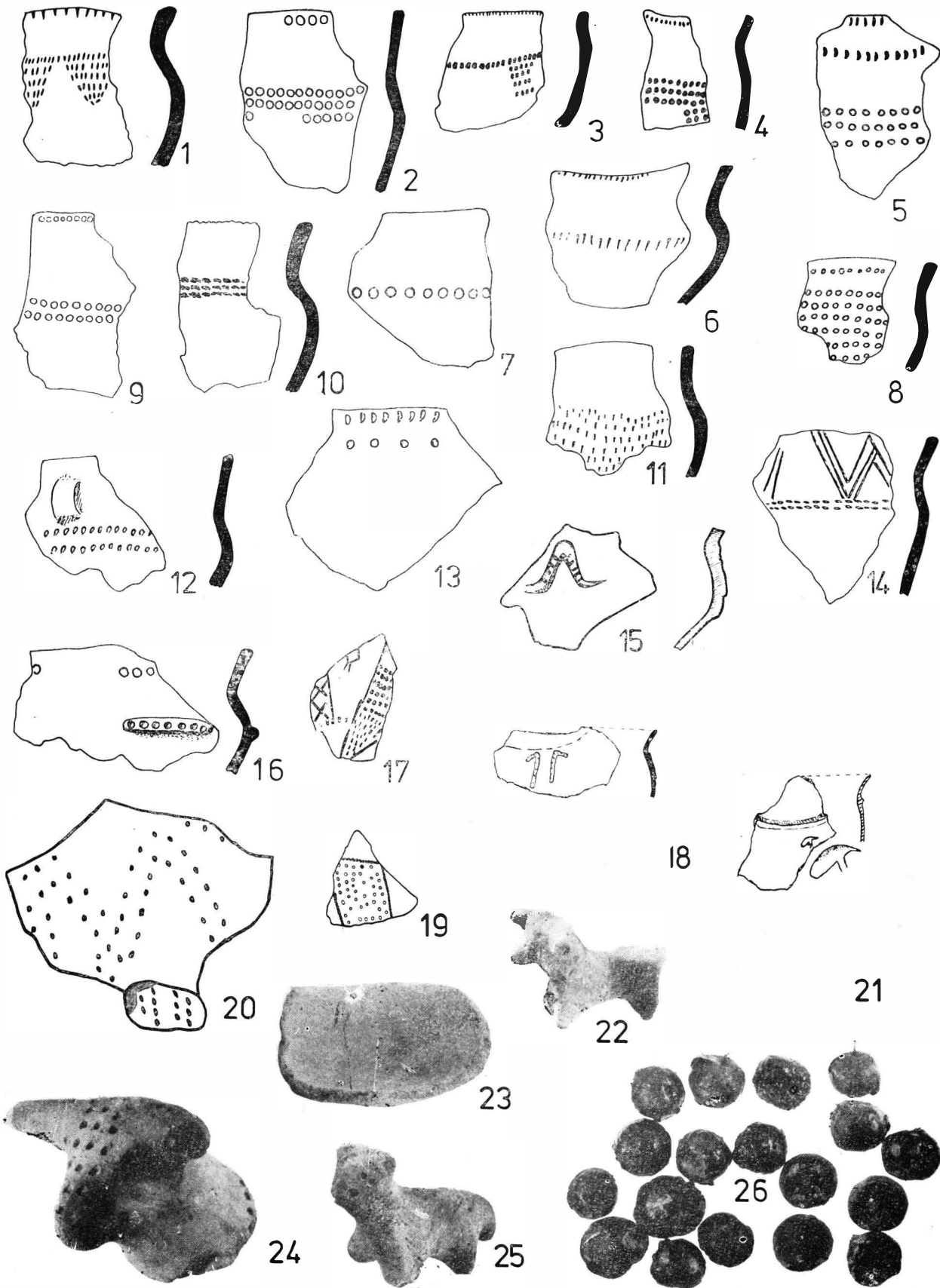


Fig. 23. Ezérovó, dép. de Varna. 1-14 dessins des vases de cuisine ; 16 fragment d'un pythos ; 15, 17-19 fragments de vases avec des signes cultuels ; 20 pied humain - fond d'un vase ; 21 fragment céramique ; 23 louche en argile ; 22, 24, 25 idoles en argile ; 26 pommes carbonisées.

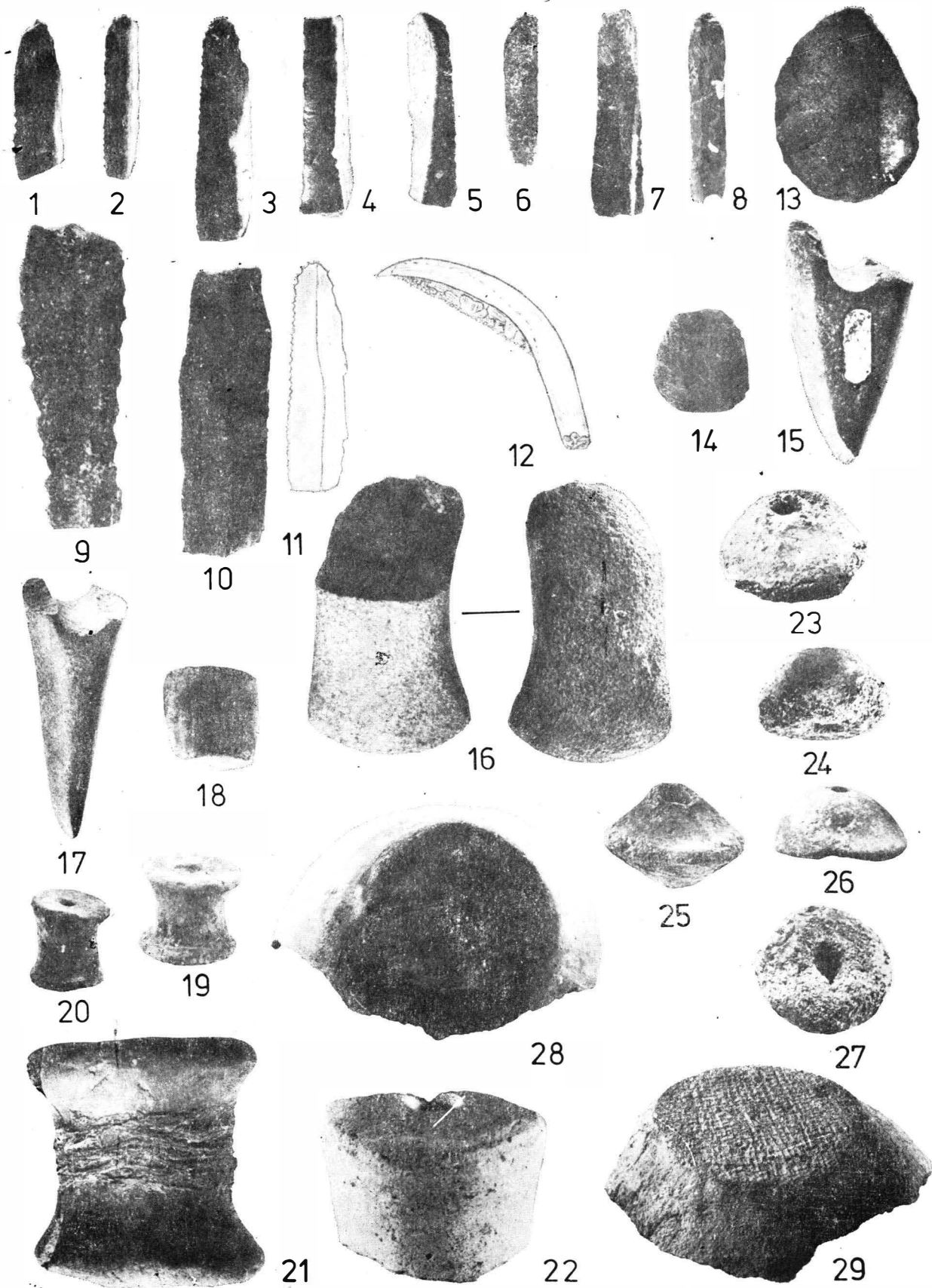


Fig. 24. Ezérovó. dép. de Varna. 1-8, 10, 11 couteaux en silex ; 12 reconstitution d'une faucille ; 13, 14 grattoirs en silex ; 9 couteau à moissonner ; 15-17 haches de combat ; 23-27 fusaiole en argile ; 18-22 bobines en argile ; 28, 29 fonds de vases avec impression de tissu.

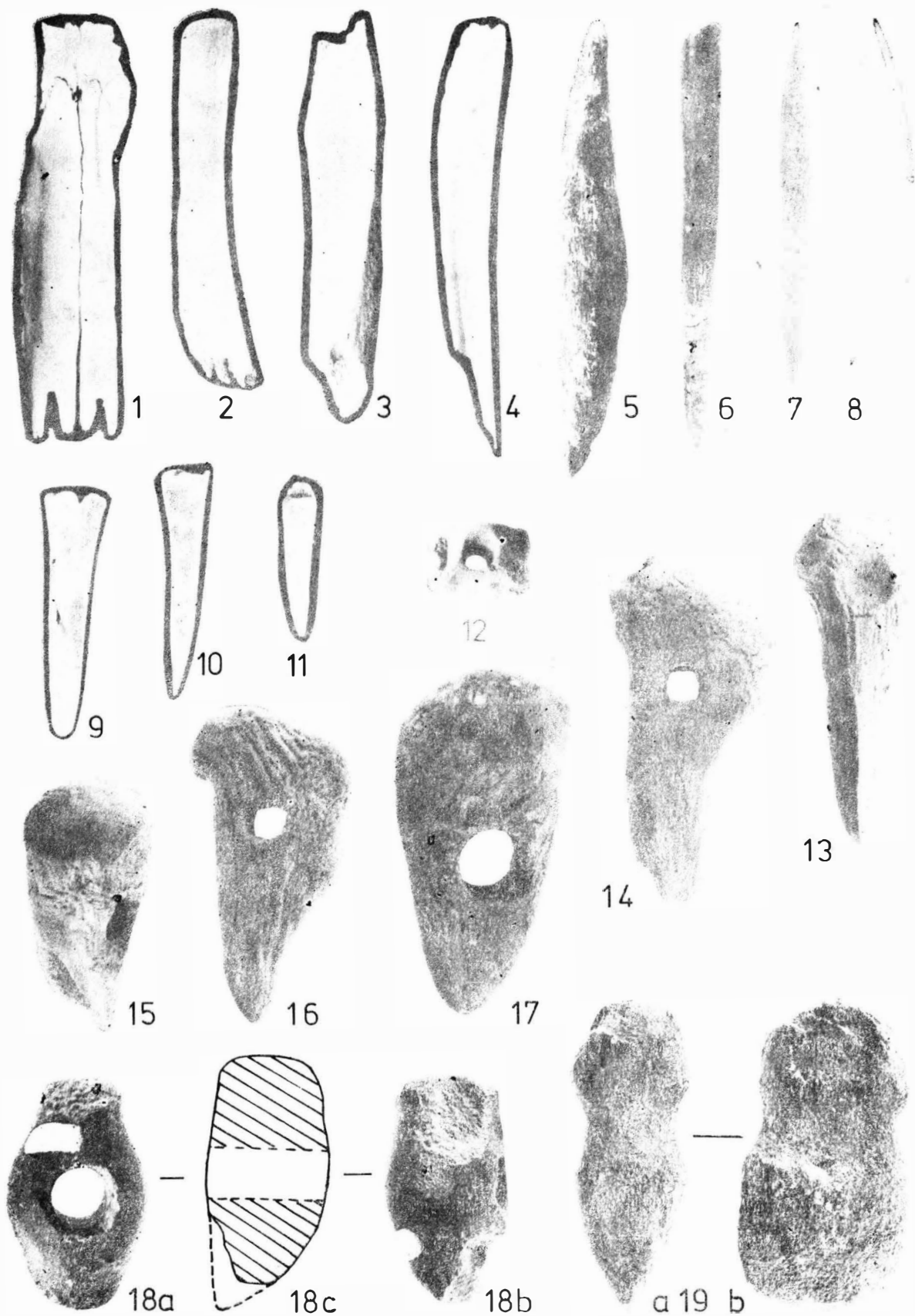


Fig. 25. Ezérovó, dép. de Varna. 1,2 peignes en os ; 3,4 polissoirs en os ; 5,6 pointes en os ; 9-11 poinçons en os ; 12 fusaróle en os ; 7,8 lamelle en os ; 13-17 haches-marteaux en bois de renne ; 18,19 haches en pierre.

I — CRUCHES

La cruche servait à conserver des liquides. Cependant, dans plusieurs de celles qui ont été mises au jour ont été découvertes des arêtes de poisson, ce qui prouve que certaines cruches servaient également à contenir des vivres. Ce genre de vases était largement utilisé par les habitants de la station lacustre. Presque toutes les cruches sont polies, de couleur gris noirâtre, ne portent pas de traces de suie ni de nourriture renversée, si bien qu'il est permis de conclure qu'elles n'étaient pas utilisées pour faire la cuisine.

La destination des cruches (contenir des liquides) déterminait également leur forme. L'embouchure est, dans la plupart des cas, ellipsoïdale, allongée du côté opposé à l'anse, pour que les liquides puissent être versés aisément. Les goulots étroits de la majorité des cruches empêchaient la pollution de leur contenu. Elles n'avaient qu'une anse, pour être plus facilement manipulées en versant le liquide.

Cruches askoi (fig. 7/1—17). Les cruches sont divisées en plusieurs groupes : I₁

La surface des askoi était polie à l'aide d'un instrument étroit dont on remarque les traces sur les parois d'un vase au corps légèrement allongé (fig. 7/1, 2). Certaines cruches de ce genre ont l'ouverture horizontale ; chez d'autres, elle s'étire vers le haut et confère à l'objet une certaine similitude avec le corps des oiseaux (fig. 7/15). La forme de certaines cruches est quasi sphérique. Le goulot de presque tous les vases sort du côté allongé de la panse. La plupart des askoi ont le col cylindrique, large et haut, légèrement incliné par rapport à la panse. Dans deux des cas, le col est bas, large et fait presque corps avec la panse (fig. 7/10, 17). Tous les vases de cette forme ont le rebord de l'ouverture oblique par rapport à l'anse qui est arquée et plate. Elle est placée au-dessus de la partie étirée de la cruche et s'élève un peu au-dessus du rebord de l'embouchure auquel elle est fixée, son bout inférieur s'attachant aux épaules du corps du vase. Chez l'une des cruches, l'anse est marquée d'une rainure longitudinale. La décoration est pauvre ; d'ailleurs ne sont ornés qu'un très petit nombre de vases. La panse et le rebord de l'un des vases sont décorés d'une rangée de rainures étroites, obliques. Un autre vase possède à la base de son col deux petites anses plates, verticales, marquées d'une rainure ; entre les anses, à partir du milieu des épaules, descendent, des deux côtés, deux paires de petites bandes verticales, en relief, à la superficie couverte de hachures horizontales (fig. 7/11). De la base d'un troisième askos partent trois ornements : ceux latéraux sont de forme triangulaire, celui du milieu est en forme de hache-marteau, un ornement qui pourrait avoir une signification symbolique (fig. 7/3 a—c).

Les askoi sont rares sur le territoire de la Bulgarie. La plus grande trouvaille provient des vestiges du palafitte d'Ezérovo III, du site de Boaza³⁶. Ces askoi diffèrent des vases de forme similaire du palafitte d'Ezérovo II, où les cruches-askoi ont le corps qui se rétrécit peu à peu, et de forme presque sphérique ; leur col lisse s'attache directement au corps, alors que pour les askoi d'Ezérovo II la coupe transversale est ellipsoïdale, le col est haut et se détache nettement du corps. Cependant, la différence la plus nette apparaît dans les anses. Sur les vases d'Ezérovo II elles sont de forme ellipsoïdale. Alors que certains askoi d'Ezérovo III n'ont aucune ornementation, par contre, quelques-uns d'Ezérovo II sont décorés (fig. 8).

Vu que les askoi de l'Énéolithique sont fortement allongés, les embouchures de leur col court se trouvent à proximité immédiate de la panse et leurs anses sont placées au-dessus du corps, auquel elles sont parallèles ; par contre, à l'Âge du Bronze Ancien les embouchures des askoi se redressent, les anses dépassent de plus en plus le rebord de l'embouchure et la panse est ramassée, devenant sphéroïde ; il est permis d'en inférer que les cruches-askoi d'Ezérovo II marquent l'étape finale de l'évolution de ce genre de poterie. Les askoi d'Ezérovo III appartiennent à un stade plus ancien de l'évolution chronologique des vases ayant cette forme.

Un askos fortement semblable aux askoi d'Ezérovo II a été trouvé dans les environs du village de Krouchovitsa, département de Vratsa³⁷. Un askos provenant de la nécropole de Târnava, département de Vratsa, ressemble aux askoi d'Ezérovo III. Il date du début de l'Âge du Bronze Ancien et se rattache à la culture de Coțofeni³⁸. L'askos de Krémikovtsi, département de Sofia, qui pourrait également dater du début de l'Âge du Bronze Ancien, est une trouvaille fortuite³⁹. Quatre askoi ont été découverts au cours des fouilles du tell des environs du village de Unazité⁴⁰. Près du village de Gălăbovzi département de Sofia, a également été découvert un askos de l'Âge du Bronze Ancien⁴¹. Des cruches-askoi ont été mises au jour aussi dans les sites d'Ezéro, département de Slivène⁴². Tous ces askoi accusent une certaine ressemblance avec ceux d'Ezérovo II, mais les analogies les plus fortes sont avec les cruches-askoi d'Ezérovo III, de la nécropole des environs de Topolité, département de Varna et de la grotte Dêvétaki⁴³ (fig. 8).

Un askos faisant partie de l'inventaire funéraire de la nécropole de Zimnicea, Roumanie⁴⁴, ressemble particulièrement à l'un des askoi d'Ezérovo II. Or, cette nécropole appartient à l'Âge du Bronze Ancien. En Roumanie ont été également découvertes des askoi à Cîrna⁴⁵, dans une sépulture des environs de Cernavodă⁴⁶, à Rădășeni⁴⁷, à Brăiila⁴⁸ et à Foltești⁴⁹ ; eux aussi accusent une certaine ressemblance avec les askoi d'Ezérovo II.

Des askoi-cruches analogues à ceux d'Ezérovo II ont été mis au jour en Grèce, à Zyguries, à Agia Marina, à Agios Kosmas et ailleurs⁵⁰. Ils appartiennent à l'époque helladique ancienne.

Les vases-askoi d'Asie Mineure (Kum Tépé) qui se rattachent à l'époque tardive de Troie I sont assez proches des cruches-askoi d'Ezérovo II⁵¹.

³⁶ A. Margos, G. Tončeva, *op. cit.*, p. 3 et suiv., fig. 5/1—4.

³⁷ B. Nikolov, *Arheologija Sofia*, 6, 1964, 2, p. 75, fig. 10b.

³⁸ Idem, *Arheologija Sofia*, 18, 1976, 3, p. 41, fig. 4b.

³⁹ G.I. Georgiev, *Arheologija Sofia*, 17, 1975, 2, fig. 15, p. 28.

⁴⁰ V. Mikov, *GPNBM*, 1937/1939, 1940, p. 74—75, fig. 19/1—4.

⁴¹ N. Petkov, *Arheologija Sofia*, 6, 1964, 1, p. 54, fig. 11.

⁴² N.J. Merpert, G.I. Georgiev, *op. cit.*, p. 240.

⁴³ Trouvaille inédite ; V. Mikov, N. Djambazov, *op. cit.*, p. 106, fig. 81 f.

⁴⁴ A.D. Alexandrescu, *Dacia*, N.S., 18, 1974, p. 86, pl. 5/4 ; VI. Milojević, *JDAI*, 3, 1950, p. 107—118.

⁴⁵ Gh. Bichir, *Dacia*, N.S., 6, 1962, p. 110 ; idem, *SCIV*, 9, 1958, 1, p. 103, fig. 1.

⁴⁶ L. Nestor, *Zur Stellung Cernavoda in der rumänischen*

Jungsteinzeit, dans *Schuhhardt-Festschrift*, Berlin, 1940, p. 20 ; idem, *AnD*, 17, 1937, p. 16, fig. 7.

⁴⁷ V. Ciurea, *Dacia*, 3—4, 1927—1932, p. 48, pl. 2/7.

⁴⁸ N. Harțușche, I.T. Dragomir, *Materiale*, 3, 1957, p. 133, fig. 11/2 ; I.T. Dragomir, *Materiale*, 5, 1959, p. 679, fig. 5/2.

⁴⁹ M. Petrescu-Dîmbovița, I. V. Cassan, C. Mateescu, *SCIV*, 2, 1951, p. 256, fig. 3/3.

⁵⁰ R. Dussaud, *Les civilisations préhelléniques dans le bassin de la Mer Egée*, Paris, 1910, p. 67, fig. 49 ; VI. Milojević, *JDAI*, 65/66, 1950/1951, p. 115 ; idem, *PZ*, 34, 1953, 5, p. 115 ; E. Kunze, *Orchomenos III, Die Keramik der Frühe Bronzezeit*, München, 1934, p. 25, pl. 7/12, pl. 8/1—4, 95 ; G. Mylonas, *Agios Kosmas*, Princeton, 1959, p. 14—15, 33, 37 ; J.L. Caskey, *CAH*, I, 1964, ch. 27 a.

⁵¹ J. Sperling, *Hesperia*, 45, 1976, 4, p. 352, pl. 79/818'

La patrie d'origine des askoi est l'Asie Mineure, où ont été découverts les types les plus anciens⁵². Ils sont arrivés en Bulgarie du sud actuelle plus tard, par le truchement du commerce. Quant aux askoi de la Bulgarie du nord-ouest, la voie qu'ont suivi leurs prototypes a dû être la mer Noire.

I₂ Cruches au corps asymétrique

Deux des vases-cruches ont la panse asymétrique et le col planté d'un côté de celle-ci. L'une des cruches (fig. 9/1, 2–5) ressemble tout particulièrement aux cruches-askoi. Dans la forme de cette cruche transparait l'influence des cruches-askoi ; la fin de cette influence est la transition des cruches-askoi vers des cruches à l'embouchure ellipsoïdale, à la panse sphérique et au col court. Des cruches à la panse asymétrique ont été mises au jour à Kum Tépé, en Troade⁵³.

I₃ Cruches à l'embouchure ellipsoïdale

a) Cruches au col court. Ce qui caractérise les cruches à l'embouchure ellipsoïdale, c'est leur panse sphérique, parfois étirée dans la partie inférieure. Ce sous-groupe de cruches à l'embouchure en forme d'ellipse présente un col court, cylindrique, s'unissant peu à peu à la panse. Leur embouchure est oblique par rapport à l'anse, et le rebord, faiblement protubérant en face de l'anse, est fortement étiré, ce qui rend ces cruches commodes pour verser des liquides. L'anse est toujours plate, parfois ornée de hachures et, dans d'autres cas, accuse une protubérance triangulaire à son extrémité supérieure. Un seul vase est décoré à la base du col, sous l'embouchure protubérante, de deux boutons placés symétriquement (fig. 9/9). Le fond de ce genre de vases est plat, de petites dimensions et circulaire (fig. 9/6, 7)⁵⁴.

b) Cruches au col haut. Leur panse est sphérique, faiblement étirée vers le haut. Le col haut, cylindrique, se distingue assez nettement de la panse. L'anse, en coupe transversale, est circulaire, parfois ellipsoïdale. Souvent elle commence du rebord de l'embouchure, par une protubérance triangulaire et, dans tous les cas, s'élève au-dessus du rebord de l'embouchure. La décoration est pauvre : des boutons n'apparaissent qu'une seule fois ; un seul vase est décoré d'un motif en relief, semblable à la lettre M. Certaines cruches de forme différente sont décorées du même ornement (fig. 9/8 a, b)⁵⁵.

I₄ Cruches au col court et étroit

L'embouchure est ellipsoïdale, oblique par rapport à l'anse, le col court et étroit et la panse en forme tronconique, aux épaules arrondies (fig. 9/18). Elles sont très rares dans le palafitte d'Ezérovo III. Des cruches analogues ont été trouvées dans les horizons moyens d'Ezéro, de Troie II et de Thermi III–IV⁵⁶.

I₅ Cruches à la panse en forme de poire et au col cylindrique (ces vases se distinguent assez des cruches des groupes précédents) Leur trait le plus caractéristique est que le col et la panse forment un tout, la panse en forme de poire s'étirant de façon à peine perceptible, pour devenir un large col cylindrique. L'embouchure de ce genre de vases est, ici également, de forme faiblement ellipsoïdale, oblique par rapport à l'anse, le bout opposé à celle-ci s'étirant un peu en avant. La coupe transversale de l'anse de presque tous les vases est circulaire (fig. 9/10 a–c).

Cette catégorie de cruches est richement décorée. Leur panse porte des boutons hémisphériques ou un ornement imprimé à la ficelle, en forme de feston. Les anses sont décorées de motifs divers. Ces vases possèdent des anses ornées de hachures horizontales faiblement inclinées. Les anses de certains vases sont décorées de convexités hémisphériques et s'élèvent souvent au-dessus du rebord de l'embouchure, avec une ou deux protubérances triangulaires. L'anse d'un seul vase présente une coupe transversale triangulaire. Son arête médiane est décorée de petites hachures transversales, tandis qu'à sa base on remarque une ceinture de petites concavités verticales.

I₆ Cruches à la panse en forme de poire et au col tronconique

Parmi la céramique du palafitte d'Ezérovo II, les vases de ce genre sont peu nombreux. Ce qui les caractérise, c'est que leur col se détache de la panse et se rétrécit vers l'embouchure. Dans certains cas, l'anse commence sous le rebord de l'embouchure. Sa section transversale est circulaire. Ces vases sont richement décorés de trois boutons hémisphériques sur la base de l'anse, ainsi que d'un ornement à cordon, constitué de lignes verticales et arquées. Outre les trois boutons, l'une de ces cruches présente sur toute l'anse des hachures triangulaires, verticales⁵⁷ (fig. 9/14–17). *I₇ Petites cruches.* Elles sont de dimensions plus réduites que les cruches ordinaires et constituent trois groupes principaux :

a) Cruches à l'embouchure en forme de feuille. L'embouchure est faiblement oblique par rapport à l'anse et s'élargit des deux côtés de celle-ci, mais s'étire ensuite vers l'avant ; elle épouse ainsi la forme d'une feuille. La panse sphérique est parfois ornée de boutons. L'anse monte plus haut que le rebord de l'embouchure. Elle est la plupart du temps plate, aux arêtes arrondies. Dans un cas, elle est ornée de quatre rangées verticales d'alvéoles de hémisphériques. Le fond est petit, rond et plat (fig. 10/4, 5) ;

b) Petites cruches à l'embouchure ellipsoïdale. Leur embouchure est fortement avancée du côté opposé à l'anse. La panse est sphérique et s'unit peu à peu avec le col court, étroit, cylindrique. L'anse s'élève au-dessus du rebord de l'embouchure. Dans la plupart des cas elle est plate, aux arêtes arrondies. Souvent, apparaît une rainure médiane verticale (fig. 10/1, 3). Des cruches de petites dimensions, analogues, ont été découvertes à Ezéro VI, VII h⁵⁸.

c) Petites cruches à l'embouchure circulaire et au col cylindrique étroit. La panse de ce genre de vases est en forme d'œuf, s'étirant en un col cylindrique étroit ; leur embouchure circulaire est légèrement oblique par rapport à la panse et son rebord est plat ; l'anse est petite, plate et part du rebord, avec une protubérance triangulaire. Certaines de ces petites cruches sont en forme de crête de coq. Un fragment d'une petite cruche, probablement de ce genre, est décoré sur les épaules d'un ornement en forme de lentille et, au-dessus de celui-ci, d'une ceinture de cercles incisés (fig. 10/2, 12, 13).

d) Petites cruches à l'embouchure circulaire et au col cylindrique large et court. Leur panse sphérique se transforme en un col cylindrique large et court, à l'embouchure ovale faiblement oblique par rapport à l'anse. Celle-ci est petite, arquée et débute par une protubérance triangulaire, au rebord de l'embouchure. Certaines anses ont l'apparence d'une crête de coq. L'une des petites cruches est décorée sur les épaules de la panse d'un ornement à cordon, en forme de feston rempli de hachures obliques. Une autre est ornée de boutons hémisphériques au commencement des épaules de la panse et, à la base du col – de hachures obliques (fig. 10/8, 16, 20). Des petites cruches de ce genre ont été mises au jour à Ezérovo III et dans le niveau XIV de Beycesultan⁵⁹.

⁵² V. Mikov, N. Djambazov, *op. cit.*, p. 109.

⁵³ V. Mikov, *op. cit.*, p. 16–18, fig. 9c ; A. Wace, M. Thompson, *Prehistoric Thessaly*, Cambridge, 1912, p. 215, fig. 150 ; C. Blegen, J. Caskey, M. Rawson, *Troy I*, Cincinnati 1950, p. 2, B 16, 228 ; J. Sperling, *op. cit.*, fig. 817–818.

⁵⁴ V. Mikov, *op. cit.*, p. 17, fig. 9 b ; S. Loyd, J. Mellart, *Beycesultan*, I, London, 1962, niveau XV, fig. 32 ; C. Blegen, J. Caskey, M. Rawson, *Troy I*, 1950, Cincinnati, p. 228 (36893) ; W. Lamb, *Excavations at Thermi in Lesbos*,

Cambridge, 1936, p. 159 et *sulv.*, fig. 2447.

⁵⁵ V. Mikov, *Godišnik Plovdiv*, 1928/1929, p. 173, fig. 2.

⁵⁶ C. Blegen, J. Caskey, M. Rawson, *Troy III*, Cincinnati, 1952, B/24.

⁵⁷ S. Loyd, J. Mellaart, *Beycesultan*, niveau XV, fig. P. 32/1 ; W. Lamb., *op. cit.*, fig. 29/6.

⁵⁸ G. I. Georgiev, *ArchAustr.*, 1967, 42, p. 134, fig. 32/6.

⁵⁹ A. Margos, G. Tončeva, *op. cit.*, fig. 5/6 ; S. Loyd, J. Mellaart, *op. cit.*, fig. 40/3, 4.

I₈ Tasses

a) Tasses sphériques. Leur panse est tronconique dans la partie inférieure, et, dans la partie supérieure — large, un peu protubérante du côté opposé à l'anse. Celle-ci est plate et s'élève au-dessus du rebord de l'embouchure. Sur les épaules de l'une des tasses se trouve une applique en forme d'arc (fig. 10/15). Une autre tasse est décorée à la base de l'anse d'appliques similaires (fig. 8/8—12). Des tasses de cette forme ont également été trouvées à Ezérov III, à Ezéro (horizon VI), à Thermi, à Troie I et à Beycésultan⁶⁰.

b) Vase (tasse) tripode. La superficie et le fond de cette tasse sont très lisses, polis. La panse est cylindrique, légèrement rétrécie vers le haut et faiblement ventrue, l'embouchure ellipsoïdale, un peu protubérante et légèrement élevée du côté opposé de l'anse ; son rebord est inégal, aplati. L'anse est petite, arquée, plate et s'élève un peu au-dessus du rebord de l'embouchure. Le fond circulaire est supporté par trois hauts pieds, plats (fig. 12/1).

Des vases tripodes de ce genre ont été mis au jour à Thermi, à Troie I et à Beycésultan (seconde période de l'Âge du Bronze Ancien, c'est-à-dire vers les années 2550—2500 avant notre ère)⁶¹.

I₉ Anses de cruches et de cruchons

Parmi le matériel céramique du palafitte d'Ezérov II figure un grand nombre d'anses de cruches et de cruchons. Comme seules ont été découvertes les anses des cruchons, et que celles-ci sont décorées de motifs que l'on ne rencontre pas sur les vases entièrement conservés, nous estimons qu'elles méritent d'être décrites. On peut les grouper en trois catégories :

a) Anses plates (fig. 11/23—29). Ce sont les plus nombreuses ; dans la plupart des cas, leur largeur est égale au bout supérieur et au bout inférieur.

Parfois l'anse se rétrécit vers le bas, si bien que, de son côté extérieur, elle acquiert une forme triangulaire (fig. 11/21, 28).

Assez souvent, les anses plates ont, elles aussi, dans leur partie supérieure, une protubérance triangulaire. Dans certains cas, ces protubérances présentent un creux médian, de sorte qu'au sommet de l'anse apparaissent deux boutons hémisphériques (fig. 11/28, 29).

La décoration des anses plates est assez variée. Parfois les arêtes apparaissent sous forme de feston (fig. 11/25, 26), parfois aussi les rebords sont ornés de petites hachures horizontales. Leur côté extérieur est décoré soit de rainures, soit de motifs en relief. Longitudinales, les rainures, au nombre d'une à trois, sont plus ou moins profondes (fig. 11/20, 21). Certaines anses ont une arête longitudinale au milieu de leur surface extérieure (fig. 11/22, 27). Très rarement cette arête est en zigzag (fig. 11/18). Très rarement aussi, la surface plate extérieure de l'anse est décorée de ceintures plates obliques (fig. 11/4).

b) Anses arrondies. Leur section transversale est circulaire. Certaines d'entre elles commencent à leur extrémité supérieure par une protubérance triangulaire (fig. 11/1, 5, 12) qui parfois est divisée au milieu par un creux profond (fig. 11/17). Ces anses n'ont pas de rainures verticales. Par contre, l'ornement en zigzag est parfois présent, mais il est plutôt en forme d'arc. Les anses arrondies sont décorées assez souvent de creux transversaux (fig. 11/15) qui, très souvent, sont obliques et font apparaître ainsi un ornement qui ressemble à une corde (fig. 11/21). Certaines anses accusent des creux hémisphériques, à une certaine distance l'un de l'autre, ou bien rapprochés (fig. 11/3). L'une des anses possède des anneaux en relief (fig. 11/2) et sur une autre figurent des rainures transversales (fig. 11/17).

c) Anses à arête verticale longitudinale. La coupe transversale de ces anses est triangulaire. Dans certains cas l'arête commence à l'extrémité supérieure pour s'estomper peu à peu (fig. 11/3—14). Souvent l'arête comporte des creux, l'anse acquérant ainsi la forme d'une crête de coq (fig. 11/3, 13).

Une variété de ce genre d'anses est représentée par une forme aplatie, aux arêtes latérales arrondies. Leur coupe transversale représente une ellipse (fig. 11/1).

Presque toutes ces variétés d'anses de cruches et de cruchons ont été également découvertes dans les sites de Mihalič et d'Ezéro⁶², horizons VI—VII. A Ezéro, la plupart des anses comportent une arête verticale.

II — PYXIDES

Ces vases sont très soigneusement exécutés. Leur superficie est nette, polie. Ils ne venaient pas en contact avec le feu. Le rebord de l'embouchure est plat (fig. 12/2—7). La plupart d'entre eux sont pourvus sous le rebord de l'embouchure d'une protubérance symétrique, à trou, pour la ficelle qui retenait le couvercle (fig. 12/3, 7). Le fond de ce genre de vases est large, stable, également poli. Parfois le rebord de l'embouchure s'avance en corniche (fig. 12/4). L'arête du fond de l'un des vases s'orne de petites cavités (fig. 13/10). Des vases d'une forme similaire ont été mis au jour à Thermi et à Beycésultan⁶³. Certains fonds de pyxides ou de petites assiettes sont très bien ornés. Trois d'entre eux sont décorés de triangles isocèles remplis de courtes hachures, tandis que les pointes sont concentrées au milieu du fond. Ces triangles font penser à des rayons de soleil (fig. 13/9, 10). Le rebord du fond s'orne de rainures obliques ou verticales (fig. 13/9). Un fond de petites dimensions, peut-être d'une pyxide, est orné de triangles isocèles incisés. Une ceinture de triangles identiques s'observe sur le rebord du fond (fig. 13/7). Cette ceinture ressemble à des rayons de soleil et le fond — au disque de l'astre. Un autre fond est décoré de trois cercles concentriques de hachures, le tout évoquant le disque solaire et ses rayons (fig. 13/8). Au-dessus du fond de l'un des vases apparaît, dessinée à l'aide d'un instrument pointu, la partie inférieure d'une silhouette humaine (fig. 23/17).

Sur la partie inférieure d'un vase en céramique de dimensions moyennes, probablement une amphore sphéroïde, au fond arrondi, figurent, rattachés deux à deux, des triangles isocèles disposés comme des rayons de soleil. Ce vase avait des pieds (dont l'un est conservé) en forme de plante de pied humain, décoré en dessous de quatre rangées d'ornements imprimés avec l'orifice d'une paille. Le même procédé a été employé pour la ceinture décorative des parois du vase (fig. 23/20). L'image d'un pied humain se rattache au culte de la course rapide de l'archer⁶⁴.

⁶⁰ A. Margos, G. Tončeva, *op. cit.*, fig. 5/8 ; G.I. Georgiev, *op. cit.*, fig. 38 ; G.I. Georgiev, N.J. Merpert, *Izvestija Sofia*, 28, 1965, fig. 13 a ; W. Lamb, *op. cit.*, fig. 26/1, 2 ; C. Blegen, J. Caskey, M. Rawson, *Troy I*, p. 223 a/B 12 ; S. Lloyd J. Mellaart, *Beycesultan*, fig. P 17/1,6.

⁶¹ C. Blegen, J. Caskey, M. Rawson, *Troy I*, p. 2, fig. 132/D 24 ; S. Lloyd J. Mellaart, *Beycesultan*, niveaux XV—XIII, fig. 5/23 ; W. Lamb, *op. cit.*, p. 81, fig. 26/1 et 29/1.

⁶² V. Mikov, *op. cit.*, fig. 4 ; G.I. Georgiev, N.J. Merpert, *op. cit.*, fig. 17.

⁶³ W. Lamb, *op. cit.*, fig. 26/1 ; S. Lloyd, J. Mellaart, *op. cit.*, niveau XVI, p. 4/17 ; W.A. Heurtley, *Prehistoric Macedonia*, Cambridge, 1939, p. 180, N. 240.

⁶⁴ A.A. Formosov, *Očerki po pervobitnomu iskustvu*, Moskva, 1969, p. 146 et suiv.

III – COUVERCLES

Compte tenu de leur diamètre, les couvercles devaient servir à couvrir des pyxides et des assiettes de dimensions réduites et moyennes. Ils ont des parois épaisses et sont de forme conique. Le rebord de leur ouverture est plat, pour épouser exactement l'embouchure du vase. La plupart des couvercles sont pourvus d'un petit trou près du rebord où devait passer la ficelle qui les rattachait aux vases (fig. 12/10, 11 ; fig. 14/4 a–b). La protubérance qui en assurait la prise n'est pas toujours placée au milieu du couvercle. Elle est plate, pour pouvoir reposer sur une surface également plate, lorsqu'on découvrait le vase. Du fait que le couvercle reposait sur cette protubérance aplatie et que, par conséquent, leur superficie intérieure était apparente, celle-ci est richement ornée.

Le rebord de l'ouverture est décoré de hachures, ou bien du même motif obtenu à la corde, qui couvre le reste de la superficie du couvercle.

L'ornement a été exécuté surtout par l'application d'une ficelle. L'ornement incliné est rare et plus rare encore celui obtenu à l'aide d'une paille. Sur certains couvercles il est très fin, exécuté minutieusement (fig. 12/10, 12 ; fig. 14/9 ; fig. 13/2, 3).

Un couvercle à la superficie très richement décorée mérite notre attention du fait que les cercles réguliers qui apparaissent à sa surface résultent sans doute de l'emploi du tour du potier. Intéressant aussi, un petit couvercle à anse arquée, qui devait servir à couvrir un petit vase (fig. 13/3).

Il existe des analogies avec les couvercles d'Ezérovó III et ceux mis au jour dans les sites de Mihallë, d'Ezérovó, de Kum Tépé, de Trole I⁶⁵.

IV – VASES À BEC OU À GOULOT

a) Vases à bec. Ces vases sont de dimensions moyennes, presque cylindriques, à l'embouchure large et au fond stable. Sur le rebord de l'embouchure apparaît un bec arqué, pour mieux verser le contenu. Parfois, autour du rebord s'observe un ornement cordé, consistant en une chaîne de triangles isocèles. D'autres vases ont le rebord de l'embouchure orné de hachures. Toutefois, l'ornementation est en général pauvre. Des traces de contact avec le feu sont visibles (fig. 15/5, 10).

b) Vases à goulot. Ces vases peuvent être divisés, selon leur forme, en deux groupes.

Le premier est celui des récipients sphériques, aux épaules fortement arrondies et qui, après un petit creux, s'évasent pour former l'embouchure. Sous celle-ci apparaît un petit bec qui, lui aussi, s'évase et, dans sa partie inférieure, s'avance en s'élargissant (fig. 15/2, 3).

Le deuxième groupe est constitué par des vases en forme de tronc de cône, aux épaules plates et recourbées vers l'intérieur, comme un toit, laissant une très petite ouverture. Certains vases ont une arête verticale courte sous l'embouchure. Dans l'un des cas à la limite entre les épaules et la panse apparaît un col bas, cylindrique (fig. 15/1, 4, 8, 9). Une variante présente, entre l'extrémité du col et le rebord de l'embouchure, une petite anse. Par sa forme, ce vase rappelle les askol antiques (fig. 15/6, 7).

Ce genre de poterie est très richement décoré, notamment sur les épaules des vases. Le décor cordé est largement employé. Il est appliqué selon le schéma suivant : une ceinture autour du rebord de l'embouchure et, dans certains cas, ce rebord même est décoré d'une ligne circulaire, tandis que sur les épaules apparaissent des lignes obliques, des triangles isocèles contigus, un ornement en forme de croix alternant avec des triangles isocèles autour du rebord de l'embouchure ; sur les épaules du vase on remarque une ceinture de triangles isocèles se rattachant les uns aux autres. Certains des vases sont également ornés de boutons hémisphériques (fig. 15/8, 9).

Sur les parois des vases ci-dessus apparaissent des traces de feu et d'un liquide, maintenant de couleur brune – peut-être du lait. C'étaient probablement des pots à lait-biberons.

De nombreux vases à bec, très analogues à ceux d'Ezérovó II, ont été découverts dans les couches supérieures du tell des environs du village de Vessélinovo, département de Iambol⁶⁶.

Un vase de forme sphéroïdale, aux épaules arrondies et fortement creusées, est d'un intérêt tout particulier. Sa panse est décorée d'un motif à cordon, arqué dans la partie supérieure et descendant en biais jusqu'au fond du récipient. À l'intérieur de ce vase se trouvent quatre petits tubes verticaux, ouverts vers le fond et qui, probablement, continuaient au-dessus des épaules du récipient (la partie supérieure qui manque est difficilement reconstituable) (fig. 15/13 a–b, 14).

Des exemplaires similaires, à tuyaux cylindriques, ont été découverts à Trole⁶⁷ et dans un site lacustre de Suisse⁶⁸. Il est probable qu'ils servaient de lampes ou de chandeliers.

V – AMPHORES

a) Amphores à haut col. Elles ont une panse sphérique, s'allongeant légèrement vers le bas, et deux anses en forme d'arc, plates et horizontales, sortant du milieu de la panse. Deux petites amphores reproduisent la forme des plus grandes. Elles ont dû servir de lampes ou de chandeliers (fig. 16/3, 4). L'une des petites amphores est décorée à la base du col d'un ornement en forme de lentille. Sur de telles formes, l'attention du décorateur allait aux anses. Elles sont d'habitude plates, hachurées sur les arêtes et la superficie extérieure. Parfois elles s'ornent de cannelures (fig. 16/6, 8). Une amphore dont il nous reste un fragment avec l'anse en forme d'arc était décorée, à la base de celle-ci de deux appliques en volute (fig. 16/5). Une autre amphore, dont a été conservée une partie du corps avec l'une des anses, était décorée sur les épaules de la

⁶⁵ V. Mlkov, *op. cit.*, p. 15, fig. 7 ; G.I. Georgiev, N.J. Merpert, *op. cit.*, p. 122, fig. 34 40 et p. 141, fig. 11–12 ; J. Sperling, *Hesperia*, 45, 1976, 4, pl. 77/707–808 ; C. Blegen, J. Caskey, M. Rawson, *Troy I*, pl. 253/1–17.

⁶⁶ V. Mlkov, *Izvestija Sofla*, 13, 1939, p. 215, fig. 259, 260.

⁶⁷ H. Schillemann, *Ilios. Stadt und Land der Trojaner*, Leipzig, 1881, note 1110.

⁶⁸ V. Gonzenbach, *op. cit.*, fig. 7/8 9.

panse d'un motif cordé, imprimé à l'aide d'un fil mince consistant en une large bande de deux rangées de triangles isocèles hachurés, interrompue par une bande verticale remplie d'un ornement en arêtes de poisson (fig. 16/6)⁶⁸.

b) Amphores au col étroit et court. Il n'en existe que deux. La panse est sphérique et les épaules sont fortement arrondies (fig. 16/1, 3).

Des amphores similaires proviennent de Beycé Sultan, niveaux XV—XIII, de Gözlü küle, de Tarsos III (Âge du Bronze Ancien) et de Troie I. Des amphores à appliques en forme d'arc ont été mises au jour à Hagios Mamas, Armenohori, Kritsana, en Macédoine, à Troie I et à Beycé Sultan⁷⁰.

c) Amphores à anses verticales tubulaires. Ce type est rare pour le palafitte d'Ezérovo II : un seul exemplaire y a été découvert ; la forme est celle des amphores à col haut, à cette différence près qu'à la place des petites anses verticales arquées se trouvent des anses verticales tubulaires, à cannelures horizontales. Cette amphore est décorée à la base du col de trois ceintures de cannelures horizontales (fig. 16/14).

Ce type est caractéristique des sites d'Ezéro, horizons VII—IX, de Troie I, de Thermi III—IV⁷¹, etc.

d) Amphores sphériques. Elles sont caractérisées par une panse sphérique, arrondie dans le bas. Ce qui les distingue des amphores à col haut, ce sont leur col court et large, à grande embouchure, et les anses qui se trouvent à la base du col. Par cela elles se rapprochent des coupes à deux anses. Elles sont en général richement ornées de motifs cordés, incisés, en forme de festons, de triangles isocèles contigus et remplis de triangles plus petits, ou de rangées de points. Le décor consistant en bandes de motifs en arêtes de poisson alternant avec un motif en zigzag mérite notre attention. La ceinture d'ornements commence, sur tous les vases, depuis la base du col. Il n'y a qu'un seul vase au col orné d'un motif cordé. Le rebord de la plupart des vases est hachuré (fig. 15/15—19 ; fig. 17/1—7). Ces vases accusent de fortes analogies avec les amphores « sphériques » se rattachant à la culture « Yamna », du littoral septentrional de la mer Noire et avec la culture du cours moyen du Dniepr, en U.R.S.S.⁷². De tels vases sont toujours accompagnés de haches de combat du type « amazone », à bout pendant.

VI — AMPHORES À PROTUBÉRANCES

Elles ont la forme des amphores à col haut, mais, à la place de petites anses verticales arquées, sont munies de poignées hémisphériques, en forme de langue, ou cylindriques horizontales, percées d'un petit trou vertical au milieu (fig. 16/9, 10, 21). Trois des petits vases de cette forme ont dû être des lampes ou des jouets (fig. 16/11—13). L'un d'entre eux est à anses tubulaires, avec un petit trou vertical au milieu, pour pouvoir être accroché (fig. 16/7). De tels vases sont connus à Troie, Gözlü küle, Tarsos et Beycé Sultan⁷³.

Il existe une variante de ce type : il s'agit des récipients en forme d'amphore, se différenciant des amphores véritables par l'absence d'anses et de protubérances. Des vases semblables proviennent d'Ezérovo III⁷⁴.

VII — VASES À UNE ANSE

Trois vases de ce groupe ont la même forme que les amphores, à la seule différence que, au lieu de deux anses, ils sont pourvus d'une seule petite anse, arquée et placée plus haut. L'un des vases est à fond conique. Un autre vase, dont le col est cassé, était pourvu à la base de celui-ci d'une ceinture de lentilles (fig. 16/15, 16, 22). Un petit vase similaire est pourvu à la base du col de quatre petites anses arquées, diamétralement opposées (fig. 16/17).

Les vases amphoroïdes à une anse étaient largement répandus à Ezéro⁷⁵.

Un vase à col haut, probablement d'une forme identique à celle des récipients amphoroïdes, est pourvu de petites anses « oreillettes », placées sous le rebord (de l'ouverture) (fig. 17/13). Ce genre de vases accusent de fortes analogies avec le fonds céramique de la culture Baden⁷⁶.

VIII — LOUCHES, PASSOIRES

a) Vases en forme de barque. Ils sont bas, à ouverture et fond de forme identique, ellipsoïdale. La partie étroite est plus haute, élevée et fortement inclinée vers l'avant. Deux de ces vases, probablement des modèles de barque, ont une protubérance plate, en forme d'arc, avec un trou au milieu (fig. 18/2, 6). Des modèles analogues (en forme de barque) ont été mis au jour à Vessélnovo⁷⁷, à Roussé⁷⁸ et à Gorodnitsa, en U.R.S.S.⁷⁹. Les pirogues taillées d'une seule pièce dans des troncs

⁶⁸ W. Lamb, *op. cit.*, fig. 28/3 ; S. Lloyd, J. Mellaart, *op. cit.*, fig. 5/26, 32 ; H. Goldman, *Excavations at Gözlü Küle, dans Tarsus II* ; G.I. Georgiev, N.J. Merpert, *op. cit.*, fig. 121 ; V. Milkov, *IzvestijaSofia*, 13, 1939, p. 218, fig. 262.

⁷⁰ W. A. Heurtley, *op. cit.*, p. 171—180, N/303, 354 ; S. Lloyd, J. Mellaart, *Beycesultan*, p. 5, fig. 26, 32 ; W. Lamb, *op. cit.*, class C, fig. 26/2 ; C. Blegen, J. Caskey, M. Rawson, *Troy, I*, p. 82, fig. 29 a/2, 223 b ; C3.

⁷¹ H. Schliemann, *op. cit.*, n. 302 ; C. Blegen, J. Caskey, M. Rawson, *op. cit.*, fig. 131b ; C27.

⁷² *ArheologijaKiev*, 1971, p. 240, 309 et suiv. avec la littérature citée.

⁷³ H. Schliemann, *op. cit.*, n. 303 ; H. Goldman, *op. cit.*, fig. 257/605 ; S. Lloyd, J. Mellaart, *op. cit.*, niv. XIV, fig. P42.

⁷⁴ A. Margos, G. Tonceva, *op. cit.*, p. 6, fig. 5, 6.

⁷⁵ G.I. Georgiev, *op. cit.*, fig. 37/1, 2.

⁷⁶ N. Kalicz, *Die Peceler Kultur und Anatolien*, Budapest, 1963, p. 32—37 avec la littérature citée.

⁷⁷ V. Milkov, *IzvestijaSofia*, 13, 1939, p. 217, fig. 267.

⁷⁸ G.I. Georgiev, N. Angelov, *IzvestijaSofia*, 21, 1958, p. 75, fig. 267.

⁷⁹ V.P. Kravez, *KSIIMK*, 59, 1931, p. 130 ; G. de Mortillet, *RA*, 1896, II, p. 278 ; Chr. Dumas, dans *Symposium Val Camonica*, 1970, p. 285, fig. 138 ; S. Hood, *The Minoens*, London, 1971, p. 107, fig. 104, 107 ; Sp. Marinatos, *BCH*, 57, 1933, p. 223, fig. 15, 16, pl. 14/22, 24 ; idem, dans *Atti del VI Congresso*, Roma, 1963, p. 161—162 ; C. Renfrew, *AJA*, 1967, 1, pl. 2/3 ; 3/12—14 ; N. Vlassa, *Apulum*, 15, 1977, p. 603, fig. 1a (de l'époque néolithique) ; B.G. Peters, *op. cit.*, Moskva, 1977, p. 160.

d'arbre ont la même forme. Le second exemplaire reproduit la silhouette d'une barque haute, aux contours en ellipse. L'un des bouts — la proue — est plus élevé, tandis que l'autre — la poupe — est très faiblement incliné vers le fond. Le bord élevé à cette extrémité forme une protubérance faiblement arquée dans sa partie supérieure et se termine en pointe conique (fig. 18/1 a—d, f). Ce modèle de barque reproduit les embarcations de Crète et de Mycène. Le fait que la population des palafittes connaissait ce genre de petits navires témoigne de ses contacts avec le monde méditerranéen (fig. 18/1 e). Le fond de ce vase-modèle est troué, ce qui fait supposer qu'il servait de passoire, mais il est également possible qu'il ait servi lors de sacrifices et qu'il se rattache au culte des embarcations, attesté chez les peuples marins. Quelques-uns des vases de cette catégorie reproduisent le modèle d'une barque profonde, à quille semi-ellipsoïdale (fig. 18/2—6).

b) Louches. Ces vases ressemblent aux précédents, mais sont plus étroits. L'un des vases se termine dans l'une de ses parties étroites par une protubérance triangulaire. Ils servaient à puiser des liquides ou des objets très menus (fig. 18/9, 10).

e) Passoires. Ce groupe de vases a la même forme que les épuisettes, mais ici le fond est troué ; ils servaient de passoires (fig. 18/7, 8).

d) Epuisettes à anses zoomorphes. Peu nombreuses, elles sont de forme sphéroïdale, à grande embouchure ellipsoïdale, qui n'arrive pas au fond. Le rebord (de l'embouchure) est hachuré. L'anse est haute et placée au sommet du corps du vase. Elle commence par deux « pieds » faiblement inclinés par rapport au corps, s'élève ensuite en forme de protubérance cylindrique — la tête — et s'arque, pour descendre verticalement, formant ainsi les deux pieds postérieurs. Cette anse évoque un animal stylisé. L'un des vases repose sur quatre petits pieds en forme de cône, si bien que l'ensemble de l'objet évoque aussi un animal. Une anse provenant d'un vase de ce type (fig. 18/11, 12) présente un motif ondulé, obtenu à la corde.

e) Epuisettes à anse horizontale, arquée. Elles ont la même forme que les épuisettes à anses zoomorphes, sinon qu'elles sont pourvues au sommet d'une petite anse en forme d'arc (fig. 18/13, 14). Un vase miniature de ce type a la forme d'un four et en constitue probablement le modèle.

Les épuisettes zoomorphes et à anses en forme d'arc, à ouverture large, ne pouvaient retenir des liquides ou de la nourriture. Il est permis donc d'en inférer que ce ne pouvaient être effectivement que des épuisettes.

IX — ASSIETTES

a) Assiettes au rebord droit. Elles sont de forme tronconique. Certaines d'entre elles ont, sous le rebord, une petite anse. Elles sont pauvrement décorées. Seules quelques-unes possèdent, sur le rebord, un ornement concave ou piqueté (fig. 19/2, 4—15 ; fig. 20/15, 17, 19, 22).

b) Soucoupes au rebord faiblement recourbé vers l'intérieur. Elles sont également tronconiques. Sous le rebord apparaissent des appliques courtes, obliques ou verticales, allongées. Une de ces petites assiettes avait un couvercle et sous le rebord, ainsi qu'au-dessus de celui du couvercle, on remarque des appliques cylindriques, trouées.

Des assiettes de ce genre ont également été mises au jour à Ezéro (VI^{ème} horizon)⁸⁰.

e) Petites assiettes au rebord fortement recourbé vers l'intérieur. Une de ces petites assiettes est décorée sous le rebord de boutons hémisphériques (fig. 20/10, 11, 25). Une assiette-miniature de ce type est décorée d'un réseau de triangles hachurés (fig. 20/18 a-b). Le fond a la forme d'un pied circulaire et bas. Dans certains cas, apparaissent deux petits trous diamétralement opposés, pour les suspendre (fig. 20/7).

d) Petites assiettes au rebord évasé. De forme tronconique, le rebord de leur large ouverture est plat et la dépasse. De telles soucoupes ne sont pas fréquentes parmi les trouvailles d'Ezérovo II (fig. 20/12).

e) Assiettes à anse verticale. Elles sont de grandes dimensions, à la panse tronconique, se rétrécissant vers le haut. Le rebord s'évase un peu, ou bien est coupé obliquement par rapport à l'intérieur du vase, ou, enfin, est aplati. L'anse est petite, plate, courbe et s'élève un peu au-dessus de l'ouverture. Leur fond est petit, circulaire et plat. Ces vases sont très joliment décorés, ce qui suggère qu'ils n'étaient pour la plupart pas utilisés comme ustensiles de cuisine. Le rebord de l'une des assiettes est décoré de hachures verticales. Les anses, dans la plupart des cas, sont ornées de cannelures verticales. Le corps même des assiettes est couvert d'un ornement incisé, formé de triangles isocèles contigus et contenant soit d'autres triangles, de dimensions plus réduites, soit des hachures obliques. Le fond de certaines assiettes est orné, sur le rebord, de hachures. Ces assiettes sont très bien lissées, puis polies. Par leur forme, elles ressemblent aux amphores sphériques (fig. 20/1—3). Une assiette de forme identique a été découverte à Devnia⁸¹.

f) Assiettes à poignée horizontale. Elles sont tronconiques, au rebord fortement recourbé vers l'intérieur, à arête basse, verticale par rapport au corps du vase. Sous le rebord se trouve une petite poignée horizontale, arquée.

g) Assiettes à anses en forme de tunnel. De ce type d'assiettes ne nous sont parvenus que des fragments. Elles avaient une large ouverture au rebord court, vertical par rapport au corps. De forme cylindrique, les anses s'élèvent au-dessus du rebord (fig. 20/8). Le décor est riche : les assiettes sont ornées sous le rebord de festons imprimés à la corde, remplis de hachures obliques et, sur les anses, de cannelures verticales, ou d'impressions cordées droites. Sur un fragment d'assiette, apparaît une protubérance arquée, plate, munie de petits trous en dessous (fig. 17/5—13 ; fig. 20/4—6).

Des assiettes similaires sont connues à Mihalič, à Ezéro, à Vessélinovo, à Troie I, dans les sites de Macédoine orientale, à Thermi, à Kum Tépé et ailleurs⁸².

B. *Vases de cuisine. Pythoi.* Ce groupe pourrait être divisé en deux sous-groupes : I-Pots, II-Pythoi.

I — POTS

Environ 40% du total des vases d'Ezérovo II correspondent à la vaisselle de cuisine : sur l'extérieur de cette poterie, on peut déceler des traces de suie et de nourriture écoulée par dessus l'ouverture. Les vases intégralement conservés ne constituent qu'un petit nombre, la majorité des trouvailles étant à l'état fragmentaire. À l'opposé des récipients à liquides,

⁸⁰ G.I. Georgiev, N.J. Merpert, *op. cit.*, p. 142, fig. 10 ; G.I. Georgiev, *op. cit.*, fig. 32.

⁸¹ Iv. Ivanov, *Izvestija Varna*, 8, 1972, fig. 12.

⁸² V. Mikov, *Izvestija Sofia*, 13, 1939, p. 215, fig. 257/c ; idem, *Raskopki i proucvanija*, 1, 1948, p. 14, fig. 6 ; G.I. Geor-

giev, N.J. Merpert, *op. cit.*, p. 147, fig. 18 ; G.I. Georgiev, *op. cit.*, p. 123, fig. 36 ; J. Sperling, *Hesperia*, 45, 1976, pl. 409 ; C. Blegen, J. Caskey, M. Rawson, *Troy I*, pl. 260, 261 ; W. Lamb, *op. cit.*, fig. 26/1—8 ; 28/1—4.

ces vases ont des parois épaisses. Leur surface est grossièrement lissée et laisse apparaître ci et là des égratignures et des grains de sable. L'argile dont ils ont été confectionnés n'est pas pure et c'est pourquoi leur texture est fragile.

À son tour, cette catégorie céramique pourrait être classée en deux sous-groupes :

a) Pots tronconiques. Ils ont la forme d'un tronc de cône, aux épaules faiblement arrondies, passant sans transition brusque vers le col cylindrique, au rebord supérieur évasé, au fond petit, plat et circulaire. Ces vases sont décorés d'une ceinture de hachures au milieu du corps. Leur rebord est orné de hachures verticales. Sur les épaules d'un vase de forme identique, figure un ornement déjà vu sur les récipients à liquides — une ceinture de triangles isocèles hachurés, imprimés à la corde, tandis que la base du col est agrémentée de ceintures concentriques, également imprimées à la corde⁸³. Le cordon utilisé était épais, grossier (fig. 26/7—13). L'un des vases, aux parois solides et au fond épais, a dû être un mortier (fig. 22/4).

Des vases de forme identique ont été découverts au site de Cernavodă II⁸⁴.

b) Vases sphériques. Leur panse est légèrement allongée vers le fond et le col cylindrique s'évase un peu sur le rebord. Ils sont décorés à la base du col, ou à l'ébauche des épaules, de cordons de hachures courtes et verticales, ou de petites alvéoles. Le rebord est également décoré de courtes hachures verticales. Deux miniatures de ce genre sont décorées sur les épaules de deux rangées de petites alvéoles. Sur l'un de ces petits vases apparaît, sous les deux cordons d'alvéoles, une rangée de grands triangles isocèles incisés (fig. 22/2). Trois vases de ce genre ont la panse et la partie inférieure du col décorées de rangées à alvéoles, ou à enfoncements plus grands, obtenus avec la partie supérieure du pouce (fig. 21/9). Sous le rebord, décoré lui aussi de petites cavités triangulaires, se déroule une rangée d'alvéoles. Sur un spécimen probablement du même genre, les épaules de la panse sont ornées de trois rangées d'impressions obtenues avec une paille (fig. 23/5).

Le fragment d'un vase de grandes dimensions est décoré sur les épaules de trois rangées d'un ornement elliptical, au sommet en forme d'arc. Le rebord est alvéolé (fig. 23/2). Sur les épaules d'un vase, également de grandes dimensions, sous les deux rangées alvéolées, se déroule une ceinture de triangles isocèles se touchant, inscrits, par trois, les uns dans les autres (fig. 23/14).

e) Pots cylindriques. Ce groupe comprend les vases de grandes dimensions. Leur panse cylindrique s'évase légèrement en une large ouverture, dont le rebord arrondi vers le haut est orné de petits creux triangulaires. Sur le rebord même de l'un de ces pots se déroule un cordon en relief, agrémenté de hachures. Sur un fragment de pot, immédiatement sous le rebord, apparaît également un cordon d'appliques en relief qui, en section transversale, donnent un triangle isocèle. Elles sont ornées de courtes hachures verticales (fig. 22/10—16). Sur un autre fragment, le cordon en relief se trouvant immédiatement sous le rebord est décoré de petites alvéoles en forme de rhombe. Sur un fragment de vase de forme probablement similaire, s'observe, immédiatement sur le rebord, une rangée horizontale de petits trous (fig. 23/13). Il n'existe qu'un seul exemplaire de ce type. Sur un fragment de vase à panse probablement sphérique apparaît, à la base du col, un cordon en relief, interrompu de petites alvéoles rondes. Sous ces appliques, une autre, triangulaire, est, elle aussi, décorée de petites alvéoles (fig. 22/15).

d) Pots à protubérances. Ces vases — tronconiques, à large ouverture —, présentent au commencement des épaules des protubérances en forme de langue ou de cône (fig. 22/4). Sur un fragment de vase, les deux rangées de petites convexités sont interrompues de protubérances en forme de langue, dirigées un peu vers le haut. Sur un autre vase, les protubérances en forme de langues alternent avec des appliques oblongues, horizontales, ornées de petites cavités (fig. 21/14—18).

e) Vases à anses. Sur deux petits vases à la panse sphérique, apparaissent au début des épaules des petites anses verticales arquées, arrondies. La panse entière de l'un de ces vases est recouverte de plusieurs rangées de cavités minuscules. Sur un autre, la petite anse traverse les deux rangées horizontales de cavités disposées au commencement de la panse. Un vase orné de trois rangées horizontales de petites cavités sur la panse possède une anse arquée plate, partant d'un peu au-dessus du rebord. Il ressemble aux petites cruches. Un seul vase présente une anse verticale, plate, arquée, disposée sous le rebord ; sous l'anse, deux rangées de petites alvéoles (fig. 21/13—18).

Tous les vases décrits plus haut accusent de fortes analogies avec la vaisselle de cuisine découverte dans le site de Cernavodă II⁸⁵.

f) Pots à ouverture en forme d'entonnoir. Ce type n'est représenté que par deux seuls exemplaires, aux parois massives. De l'un, il ne reste que la partie supérieure. L'ouverture et la panse sont ornées d'un motif en zigzag ou en forme d'arête de poisson, obtenu par incision, au moyen d'une coquille de moule (fig. 21/10). De tels vases trouvent des analogies directes dans les complexes céramiques de la région de la Volga, datant de l'Âge du Bronze Ancien et de l'étape archaïque de la culture Sroubna⁸⁶.

Le deuxième fragment appartient, lui aussi, à un vase à ouverture en forme d'entonnoir. A la base de celui-ci apparaissent trois rangées de hachures inclinées, celle du bas servant de base à des triangles isocèles adjacents, formés de hachures obliques et remplis de hachures identiques (fig. 23/14).

II — PYTHOI

Ces vases sont de grandes dimensions, certains d'entre eux à l'ouverture étroite et au rebord fortement évasé. La panse est sphérique ou ovoïde. Un grand pythos est décoré, sous le rebord légèrement évasé, d'une rangée de petites alvéoles rondes, et sur les épaules d'appliques horizontales, étroites, rectangulaires, ornées à leur tour de petites alvéoles circulaires (fig. 23/5, 16).

III — AUTRES OBJETS D'ARGILE

a) Fusaïoles. Elles sont confectionnées dans une argile soigneusement purifiée et leur texture est solide, compacte. Elles sont habituellement de forme biconique mais il en existe aussi plusieurs de forme conique. La base d'une fusaïole de cette forme est décorée d'alvéoles hémisphériques, imprimées avec une paille (fig. 24/23—27).

⁸³ N.J. Merpert, *Raskopki v Nižnem Povolžje*, dans *Pamiatniki epochi bronzy iuga evropejskoj časti SSSR*, Kiev, 1967, p. 87, fig. 5/2 ; N.J. Merpert, G.I. Georgiev, *op. cit.*, p. 238, fig. 8/7, 8, 12.

⁸⁴ S. Morintz, P. Roman, *Dacia*, N.S., 12, 1968, pl. 51 ; D. Berciu, S. Morintz, P. Roman, *SCIV*, 24, 1973, 3, p. 381, pl. 7/6, pl. 3.

⁸⁵ S. Morintz, P. Roman, *op. cit.*, p. 112, fig. 51/5, 6 ; D. Berciu, S. Morintz, P. Roman, *op. cit.*, fig. 6/1, 2.

⁸⁶ N. J. Merpert, *op. cit.*, fig. 4/3.

b) Boblines. Elles ont été découvertes en grand nombre dans le site d'Ezérovo II ; elles sont faites d'argille fine. Certaines sont cylindriques, d'autres de forme cylindrique irrégulière, aux deux extrémités évasées. Elles sont pourvues d'un long trou cylindrique longitudinal. L'une d'elles portait encore un fil carbonisé, formé de deux brins, régulièrement tordus (fig. 24/18-22).

Sur trois fonds de vases figurent des impressions de matière textile tissée (laine ?), de texture fine (fig. 24/28, 29).

c) Idoles. Deux figurines en argille fine représentent des chiens. Sur l'une, les yeux sont représentés par des creux hémisphériques. Sur l'autre, les oreilles sont grandes et pendantes. Les queues sont courtes. Les pattes sont figurées par des protubérances cylindriques, arrondies aux extrémités inférieures (fig. 23/22, 25).

Une troisième figurine (dont il ne reste que la tête et le cou) représente un taureau schématiquement modelé, avec de longues cornes et un museau allongé. Les yeux et les naseaux sont représentés par des creux hémisphériques. Au début du corps, sur le front et sur le museau apparaissent comme ornement des rangées de petits cercles imprimés à l'aide d'une paille (fig. 23/24).

Des figurines similaires, représentant des animaux, ont été mises au jour à Mihallč⁸⁷ et dans le tertre des environs du village d'Ezéro, département de Slivène⁸⁸. Ces figurines zoomorphes pourraient se rattacher aux croyances des tribus de l'Âge du Bronze Ancien, s'occupant surtout d'agriculture et d'élevage.

d) Parmi le matériel céramique d'Ezérovo II se trouve aussi une louche oblongue et peu profonde, en terre cuite (fig. 23/23).

TRAVAIL DU BOIS

À l'époque, le golfe qui possédait, une riche flore — algues, etc. — était entouré de superficies couvertes de roseaux d'herbes, de saprophytes de ptéridophytes et de plantes céréalères. Des traces de roseaux et de leurs feuilles, ainsi que des feuilles et des épis de plantes céréalères sont visibles sur certains fragments de crépi. À proximité, s'étendaient des forêts de chênes. Du côté méridional et occidental, les coteaux étaient couverts de charmes, d'ormes, d'essences herbeuses et d'arbustes, notamment de genévriers ; les hauteurs étaient couvertes de forêts de charmes et de hêtres. Sur les plateaux environnants prédominait le sapin, tandis que l'épicéa, le tilleul et l'avelinier poussaient sur des superficies réduites⁸⁹. Dans les bols poussaient également des arbres fruitiers sauvages, tels les pommiers et les poiriers : des pommes sauvages ont été découvertes à Ezérovo II (fig. 23/26).

Les forêts fournissaient donc un riche matériel pour le travail du bois. Le genre de vie de la population des palafittes-habitat sur pilotis et plates-formes en bols, constitué de huttes également en bols, et nécessitant l'emploi de pirogues — a occasionné un développement notable de cette activité, ainsi que l'invention d'instruments spécialisés et plus efficaces.

La productivité réduite de cette industrie, utilisant des instruments primitifs, typiques pour l'époque, imposait un travail collectif. Les arbres étaient abattus à l'aide de « scies » en silex, de coins et de haches de pierre. Les branches étaient détachées et l'écorce était enlevée à l'aide d'instruments en silex, après quoi l'instrument de travail était modelé avec des burins en silex, des marteaux et des couteaux de pierre (fig. 24/13, 14).

Le feu était également utilisé, par exemple, pour tailler la partie inférieure des pilotis. Les habitants du palafitte savaient couper les troncs d'arbres longitudinalement et en faire des planches. Parmi le matériel mis au jour au site d'Ezérovo II, figurent des vestiges de lattes et de rondins fendus au milieu. À la partie supérieure de certains pilotis apparaissent des trous rectangulaires où devaient être fixées les poutres horizontales de la plate-forme.

La plupart des instruments des habitants du palafitte étaient en bols de chêne, le reste — en orme et charme. Les pilotis étaient faits de branches noueuses, pour plus de solidité.

Dans la partie supérieure d'un joug apparaît, partiellement, un trou rond qui, vu ses parois régulières et bien lisses, a dû être fait à l'aide d'une perceuse primitive. La surface du joug est très bien polie.

La superficie très lisse et bien polie des manches et poignées des instruments et des ustensiles de travail était obtenue à l'aide d'une lime de silex, à dents très fines.

Les instruments de transformation du bois, que nous ne connaissons pas mais qui ont laissé des traces, étaient très divers.

Parmi les instruments les plus caractéristiques, citons les haches-marteaux en andésite : de forme ovoïde, la partie postérieure est cylindrique, aux rebords arrondis — c'est le marteau. Le côté opposé — la hache, est faiblement élargi, plat, aux angles arrondis et au tranchant aigu. Dans sa partie inférieure apparaît une cannelure profonde, destinée à attacher l'instrument à son manche. Massifs et solides, ces ustensiles servaient à abattre les arbres et à enlever leur écorce. Ils étaient également utilisés comme armes et à la chasse.

Des instruments analogues ont été découverts dans le tell des environs du village d'Ezéro, dans le tell du village de Unatzité, dans la grotte Tabaschka, près de Lovetch, et à beaucoup d'autres endroits. On en a trouvé également sur le territoire d'Olténie, en Roumanie : ils appartiennent à la période moyenne et tardive de la culture Glina III. En Europe centrale, ces instruments de travail ont été mis au jour dans les limites de la culture Unetice⁹⁰.

Les couteaux et les limes en silex étaient largement utilisés pour le travail du bois.

Certains des couteaux portent, dans la partie opposée au tranchant, des traces de l'enveloppe calcaire du noyau. Ces couteaux sont des lames étroites, à côtés verticaux sur l'une des superficies, à un ou deux tranchants, plus ou moins retouchés. Le couteau à un seul tranchant était pourvu d'un manche en bois. Certains couteaux ont l'extrémité arrondie et tranchante. En section transversale, les couteaux de silex sont trapézoïdaux, ou en forme de triangle isocèle.

Les limes en silex sont ellipsoïdales dans leur partie inférieure, tandis que du côté où elles étaient rattachées au manche, elles sont de forme rectangulaire irrégulière. Les arêtes obliques et finement retouchées donnent un tranchant circulaire.

⁸⁷ V. Mlkov, *op. cit.*, p. 19, fig. IIa.

⁸⁸ G.I. Georgiev, N.J. Merpert, *op. cit.*, p. 152, fig. 28.

⁸⁹ E. Bozilova, M. Filipova, *op. cit.*, p. 20 et suiv.

⁹⁰ V. Mlkov, N. Djambazov, *op. cit.*, p. 101, fig. 75, 102 ; G.I. Georgiev, N.J. Merpert, *op. cit.*, p. 152, fig. 28.

PRODUCTION TEXTILE

Tout une série d'instruments de travail et autres objets permettent de nous faire une idée des métiers domestiques et notamment du tissage. Le peigne en crâne d'animal est une lame rectangulaire, légèrement concave, aux bords latéraux arrondis. A son extrémité supérieure il est cassé, tandis que la partie inférieure comporte trois dents profondes. Un autre peigne est également de forme rectangulaire, arqué du côté droit. Sa superficie est très bien polie. Il est coupé droit dans sa partie supérieure, tandis que le bas présente trois longues dents étroites. Ces deux instruments servaient à peigner la laine et le lin (fig. 25/1, 2).

Les fuseoles (l'une en osselet, à trou cylindrique médian et les autres en terre glaise) servaient au filage de la laine et du lin (fig. 24/23—27). Le décor cordé imprimé sur les vases d'argile fournit une idée de la manière dont étaient filées ces matières textiles enroulées sur des bobines en terre cuite (fig. 24/21). Nous avons mentionné plus haut une bobine portant des traces de fils carbonisés.

Les métiers étaient probablement droits, à en juger par les poids découverts dans l'habitat des environs du village de Mihalič.

Une lamelle en os, légèrement concave, au dessin latéral arqué, très bien polie et à pointe, servait également au tissage. Il en est probablement de même de certaines aiguilles en bois ou en os (fig. 25/7—8).

Une idée de l'épaisseur des tissus et de la manière de filer nous est fournie par l'impression sur trois fonds de vases d'argile (fig. 26 ; fig. 24/28, 29) d'une étoffe à la texture égale, en fils pas trop épais (les tissus servaient à confectionner des vêtements et des couvertures). La production textile comptait parmi les occupations féminines.

Le tricotage était utilisé pour la confection de tissus plus épais et des filets. Sur le crêpi d'une hutte d'Ezérovo II est imprimée une partie de filet. Les filets trouvaient une excellente application dans la pêche et la chasse.

PRODUCTION D'INSTRUMENTS DE TRAVAIL EN BOIS DE CERF, EN OS, EN SILEX ET EN PIERRE

Le bois de cerf était presque intégralement utilisé pour la production de divers objets. Les époies servaient à la confection d'instruments en forme de fourche ; avec les andouillers, les surandouillers et les andouillers de massacre, étaient obtenus des poinçons, avec le merrain et les perlures, des composantes d'aires, tandis que le pivot et une partie des perlures étaient transformés en marteaux, haches et bêches. Le pivot des bois de cerf étant la partie la plus massive et la plus solide, il représentait le matériel le plus adéquat pour le côté « marteau » de la hache-marteau.

Un araire-crochet d'Ezérovo II porte à son extrémité horizontale supérieure une partie du merrain, restée après que la perche a été incomplètement sciée, probablement à l'aide d'un instrument en silex. La surface du bois était polie à l'aide d'un couteau en silex. Les trous destinés à la cognée en bois des haches-marteaux étaient pratiqués à l'aide d'un prototype de la foreuse d'aujourd'hui. L'endroit où devait être fait le trou était brûlé au préalable. Sur certaines haches-marteaux s'observent des traces de travail avec un objet cylindrique et creux, probablement un os. Il semblerait que faire un trou dans les haches-marteaux était chose difficile et compliquée, car nombreuses sont celles jetées au rebut, du fait que le trou pour le manche n'avait pas été obtenu de façon satisfaisante. Un assez grand nombre d'instruments de travail étaient en os d'animaux, notamment d'aurochs, qui étaient plus solides. Les omoplates de cet animal servaient à confectionner des instruments en forme de faucille, des bêches, des bêches fourchues, etc. Avec les os d'autres animaux, on confectionnait des bêches, des poinçons, des aiguilles, des polissoirs, des burins et autres objets divers.

Dans le périmètre de l'habitat d'Ezérovo II ont été également mis à jour un assez grand nombre d'instruments de travail et d'armes en pierre ou silex. Les objets de pierre étaient taillés dans des roches dures et étaient soigneusement polis. L'ouverture pour le manche des haches-marteaux était probablement, comme nous l'avons déjà dit plus haut, pratiquée à l'aide d'une foreuse primitive.

A Ezérovo II ont été mis au jour un nombre relativement réduit d'instruments de travail et d'armes en silex. Ce sont des couteaux, des limes, des tranchants de couteaux, des couteaux-faucilles. Le silex employé est d'origine locale, gris noirâtre, à nervures gris clair.

ARMES

Le matériel mis au jour à Ezérovo II porte des traces de nombreux incendies, dont beaucoup furent sans doute le résultat d'attaques ennemies. Par conséquent, afin de défendre leurs foyers, leurs troupeaux et leurs récoltes, les habitants du palafitte devaient posséder des ouvrages de défense et des armes.

De ce point de vue, l'habitat lacustre présentait un avantage considérable. Lorsque la passerelle l'unissant à la terre ferme était retirée, l'accès devenait difficile, autant pour les ennemis que pour les bêtes sauvages.

Très rares sont les objets découverts à Ezérovo II qui peuvent être considérés uniquement comme des armes. À citer en premier lieu les haches de combat. Il a été découvert à Ezérovo II trois types, en pierre (fig. 24/15, 17).

Le premier a le bout fortement allongé et les faces supérieure et inférieure sont en forme de triangle isocèle très haut, la pointe faiblement inclinée vers le bas et large d'environ 3 cm. Au milieu, un trou servait à l'introduction du manche. Le premier type de haches-marteaux ressemble à celui de l'Énéolithique (fig. 24/15).

Le second type a l'extrémité inférieure d'une longueur moyenne et faiblement inclinée vers le bas, les faces supérieure et inférieure en forme de triangle isocèle, à l'extrémité coupée obliquement des deux côtés, en pointe. L'autre extrémité était cylindrique, au bout circulaire légèrement convexe. Au milieu de l'arme, un large trou cylindrique servait à fixer le manche (fig. 24/16).

Une hache-marteau similaire a été découverte dans le lac de Varna, en face des usines V. Kolarov⁹¹. Les mêmes haches-marteaux ont été également découvertes dans les environs du village de Mihalič⁹² et dans le tell du village d'Ezéro, département de Slivène, dans ses couches moyennes⁹³. De fortes analogies existent avec le matériel de la période ancienne de la culture Srednedneprovkska ancienne⁹⁴, de la culture Fatianovska⁹⁵ et de la culture Yamna ancienne, du littoral septentrional de la mer Noire⁹⁶. Les haches de combat se rattachant à la culture Srednedneprovkska datent de la seconde moitié du III^e millénaire, c'est-à-dire de la période commençant aux environs de l'an 2400 avant notre ère, et prenant fin vers les années 2210–2100 avant notre ère⁹⁷. Dans les habitats de la culture Tripoljé, elles ont trait à l'invasion des tribus appartenant à la culture Yamna. A.I. Brjussov⁹⁸ rattache les monuments les plus anciens de ce genre à l'expansion des «peuples aux haches de combat»⁹⁹.

Ce genre de haches au bout pendant, de l'Europe centrale, se rapporte selon les données obtenues au C₁₄ aux époques 2455 ± 320 ans avant notre ère et 2245 ± 120 ans avant notre ère.¹⁰⁰

Le troisième type de haches présente un bout fortement pendant du côté de la pointe. L'une des moitiés est en forme de prisme, s'élargissant un peu de côté du tranchant et fortement de l'autre. Le tranchant arqué est coupé obliquement des deux côtés. Des haches de combat similaires ont été mises au jour dans la grotte Dévétaki¹⁰¹. Des analogies très proches existent avec les haches se rattachant à la culture Fatianovska (fig. 24/17).

Les haches de combat similaires permettant de supposer que celles d'Ezérovo II avaient la partie arrière cylindrique et arrondie à son bout et portaient dans leur moitié supérieure un trou cylindrique pour la fixation du manche en bois.

La destination de telles haches n'était probablement pas uniquement pratique : c'était aussi des armes de parade, un signe du pouvoir suprême du chef de clan¹⁰². Cette hypothèse est appuyée par le fait que, sur deux des vases d'argile, figure l'image d'une hache-marteau à l'extrémité inférieure fortement pendante.

Les deux variétés de haches de combat vont de pair avec les amphores sphériques et, d'une manière générale, avec la céramique cordée.

Selon toutes les probabilités, les haches-marteaux en bois de cerf devaient, elles aussi, servir d'armes. Elles sont ovoïdes, la partie arrière du marteau étant formée par le pivot du bois. L'autre extrémité était coupée obliquement des deux côtés et aiguisée. Presque toutes les haches-marteaux ont un trou cylindrique pour y passer le manche en bois (fig. 25/13–17).

A Ezérovo II ont été découverts un grand nombre de boulets de pierre, que l'on lançait à la fronde contre les ennemis et les animaux sauvages.

ART

Par leur forme élégante et leur riche ornementation, de nombreux de vases en céramique constituent de véritables œuvres d'art. Il conviendrait de mentionner à cet égard notamment l'épousette à anse zoomorphe, l'une des amphores sphériques, embellie de festons imprimés à la corde, un askos de très belle apparence, une pyxide et plusieurs couvercles de pyxides, richement décorés sur toute la panse d'une ceinture de belles combinaisons. Les couvercles ont, fixée au sommet, une poignée en forme de rosette, décorée elle aussi d'un ornement géométrique à cordon. Les anses des cruches et des amphores sont également des éléments décoratifs. Les ornements sont géométriques et forment des combinaisons plus ou moins complexes.

Sur l'un des vases apparaît, stylisée, une silhouette humaine (fig. 23/17). La partie inférieure d'un autre vase comporte des protubérances (dont l'une seulement a été conservée) en forme de pied humain (fig. 23/20). Tout cela prouve que l'artisan de ce palafitte savait bien représenter une silhouette humaine.

Les figurines d'animaux, un chien et un taureau, sont très plastiques et le protome en particulier a été modelé très soigneusement, avec de nombreux détails (fig. 23/22, 24–25). Des haches-marteaux, des massues, des disques solaires avec leurs rayons sont très suggestivement représentés, graphiquement ou en relief (fig. 13/5, 6, 8).

Par la forme de leur corps et de leur anse, certains vases évoquent des figures d'animaux ou d'oiseaux. Un tout petit vase constituait en réalité, nous l'avons déjà dit, le modèle d'un four. Intéressants, deux modèles de barques représentent l'un une pirogue et l'autre une embarcation de type minoen. Sur un couvercle, apparaît un sapin stylisé.

Il en résulte que l'artiste savait représenter les objets de son environnement naturel et familial. La forme des vases évolue, se complique, se diversifie selon leur destination. L'ornementation est complexe et très minutieusement exécutée.

L'existence d'une sculpture monumentale au palafitte d'Ezérovo II n'est pas attestée de façon directe mais les dalles représentant des figures humaines et découvertes à proximité de cette station lacustre pourraient se rattacher aux cultes pratiqués par ses habitants. Sur l'une de ces dalles est représentée d'une manière très réussie la silhouette d'un homme barbu et moustachu, avec une ceinture autour de la taille et un long collier au cou¹⁰³.

VIE RELIGIEUSE. ORGANISATION SOCIALE

Les habitants d'Ezérovo II pratiquaient un totémisme original. Leurs idoles représentent le taureau et le chien. Le protome d'un taureau, découvert sur leur territoire et appartenant probablement à un vase rituel, symbolisait sans doute la foi dans la puissance et la prolificité du tau-

⁹¹ A. Margos, *Izvestija Varna*, 12, 1961, p. 130, fig. 6a.

⁹² V. Mikov, *op. cit.*, p. 19, fig. II-a.

⁹³ V. Georgiev, N. J. Merpert, *op. cit.*, p. 152, fig. 28.

⁹⁴ I. I. Artemenko, *KSIIMK*, 93, 1963, p. 38 et suiv., fig. 15/1–3, fig. 16/1–3; *Idem*, *SAMoskva*, 5, 1963, p. 23 et suiv.

⁹⁵ O. A. Krivcova-Grakova, *KSIIMK*, 16, 1947, p. 22–30; P. D. Stepanov, *KSIIMK*, 53, 1954, p. 55–60; G. S. Gadzjaskaja, *KSIA*, 115, 1969, p. 70 et suiv.

⁹⁶ O. G. Sapošnikova, *Arheologija Kiev*, 1971, p. 263 et suiv., fig. 76/1–2 et la littérature citée.

⁹⁷ A. J. Brjussov, M. P. Zimna, *Arheologija Moskva*, V, 4, 1966, p. 1–30.

⁹⁸ A. J. Brjussov, *op. cit.*, p. 13; *idem*, *SAMoskva*, 1961, 3, p. 34.

⁹⁹ *Ibidem*.

¹⁰⁰ A. J. Brjussov, *op. cit.*, p. 12; H. Quita, Berlin, 1962, fig. 13.

¹⁰¹ V. Mikov, N. Djambazov, *op. cit.*, p. 101, fig. 73.

¹⁰² O. S. Gadzjaskaja *op. cit.*, p. 71 et suiv.; *idem*, *KSIIMK*, 93, 1963, p. 49, fig. 17–18. R. Popov, *Godišnik Plovdiv*, 1927, p. 103–108; S. N. Bibikov, *MIA-Moskva*, 38, 1953, p. 96.

¹⁰³ G. Tončeva, *Izvestija Varna*, 3(18), 1967, p. 3 et suiv.

reau (fig. 23/24). Ce totémisme d'un genre particulier des habitants du palafitte s'explique probablement par leur vie d'éleveurs.

Ils pratiquaient également le culte du soleil, comme en témoignent les nombreuses représentations de l'astre.

Il existait également un culte de la hache-sceptre. Certaines haches de combat faisaient en effet fonction de sceptre, symbole du pouvoir suprême et de la puissance du chef de tribu, en même temps chef militaire, défenseur et gardien de celle-ci. La représentation de la hache sur plusieurs vases pourrait se rattacher précisément à ce culte (fig. 23/18, 21).

Quant à la représentation de l'ancêtre mort, sur une dalle monumentale, elle se rattache, selon toutes les probabilités, au culte des ancêtres, protecteurs de la tribu.

Le fait que les habitations étaient disposées sur des plates-formes groupant chacune 5 à 6 huttes, suggère l'idée que ces huttes étaient habitées par les membres d'un même clan. L'habitat lacustre imposait un genre de vie et de travail collectif. Il y avait probablement égalité sur le plan social et économique, grâce à la forme collective de propriété et de production. La représentation du chef militaire sur une plaque monumentale est un indice de patriarcat. La division du travail était pratiquée : les hommes chassaient, pêchaient, exécutaient les gros travaux agricoles, s'occupaient d'élevage, de la construction du palafitte, des pirogues, et des huttes ; les femmes bêchaient, sèmaient, moissonnaient, battaient les épis, récoltaient les fruits et s'occupaient de toute la production domestique.

DATATION RELATIVE ET ABSOLUE DU PALAFITTE D'EZÉROVO II

L'épaisseur des vestiges de cet habitat (un mètre) témoigne de la vie stable de sa population s'occupant d'agriculture manuelle et aratoire, pratiquant en outre l'élevage et ayant domestiqué le cheval. La transformation du bois était une activité importante. Ces lacustres étaient en outre de bons navigateurs.

Les vases caractéristiques de l'habitat d'Ezérovo II sont les askoi, qui se rapprochent par leur forme des cruches à panse asymétrique et marquent la dernière étape du développement chronologique du type. La cruche à anse courbe, dépassant le rebord de l'embouchure oblique, à bec triangulaire, l'amphore sphérique et celle au col haut et à deux anses tubulaires, l'épuisette en forme de barque et celle à anse zoomorphe, les assiettes à rebord fortement recourbé vers l'intérieur et à anse en forme de tube protubérant et richement décorée, étaient très répandues. Parmi les récipients de cuisine en céramique, les plus caractéristiques étaient le pot à ornement creusé en zigzag, le pot décoré d'un ornement en triangles incisés et en creux, sur la panse et dans les combinaisons les plus variées. L'ornement de prédilection des récipients était celui obtenu à l'aide d'une corde. Les combinaisons dont fait l'objet cet ornement sont très complexes : festons remplis de bandes en zigzag, polygones hachurés, rhombes et triangles, cercles concentriques, rosette et ainsi de suite. L'ornement en lentilles est lui aussi caractéristique des vases à liquides. Pour ce qui est des ustensiles de cuisine, l'ornement qui les caractérise consiste en petites alvéoles et en points.

Les haches de combat à l'extrémité inférieure pendante et fixée à des manches en bois, ainsi que les haches-marteaux en pierre, sont, elles aussi, caractéristiques du matériel mis au jour à Ezérovo II.

Le long des rives des lacs de Varna et de Béloslav ont été mis au jour les vestiges d'autres palafittes et nécropoles de l'Âge du Bronze Ancien, tel le site d'Ezérovo III, (Boaza) à proximité d'Ezérovo II. Ce palafitte pourrait être synchronisé avec l'horizon V—VI de la station à plusieurs niveaux d'Ezéro, qui marque une étape plus ancienne de l'évolution de l'Âge du Bronze Ancien. Il convient d'y rapporter également l'un des habitats superposés, découverts au fond du lac des environs du village de Strachimirovo¹⁰⁴. Les trouvailles céramiques qui y ont été faites permettraient d'établir une contemporanéité avec la station lacustre d'Ezérovo II. Près du village de Topolité a été mise au jour une nécropole ayant appartenu à la population d'un palafitte¹⁰⁵. À en juger par le matériel funéraire des squelettes en position recroquevillée, cette nécropole daterait de la même époque qu'Ezérovo II. Les deux palafittes mis au jour dans la localité de Maksouda et en face des usines V. Kolarov, à Varna, datent également de l'Âge du Bronze Ancien¹⁰⁶. Il en résulte que les

¹⁰⁴ A. Margos, dans *Izvestija Varna*, 9, 1973, p. 269—284 ; V. Mikov, *IAI*, 17, p. 215—218 ; I. Ivanov, dans *Izvestija Varna*, 9, 1973, p. 285—288.

¹⁰⁵ Fouilles G. Tončeva.

¹⁰⁶ A. Margos, dans *Izvestija Varna*, 12, 1961, p. 13.

palafittes, situés les uns près des autres, étaient nombreux dans la région, et que les habitants ensevelissaient leurs morts en terre ferme.

La nécropole de Bélogradeč, département de Varna, pourrait, dans sa seconde période chronologique être également contemporaine des palafittes d'Ezérovo III¹⁰⁷. On y découvre, dans la manière d'ensevelir les morts, de nombreux éléments des steppes du Pont Euxin.

Les trouvailles céramiques et notamment la poterie de cuisine et les assiettes à anse tubulaire d'Ezérovo II accusent de fortes analogies avec celles de Cernavodă II, de Celei, de Foltești I et de Glina III¹⁰⁸ — toutes synchrones avec les trouvailles des couches moyennes et supérieures de Troie I. Les vases de forme identique de la nécropole de Zimnicea, qui se rapprochent par leur forme des askoi mis au jour dans les ensembles archéologiques appartenant à la culture Coțofeni, sont analogues aux askoi d'Ezérovo II. Le matériel archéologique et en particulier les vases en céramique et les haches de combat des cultures Ezérovo II et Cernavoda II accusent de notables analogies avec les trouvailles rattachées aux cultures des amphores sphériques, Yamna ancienne, Srednedneprovska, Usatovo et des « ensevelissements à ocre »¹⁰⁹. Quant aux trouvailles d'Ezérovo II, il ne s'agit pas seulement d'amphores sphériques, décorées à la corde, selon le même schéma, mais bien de toute une série de vases, de pots au décor incisé, en forme de triangles isocèles adjacents, ou incisés en zigzag. Il convient de relever ici que les vases se rattachant à la culture des « amphores sphériques » se distinguent peu, par leur forme, des exemplaires de Roumanie et de Bulgarie. Les différences sont probablement dues au fait que ceux d'Ukraine sont plus anciens et que le contexte de leurs créations n'a pas manqué d'exercer son influence sur la forme et le style fortement pontique et de steppe. Aussi l'actuelle Bulgarie du nord-est et la Dobroudja roumaine peuvent-elles être considérées comme une région pontique du sud-ouest, où étaient répandues la céramique cordée et les haches de combat à bout pendant. Cette région apparaît comme une continuation des steppes situées au nord du Pont Euxin et pourrait être considérée comme faisant partie intégrante du très vaste territoire de diffusion de la céramique cordée et des haches de combat.

L'apparition de la céramique cordée et des haches de combat sur le territoire actuel de la Roumanie et, probablement, de la Bulgarie aussi, est liée à la pénétration des tribus usatoviennes et sans doute d'autres encore, originaires des confins nordiques de la mer Noire.

Certains vases du fonds céramique d'Ezérovo II accusent de notables analogies avec l'inventaire funéraire des nécropoles de Knéja et de Tărnava, département de Vratza, et en particulier avec les vases découverts dans des sépultures où le défunt reposait sur le côté¹¹⁰. Dans les nécropoles de Knéja et de Tărnava apparaissent de nombreux éléments qui les relient à la culture de Coțofeni, répandue en Roumanie. Cette région comprend les départements bulgares actuels de Vratza, de Lom et de Mihaïlovgrad ; elle était peuplée de tribus de cultures diverses.

Au sud des monts Balkans dans le golfe de Bourgas, à Primorsko et dans le golfe de Sozopol ont aussi été découverts des vestiges de palafittes, avec des vases de céramique semblables à beaucoup d'égards à ceux d'Ezérovo II¹¹¹.

Les habitants de tous les sites lacustres du littoral de la mer Noire bénéficiaient d'une culture maritime supérieure, qui les distinguaient des tribus de l'intérieur. Peuple marin, ils établissaient leurs contacts et leurs rapports commerciaux par la mer Noire.

De très proches analogies avec le matériel céramique d'Ezérovo II apparaissent dans les trouvailles de Polatli, en Macédoine, sur le territoire de la Turquie¹¹². Aux niveaux IX—XV qui correspondent à la deuxième phase de l'évolution de ce site, ont été découvertes les mêmes cruches à l'embouchure oblique et aux anses recourbées, dépassant le rebord de l'embouchure et les mêmes assiettes au rebord fortement recourbé vers l'intérieur. Or, l'habitat de Polatli II date des environs de l'an 2600 avant notre ère.

Des analogies saisissantes existent entre le matériel d'Ezérovo II et celui des couches moyennes et partiellement supérieures du site Troie I (c—d et e—f). L'identité de nombreux vases en céramique des habitats thraces avec ceux de Troie I a été remarquée par de nombreux auteurs¹¹³. Intéressantes aussi, les trouvailles de Beycésultan, en Anatolie du sud-ouest : nombre de celles des horizons XVI—XVII¹¹⁴ accusent des analogies avec les trouvailles d'Ezérovo II. L'on pourrait

¹⁰⁷ G. Tončeva, dans *Studia Praehistorica*, Sofia, 1978, 1—2, p. 228 suiv.

¹⁰⁸ Seb. Morintz, P. Roman, dans *Symposium über die Entstehung und Chronologie der Badener Kultur*, Bratislava, 1973, p. 271 suiv.

¹⁰⁹ O. G. Šapošnikova, *Archeologia Ukrainsoi RSR*, Kïiv, 1971, p. 363 suiv.

¹¹⁰ B. Nikolov, *Arheologia*, Sofia, 3, 1976, p. 42 suiv., fig. 11a ; 14/5.

¹¹¹ M. Lazarov, *Thracia* 3, 1974, p. 107 suiv.

¹¹² S. Lloyd, N. Gökce, *ANST*, 1, 1951, p. 43, fig. 9/1, 3, 10 ; 10 ; pl. IV/b.

¹¹³ J. Mellaart, *Antiquity*, 4, 1960, p. 136, 271 ; M. Sakerliou, *Rapp. 4 th. Int. Coll. an Aegean Prehistory*, Sheffield, 1976.

¹¹⁴ S. Lloyd, J. Mellaart, *Beycesultan*, 1, 1962, 116 suiv. ; C. A. Burney, *AnSt* 8, 1958, p. 206 suiv. ; M. Mellaart, *AJA*, 62, 1958, p. 25, 32.

relever, en tant qu'analogie directe, les mêmes assiettes au rebord recourbé vers l'intérieur de l'embouchure et à anse en forme de tunnel et de langue, ainsi que toute une série de cruches de divers genres. Le site dont proviennent les trouvailles des niveaux XVII-XVI est daté de l'an 2600 avant notre ère¹¹⁵. Il est possible d'ajouter à ces sites d'Anatolie ceux de Kum Tépe¹¹⁶ et de Tarsus III¹¹⁷ où ont été également mis au jour des matériaux semblables à ceux d'Ezérovo II.

La similitude entre le matériel d'Ezérovo II et celui des habitats d'Anatolie est probablement due aux contacts constants, commerciaux et culturels, que facilitait la voie maritime.

En ce qui concerne la contemporanéité d'Ezérovo II avec les habitats de la Bulgarie méridionale, il convient d'indiquer en premier lieu celui des environs du village de Mihalič, département de Slivène, où les trouvailles sont absolument identiques à celles d'Ezérovo II. Il conviendrait également de faire remarquer que le site de Mihalič n'a pas livré seulement des trouvailles liées aux steppes, et que les matériaux de ce site se rapprochent surtout de ceux de Macédoine, de Grèce orientale et d'Anatolie du sud-est. Les trouvailles de Mihalič sont, sous tous les autres aspects, analogues au matériel archéologique des VII—VI^e horizons de l'habitat à plusieurs couches d'Ezéro, département de Slivène. Il s'ensuit que le palafitte d'Ezérovo II est contemporain de l'habitat d'Ezéro des horizons VII—VII. On pourrait relever qu'à Ezéro manquent nombre des vases de cuisine qui sont, sous l'aspect de la forme et de la décoration, des répliques des vases des régions de steppe nord-pontique, tandis qu'à Ezérovo II on n'a pas trouvé de cruches décorées sur l'anse d'une arête verticale, cruches qui existent en grande quantité à Ezéro; d'autres types encore manquent.

De la céramique du même type que celle d'Ezérovo II et des horizons VII et VI d'Ezéro (culture Mihalič) apparaît également dans les habitats de Macédoine orientale et de la Grèce du nord-est.

Des analogies directes existent aussi, dans une certaine mesure, entre le matériel d'Ezérovo II et celui des sites de Thermi III—IV de l'île de Lesbos¹¹⁸ et de Poliochni II « bleu » de l'île de Lemnos¹¹⁹. Sont également identiques toute une série de types d'assiettes, de cruches, de vases amphoromorphes à deux anses, d'amphores et d'assiettes à anse en forme de tunnel, etc.

Des matériaux fortement analogues à ceux d'Ezérovo II ont été découverts à Dikili Tash, en Grèce. J. Deshayes souligne dans ses analyses la correspondance entre le matériel des stations de Thrace (Mihalič), le matériel égéo-anatolien du bronze ancien I et les trouvailles de Dikili Tash¹²⁰. À son avis, la deuxième phase de l'évolution de l'habitat de Dikili Tash se caractérise par une expansion de la céramique à décor cordé, et est synchrone avec les couches moyennes de Troie I et la culture Boubani-Hum de Yougoslavie.

La similitude entre le matériel de Sitagroi Va — Grèce et celui d'Ezérovo II consiste dans les formes égéo-anatoliennes (les récipients à liquides) et dans la forme des vases grossiers de cuisine¹²¹. Dans l'une de ses dernières études, C. Renfrew le date, se basant sur la méthode radiocarbone calibrée, aux environs des années 2400—2200 avant notre ère¹²². Dans ses études précédentes, le même auteur datait le palafitte d'Ezérovo III sensiblement plus tard, en le synchronisant avec Troie I, Troie II et avec les horizons V—VI d'Ezéro, département de Slivène. Cela ressort de l'examen ci-dessus du matériel d'Ezérovo II: ce site est parallèle aux horizons Ezéro VI—VII et à l'habitat des couches moyennes et finals de Troie I.

Les vestiges du palafitte Ezérovo II ont été découverts dans une couche épaisse d'un mètre et demi. Si l'on considère qu'une couche épaisse d'un mètre et contenant des vestiges d'une agglomération s'accumule au cours d'environ une centaine d'années¹²³, il est permis d'en inférer que le palafitte d'Ezérovo II a existé durant environ un siècle et demi.

G. Quitta date les horizons VIII, VII, VI et IV de l'habitat d'Ezéro entre les années 2700—2100 avant notre ère — soit quelque 600 années d'existence et alors il reviendrait à chaque horizon environ 50 ans¹²⁴. Si l'on accorde au VII^e horizon de 50 ans à un siècle on peut dater l'horizon VII entre les années 2650—2600 avant notre ère. Cette date aux environs de l'an 2600 avant notre ère pourrait représenter les débuts du palafitte d'Ezérovo II, alors que sa fin se situerait aux environs de l'an 2450 avant notre ère. La datation est approximativement la même pour les sites de

¹¹⁵ S. Lloyd, J. Mellaart, *op. cit.*, p. 206—207.

¹¹⁶ J. Sperling, *Hesperia*, 45, 4, 1976, p. 326 suiv.

¹¹⁷ H. Goldmann, *Tarsos I*, 1950, p. 94, 104; v. aussi D. H. French, *AnSt*, 15, 1965, p. 34—37; M. Korfmann, *DAI Istantbuler Mitteilungen*, B 27/28, 1977/78, I, 23; B. Tezcan, *Anatolia*, 5, 1960, p. 13 suiv.

¹¹⁸ W. Lamb, *Excavations at Thermi in Lesbos*, Cambridge, 1936, p. 82 suiv.

¹¹⁹ L. Bernabo-Brea, *Poliochni*, Roma, 1964, I, 2, pl. 137 172 a-c, 175/16.

¹²⁰ J. Deshayes, *Actes du VIII^e CISPP II*, Beograd, 1973, p. 496 suiv.

¹²¹ C. Renfrew, *PPS*, 36, 1970, p. 295. suiv.; idem, *Antiquity*, 44, 1970, p. 35; 1969, p. 19.

¹²² Idem, *Antiquity*, 45, 1971, p. 275 suiv.

¹²³ H. Quitta, *STA*, 16, I, 1968, p. 21.

¹²⁴ H. Quitta, G. Kohl, *ZfA*, 1969, p. 229 suiv.; J. M. Coles, *The Bronze Age in Europe*, Cambridge, 1979, p. 135—137.

Beycé Sultan XIV—XVII (2600—2500 avant notre ère), de Polatli II (2600 avant notre ère) et de Agia Marina d'après C_{14} de 2670 ± 54 et 2673 ± 42 dont les matériaux sont analogues à ceux d'Ezérovo.

Il serait indiqué d'ajouter ici la datation de l'apparition des haches de combat dans les régions du sud-est — vers le milieu du III^e millénaire¹²⁵.

La région englobant la Bulgarie du nord-est, et la Dobroudja, où s'étaient répandues les cultures d'Ezérovo II et de Cernavoda II, constitue un chaînon unissant les régions pontiques septentrionales à la région égéo-anatolienne. Elle a joué le rôle d'intermédiaire dans les contacts

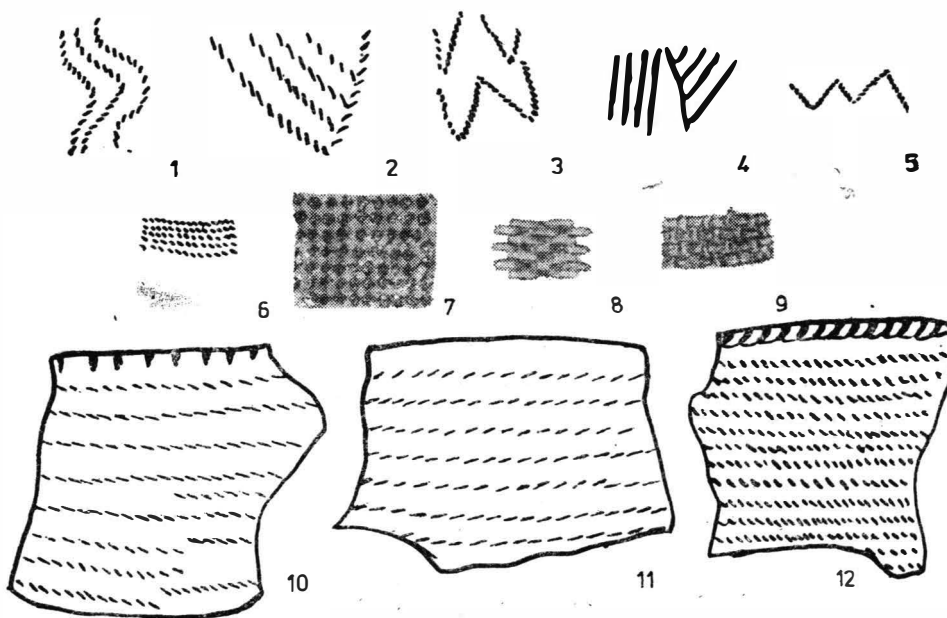


Fig. 26. Ezérovo, dép. de Varna. Corde imprimée sur la céramique.

et l'interaction de ces deux grandes régions. Par ailleurs, le système de palafittes du littoral sud-ouest de la mer Noire représente un chaînon lointain de la série d'habitats lacustres à civilisation très avancée.

La culture matérielle d'Ezérovo II marque l'épanouissement de cette civilisation de la fin de l'Âge du Bronze Ancien sur les territoires actuels de la Bulgarie du nord-est.

¹²⁵ A. J. Wace and M. S. Thompson, *Prehistoric Thessaly*, Cambridge, 1912, p. 126 suiv.